

Korbèy

SHOMIN-LA-VI

BILING KRÉOL EK FRANSE

OÙ CE CHEMIN
NOUS MÈNE-T-IL ?

DANN SANTIÉ RÈSPÉ
TOUT LANGKOZÉ.



LE BILINGUISME CRÉOLE RÉUNIONNAIS-FRANÇAIS :
UNE RÉALITÉ EN TERRE RÉUNIONNAISE

GRAN-GRAN MERSI

Le **CCEE** remercie vivement tous les acteurs qui ont bien voulu partager leurs expériences et pratiques bilingues créole réunionnais-français. Sans leur riche témoignage, livré avec force et émotion, ce recueil n'aurait pu être réalisé.

SOMMAIRE

- 2 **LO MO PRÉZIDAN CCEE**
- 4 **PRÉAMBULE**
- 8 **DES HISTOIRES, DES SAVOIR-FAIRE
DE FEMMES ET D'HOMMES DE LA RÉUNION**
- 9 **ACTEURS CULTURELS – DOMOUN LA KILTIR**
- Romuald BARRET**
- La Langue, une valeur commune à cultiver
 - Langkozé, in valèr an partaz pou kiltivé
- Dominique CARRÈRE**
- La langue, une chance pour développer d'autres imaginaires
 - Langkozé, in klé pou rouv dot mazinasion
- Axel GAUVIN**
- La langue, un engagement de toute une vie
 - Langkozé, in langazman pou tout in vi
- Barbara ROBERT**
- La langue, une fierté pour les Réunionnais
 - Langkozé, in fièrté pou Rénioné
- 33 **ENSEIGNANTS - LAMONTRÈR**
- Guillaume ARIBAUD**
- La langue, un média pour décrire la réalité
 - Langkozé, in linstriman pou dékri la réalité
- Larissa LORION**
- La langue, une richesse à valoriser
 - Langkozé, in zarlor i fo mèt anlèr
- Céline POUSTIS**
- La Langue, un pilier pour la réussite scolaire
 - Langkozé, in zarboutan pou niabou gabié lékol
- Reine-Claude VIGNE**
- La langue, une culture à partager
 - Langkozé, in kiltir an partaz

56 FORMATEURS – FORMATÈR

L'Association réunionnaise d'éducation populaire

- La langue, un outil pour l'apprentissage
- Langkozé, in zarlor pou laprantisaz

Babou B'JALAH

- La langue, un atout pour le lien social
- Langkozé, in liyanaz rant domoun

Éric NAMINZO

- La langue, un passage nécessaire par l'écrit
- Langkozé, in manièrfe i doi retrouv osi dann lékri

72 ACTEUR DE LA MÉDIATION NUMÉRIQUE – SPÉCIALIST NIMÉRIK

Daniel MEMBRIVES

- La langue, un impératif pour l'inclusion
- Langkozé, in lang i gingn pa sanpasé pou akonpagn domoun

78 MÉDECIN – DOKTÈR

Dr Vanessa PALMA

- La langue, une guérisseuse des maux
- Langkozé, in mazigador kont la maladi

85 CONSEILLER SPORTIF – SPÉCIALIST DANN SPOR

Fred VALLIAMÉE

- La langue, un héritage à transmettre
- Langkozé, in léritaz pou domin

91 **DANN SANTIÉ BILING...**

96 **ASTÈR KOSA NOU FÉ ? SHOMIN POU DOMIN**

104 **ANNEXES**

- La grille d'entretien
- La composition de la commission « Égalité des chances » et du groupe de travail
- Les publications du CCEE

LO MO PRÉZIDAN CCEE

Pour l'amour de nos langues !

De nos jours, tous les chemins de notre planète nous mènent à la rencontre de nos semblables, celles et ceux qui font la beauté de notre humanité. Rares sont les inconditionnels qui rêvent encore d'un monde uniforme, monotone, identique, unique voire monocorde avec la même musique sur tous nos mots.

Oui, la langue, notre langue, nos langues sont de magnifiques symphonies de sonorités qui nous enchantent à travers nos pays, nos régions et nos terroirs. Et notre devoir est de faire le nécessaire pour en préserver, sauvegarder, si ce n'est le tout, un maximum dans cette grande diversité de formes, d'expressions et d'accents.

Mais aussi, notre langue, ce sont des mots qui racontent nos maux, ce sont des écrits qui décrivent nos envies, ce sont des paroles qui nous guident vers l'envol de nos désirs et ce sont des messages qui expriment nos pensées, notre façon de voir et d'apprécier le monde. Chaque langue porte en elle l'essence même de ce qui fait de notre identité ; qu'elle soit individuelle ou collective.

Il fut un temps où l'on se servait d'elle pour assouvir ses envies de pouvoir, de domination et même d'anéantissement de l'autre.

Aujourd'hui le contexte a beaucoup évolué. Les recherches scientifiques sont menées sur les situations de vie et d'échanges dans de multiples endroits de la Terre. Ces porteurs de connaissances nous éclairent sur la très grande importance de toutes les langues car elles ont prouvé et prouvent encore leur raison d'être en singularité et aussi leur indispensable complémentarité pour aller vers l'autre, les autres. Et un grand merci à celles et ceux qui ont dialogué avec nous.

Préservons-nous de devenir « des unilingues sinistrés de la parole » comme l'écrivait déjà au siècle dernier Claude HAGÈGE (*)

Nous savons que beaucoup de langues meurent régulièrement, le grand amour que nous devons leur apporter en sauvera beaucoup, j'en suis sûr.

Roger RAMCHETTY
Président CCEE La Réunion

* : Livre : « L'enfant aux deux langues » Éditions Odile Jacob (1996).

La lang, in fanal pou féklèr nout domin !

Tout domoun la ariv dann péi Bourbon la aminn zot kor, zot kèr, zot kiltir ... zot lang. Ni tronp pa nou si ni di, isi té i koz 1, 2, 3 ... lang, i gaingn pa konté konbien. Lo fransé lété dann salon, dann légliz, dann lékol; son shomin lété bien galizé. Lé-zot lang lété dérièr la kizine, dann bitasyon, dann fénoir; zot té i galop dann santié malizé.

Lo group « Mélanz Nasyon » i shante in maloya : « Isi La Rényon, néna bonpé nasyon, langaz la mayé, la fé rénioné ». Lamayaz-là la fé domoun kréol, zoli moun oui. Lamayaz tout bann lang la fé osi nout lang kréol, lo rénioné, li néna son gadianm. Ali minm, in-ot fanal pou éklèr nout somin, a koté lo fransé !

Néna lontan, bonpé domoun gabié pou lékritir la essèy rod in manière mèr dsi papié nout lang rénioné. Zot i koné son gayar, son valèr. Sà in zarlòr po nout tout ; alorse i fo nou anlériz àli tanpirkipé.

Tout bann lamotrèr la koz èk nou pou rakont kosa i fé dann zot travay lé dakor pou di « oui po lo fransé, oui po lo kréol ». Nou la bézoin tou lé dé ; shakinn pou sèk

li pé done anou. Alorse mi di azot in gran mersi pou lo kozman ousa ni trouv gayar propozision pou aranz nout domin.

Zordi « bate la lang » dann dé-troi lang va rouv pli gran nout léspri, va shanz nout manière oir la vi ; sirtou kan nou pé avoir lokazion koz èk domoun i sorte partou dsi la tèr. Bonpé spésialist i travay dsi lékritir, la grafi èk lortograf i di si ou koz bien dé lang dopi tanpti, ou aprann pli vit lézot lang. Akoz pa nou ? Nout lang rénioné sé inn pti baba i grandi bien mé i fo pa li pouss tor. Lékol la fine tonm dakor dsi in grafi pou bann zélèv ; mi spèr oir tout bann militan fé shakinn inn tipa pou ariv a mèr anou dakor pou fé le minm zafèr dann la sosiété.

Listoir nout péi la fé énèt in viv ansanm ousa nou néna respé inn pou lot ; sà lé valab pou domoun konm pou la lang. Anon fé nout posib pou rèst dsi lo somin nout zansèt, dann zot bonèr ou bien dann zot malèr, la tras po nou !

Rozé RAMCHETTY
Prézidan CCEE La Rényon

PRÉAMBULE

PAROLES DE PARTICIPANTS AU COLLOQUE INTER-CCEE

« Pou mazine in domin : nout kiltir, zarboutan nout péi »

Octobre 2019 – Extrait des actes du CCEE.

« Les relations entre langues et locuteurs sont complexes. Comme la relation entre locuteur et langue est intime, cette relation est à la source de la fonction identitaire de la langue : on s'identifie à sa langue, et comme on sait que la relation intime que l'on entretient avec sa langue première existe aussi chez les autres membres de sa communauté linguistique, ce sentiment identitaire est renforcé parce qu'on le sait partagé. »

« La langue première fait partie de la profondeur de l'être de la personne. Cela implique que tout dénigrement, toute dévalorisation linguistique, toute stigmatisation, est vécu, consciemment ou inconsciemment, comme une atteinte à la personne, comme une blessure. Par exemple, dénigrer le créole, c'est dénigrer la personne qui le parle. »

« Concernant l'école, il importe de reconnaître que le créole et le français ne sont pas incompatibles. À ce propos, j'ai l'intime conviction que l'Éducation nationale sous-estime les très fortes capacités des jeunes enfants (surtout ceux de l'école maternelle et du cours préparatoire), alors que les enseignements précoces sont d'une meilleure efficacité. »

« I fo larzan ok. I fo la loi i obliz ok. Mé aköz domoun i batay pa pou son lang ke lé ali? »

« Il y a un lien entre la non maîtrise de la langue officielle et la dévalorisation de l'image de soi. Les familles elles-mêmes ont des représentations dévalorisées du créole. L'ultramarin.e est présent.e dans le cinéma français sur des rôles très limitatifs à une image du Noir subalterne. »

« On ne se rend pas compte de la violence faite aux gamins quand on ignore qu'ils ne parlent pas français. Il faut défaire ces messages négatifs que les jeunes reçoivent à l'école sur leur langue et leur culture. »

« Je réagis face à ce constat d'une certaine « résignation » du côté de la population par rapport à ces questions. Je pense que cette situation résulte de plusieurs siècles de discrimination liée à la langue créole qui ne peuvent disparaître en deux décennies de législation favorable aux langues régionales. Il faudra du temps pour corriger cette situation.»

« Pour éviter l'échec scolaire, favoriser la réussite des élèves, il est nécessaire de prendre en compte la langue de l'enfant. »

« Il faut partir de la personne, lui faire prendre conscience de sa richesse, au lieu de laisser courir le discours selon lequel le créole « i aminn pa loin ».

« Bien souvent l'individu qui maîtrise mal la langue officielle n'est pas conscient de ses compétences linguistiques dans sa langue maternelle. Le défi pour le formateur c'est de partir des acquis de l'individu pour lui redonner confiance et l'aider à construire son projet professionnel. »

! Pour commencer ...

« Capitaliser c'est transformer l'expérience en connaissance partageable. »

Pierre de Zutter, *Des histoires, des savoirs, des hommes : l'expérience est un capital*

En octobre 2019 lors du colloque inter-CCEE « *Pou mazine in domin : nout kiltir, zarboutan nout péi* », autant les intervenants que le public s'accordaient à reconnaître les atouts du bi-plurilinguisme que ce soit à La Réunion ou dans tous les autres territoires ultramarins français. Mais l'assistance pointait aussi l'existence au sein de la société réunionnaise de représentations très négatives quant à l'idée même de l'enseignement en créole et du créole à l'école ainsi que de la place de la langue dans l'espace public et professionnel.

Ce sont d'ailleurs les mêmes arguments d'opposants qu'on pouvait retrouver sur certains sites d'information lors des débats sur la loi Molac¹. On pouvait ainsi y lire qu'une telle disposition allait « abaisser le niveau des pauvres enfants », « [enfoncer] encore les enfants dans l'enseignement d'un créole parlé par 800 000 personnes sans supports de savoir (livres, documentaires, matériel...) quand le monde leur demande de parler une langue étrangère [et ainsi fermer] de plus en plus la lorgnette ».

Il est clair qu'aujourd'hui encore la question du créole tant à l'école que dans l'espace public soulève des débats passionnés et parfois tranchés.

Souhaitant poursuivre la promotion et la valorisation de la langue créole, le Conseil de la culture, de l'éducation et de l'environnement via sa commission « Égalité des chances » a initié un travail de « capitalisation » d'expériences bilingues créole réunionnais-français visant à mettre en lumière le vécu et les pratiques d'hommes et de femmes de La Réunion.

L'objectif de ce recueil est donc de porter à la connaissance de tous des expériences positives de bilinguisme dans différents secteurs (culture, enseignement, formation, numérique, sport et santé) – sans vouloir être exhaustif - et de contribuer ainsi à apaiser et rationaliser le débat.

¹ Loi n°2021-641 du 21 mai 2021 relative à la protection patrimoniale des langues régionales et à leur promotion

Notre ambition ?

Que ces pratiques et expériences permettent de changer le regard de la population, des décideurs et des professionnels sur la langue créole. Lever les réticences à l'encontre d'un apprentissage en et de la langue régionale contribuerait à l'instauration d'un climat de sécurité linguistique. Tout cela participerait alors à la réussite scolaire des enfants et à l'épanouissement des adultes dans les deux langues. Toutes les personnes auditionnées ont d'ailleurs souligné que leur langue créole est une richesse, que le bilinguisme créole réunionnais-français a été pour eux un atout et une chance mais aussi un combat. Gageons que le chemin soit plus aisé pour les générations à venir.

Méthode et déroulement des auditions

La méthode retenue pour recueillir la parole des porteurs d'expériences a été celle d'un entretien semi-directif, organisé en présentiel au CCEE. Seule l'audition de l'AREP s'est déroulée dans des locaux de l'association, à Saint-Pierre.

Une grille simplifiée (autour de 4 items) a été adressée à la personne auditionnée lors de son invitation afin de lui permettre de préparer en amont son partage d'expérience(s). Elle a été rédigée en français et en créole (cf. annexes) pour être en cohérence avec nos travaux et laisser une totale liberté de choix de la langue aux acteurs au moment de l'échange.

La plupart d'entre eux ont exposé leurs parcours et projets en créole. Ils ont été néanmoins informés que la restitution écrite se ferait en français sous forme

d'une synthèse de deux pages environ qui leur a été soumise pour validation. Ces expériences ont été ensuite transposées en créole réunionnais dans la graphie cadre² de l'Académie de La Réunion.

Tous les entretiens ont très largement dépassé la durée initialement prévue de 45 minutes allant jusqu'à 1 h 30 d'échange. Le groupe de travail s'est en effet fixé comme ligne de conduite de ne pas imposer un cadre d'intervention strict aux acteurs dans le but d'instaurer un climat de confiance.

Chaque porteur d'expériences a été auditionné de manière individuelle ; un seul entretien, celui de l'AREP, s'est fait à trois voix.

Quatorze entretiens d'acteurs choisis discrétionnairement et issus de six secteurs – la culture, l'enseignement, la formation professionnelle, le sport, le numérique et la santé - ont ainsi été organisés de fin mai 2021 à avril 2022.

Perspectives

Si ces travaux participent à donner une visibilité à des expériences et pratiques bilingues en vue de les valoriser, de les diffuser voire de favoriser leur déploiement, ce recueil n'a pas pour but de présenter tout ce qui se fait à La Réunion. Pour autant, la commission souhaite réaliser après ces premiers travaux une œuvre audiovisuelle pour donner à voir les actions bilingues évoquées dans ce recueil ou en présenter de nouvelles à un plus large public.

² https://pedagogie.ac-reunion.fr/fileadmin/ANNEXES-ACADEMIQUES/03-PEDAGOGIE/01-ECOLE/langue-vivante-regionale/FL/Graphie_document_cadre.pdf

*DES HISTOIRES, DES
SAVOIR-FAIRE DE
FEMMES ET D'HOMMES
DE NOTRE ÎLE*

ACTEURS CULTURELS

DOMOUN LA KILTIR



« Pour moi arrivant à Paris (...) je m'appliquai à ne plus parler créole. Mais quand, vers 1942, jeune poète, je fis lire à Jacques Audiberti (...) mes premiers poèmes, je reçus ce conseil : « Parlez avec les mots de l'île. Le français que nous employons à Paris n'a que faire de poètes nouveaux... » Je compris que je possédais un trésor et y puisai sans me contraindre. »

Le piment des mots créoles (1970), Jean ALBANY



ROMUALD BARRET



La langue, une valeur commune à cultiver

Romuald BARRET est né à Saint-Pierre et a grandi à Saint-Joseph, entouré de son père, coupeur de cannes et de sa mère qui a toujours travaillé, par-ci, par-là. Sa famille a toujours parlé créole. Aujourd'hui chargé de mission en accompagnement à la création d'entreprises, il se souvient de ses années passées à l'école et avoue qu'elles n'ont pas été faciles. En effet, pendant tout son parcours scolaire et jusqu'à ses 18 ans, il a eu du mal à trouver sa place dans cette institution qui ne le reconnaissait pas en tant qu'élève réunionnais créolophone à part entière. Pendant longtemps il a attribué ses difficultés scolaires et son attitude quelque peu rebelle à sa non-maîtrise des codes de l'école. Aujourd'hui, avec le recul, et riche de ses références littéraires et philosophiques pas forcément occidentales, il réalise que les souffrances engendrées par les difficultés scolaires dépassent largement le cadre du rapport diglossique entre la langue créole et la langue française et s'inscrivent davantage dans une dimension d'altérité inhibée par la colonialité. À la sortie du lycée, Romuald BARRET entre à l'université de La Réunion sans avoir de projet professionnel particulier mais rempli d'une volonté de poursuivre ses études. Le jeune étudiant découvre un milieu totalement différent du sien, linguistiquement parlant, où se mêlent et s'entremêlent langue créole et langue française jusqu'à donner des énoncés faits d'emprunts tels que « je rentre à la case ».

Une rencontre déterminante : Danyèl WARO

Au-delà de la langue, le jeune homme parle de « choc culturel » à l'évocation de ses premiers pas à l'université. Il va y passer deux ans, le temps de faire des rencontres, de confronter ses idées et de mettre des mots sur son sentiment diglossique jusqu'à enfouir dans son inconscient.

Mais le déclic va se faire lors d'une rencontre inoubliable, véritable point de départ de tout son parcours professionnel et de son cheminement intellectuel : un concert de Danyèl WARO. Romuald BARRET parle de « révélation », de « renaissance », et en même temps de « sentiment violent de trahison ». Sa première rencontre avec la question de la langue créole s'est donc faite avec Danyèl WARO qui reste aujourd'hui encore un modèle pour le jeune homme. C'est en effet à ce moment-là qu'il se demande : « Kisa m'i lé ? », une question existentielle qui d'un coup apporte un éclairage nouveau à sa quête identitaire. Il se rend compte que son questionnement ne concerne pas seulement la place de la langue, mais ouvre d'autres champs tant la langue est un élément constitutif de la culture.

Le sentiment de violence psychologique ressenti à l'époque est à la hauteur de toutes ses années de souffrances et de difficultés. Il va même passer par une phase de refus de parler français, refus tant le sentiment de trahison par rapport à l'État français est grand.

Commence alors pour lui un chemin de renaissance à soi-même, de construction identitaire, identité en tant qu'être humain, pas uniquement en tant que Réunionnais. Il écrit des textes en créole. Il se rend compte qu'il a tout à apprendre sur sa langue et sa culture et ressent une soif de connaissance sans fin. Sa première lecture sur La Réunion est un livre sur le tourisme. Puis il se penche sur le dictionnaire créole d'Alain ARMAND qu'il va même jusqu'à apprendre par cœur. Les ouvrages en créole deviennent ses livres de chevet, comme un besoin de reconquête de soi. Parallèlement, Romuald BARRET éprouve le besoin de poursuivre son chemin de reconquête en allant à la rencontre du maloya : il écrit des fonnkèr et les met en musique pour les chanter au sein de son groupe de maloya Dyanpar, du nom d'un chef maron et en lien avec le marronnage à l'instar du nom de son quartier des Hauts de Saint-Joseph : Bézaves. L'occasion pour le jeune homme d'aller à la rencontre de plusieurs associations (Ankraké, Rasine kaf, ...) et militants de l'île, Dédé LANSOR, Michel NASSEAU, Mariline DIJOUX notamment.

Ce questionnement existentiel l'amène à donner une autre dimension à ses études et à son parcours professionnel. Ainsi, au fil de ses orientations après un BTS assistant de gestion PME-PMI, il a l'occasion de travailler au sein de l'association Mouvman Lantant Koudmin (MLK), association

présidée alors par François SAINT-OMER, grand défenseur et militant de la langue créole. Avec François SAINT-OMER, « le premier à avoir utilisé internet au service de la langue créole », Romuald BARRET travaille, entre autres, sur la valorisation des archives de l'association pour les remettre à jour.

Puis dans le cadre d'une licence professionnelle en Management des Organisations et l'Économie Sociale et Solidaire, en s'intéressant à l'Homme dans son environnement, il présente un projet professionnel de création d'un centre de ressources et d'actions culturelles et axe sa problématique de mémoire professionnelle sur la représentativité des natifs de La Réunion aux postes à responsabilités au sein des structures de l'Économie Sociale et Solidaire. Une manière de dire que si l'on met l'Homme au centre de tout, qu'en est-il de l'Homme réunionnais à La Réunion et d'interroger les structures de l'Économie Sociale et Solidaire sur la valorisation des ressources humaines du territoire.

Un déséquilibre structurel entre les langues

Si à une époque le jeune homme pouvait se permettre de porter des jugements de valeur sur la non-prise en compte et la non-transmission de la langue créole, il a pris conscience aujourd'hui que les gens réagissent en fonction de leur propre diversité linguistique et selon leurs parcours de vie. Au-delà des personnes, c'est tout un système qui est à remettre en cause. Car la difficulté réside dans l'impossibilité de « mettre les deux langues sur le même plan d'égalité, avec une langue qui a une

armée et une autre qui doit se battre pour exister ». Pourtant, « in moun sé in moun », quelle que soit sa langue. Aussi, lorsqu'il intervient en milieu professionnel, dès qu'il a la possibilité d'instaurer le créole, il y va. Mais de préciser que comme ce n'est pas dans son tempérament d'être tout le temps en position de combat, il s'adapte le plus souvent à ses interlocuteurs.

La quête identitaire de ses débuts a laissé la place au bilinguisme, pas toujours apaisé, mais moins conflictuel. Romuald BARRET précise que depuis qu'il occupe le poste de chargé de mission, il n'a jamais eu de remarque de la part de ses partenaires et ni de ses collègues sur sa prise de parole en créole. Au sujet de la place du créole en milieu professionnel, il se rappelle d'un souvenir d'apprenti : un jour, lors d'une discussion sur son utilisation du créole avec un de ses responsables, un collègue a comparé la langue créole à « in moun i san mové » et la langue française à « in moun i san bon ». Cette comparaison à fort caractère diglossique lui fait dire que beaucoup de gens reproduisent des schémas de pensée sans même réfléchir à leur pertinence et c'est sans doute là une vraie difficulté.

Concernant sa réflexion sur la place de l'Homme réunionnais, il se rend compte que s'il y a bien eu une résistance de la part de l'institution au tout début de son engagement sur la problématique de la représentativité des Réunionnais dans l'Économie Sociale et Solidaire, aujourd'hui la pertinence de la question n'est plus à remettre en cause, notamment au regard de la prise en compte de l'homme dans toute sa dimension.

Pas de bilinguisme sans interculturalité

Romuald BARRET soutient que si le français est considéré comme « une langue conceptuelle », le créole est davantage qualifié de « langue imagée ». Mais quel que soit le qualificatif, une langue porte la représentation du monde entremêlant langue, pensée, culture, nature, entre autres. Il appuie cette réflexion sur des expériences d'écriture bilingue créole/français avec comme postulat que vouloir passer d'une langue à l'autre n'est pas une simple question de traduction purement linguistique. Il s'agit de deux mondes à raconter, basés sur deux systèmes de pensée distincts. À La Réunion, sans prise en compte de ce postulat à l'école, il y a blocage du développement cognitif pour les élèves créolophones, comme un véritable « retard imposé » qui va suivre les enfants tout au long de leur vie. Et de rappeler que son développement professionnel à lui s'est construit à partir du moment où il comprend la langue créole, avec une prise de conscience de la distinction entre le créole et le français. Idem pour l'anglais.

Sans être militant et en espérant faire pour le mieux pour son fils, il lui parle en créole et la maman parle en créole ainsi qu'en malgache, sa langue maternelle. Il constate avec regret qu'à l'école, il y a toujours un manque de valorisation des langues de la maison alors qu'il faudrait davantage d'apprentissage linguistique.

Pour expliquer comment le rapport à la langue s'est construit à La Réunion, Romuald BARRET a trouvé des éléments de réponse dans la philosophie en référence au concept de « colonialité du pouvoir, du savoir et de l'être » permettant de parler pour la situation diglossique réunionnaise de « colonialité linguistique ». Un concept qui inscrit la relation entre le créole et le français sur un logiciel de pensée binaire et dans un réseau dualiste qui oppose, entre autres, l'homme et la femme, l'esprit et le corps, la culture et la nature, la parole et l'écrit, le blanc et le noir, moi et l'autre, etc. Par rapport aux langues, il y aurait des langues naturelles et des langues de culture. Prenant appui sur l'idée reçue selon laquelle le créole serait une langue innée, qui ne s'apprend pas (comme si elle était naturelle) et avec laquelle on n'apprend rien, alors qu'il faut apprendre le français (langue de culture), il soutient que la distinction entre la nature et la culture est au fondement des rapports entre les relations humaines à La Réunion et la question « Kisa m'i lé ? » ne peut se détacher du rapport à la France, à la langue et à soi-même.

Fort de sa « digne rage » qui l'a conduit sur ce chemin pavé de réflexion et de compréhension, Romuald BARRET ne peut envisager un bilinguisme sans interculturalité, avec obligation pour les générations futures de trouver un équilibre.

Langkozé, in valè an partaz pou kiltivé

Romuald BARRET lé né é la grandi par koté Saint-Joseph. Son papa i koup kann épi son momon la touzour travay parsi-parla. Zordi li lé sharzé-de-mision pou èd bann zantropriz. Li ansouvien parkoman tout son parkour lékol lété pa fasil akoz ziskatan li gingn 18 an, li té i trouv pa son plas dann in linstitision té i rekoné pa li antank zélèv rénioné i koz kréol. Pandan lontan li té kalkil son larlikaz³ lékol lété akoz li té i métriz pa bann kod la lang Fransé. Koméla, akoz tout bann lèktir li la fé épi bann zotèr li la dékouvèr (pa rienk bann zotèr i sort loksidan), li konpran son soufrans lékol i sava pli loin in rapor rant la lang Fransé é la lang kréol : sé in soufrans i pran rasine dann in laltérité - in rapor ek dot moun - lé an masikrok⁴ akoz listoir kolonial Larénion. Romuald BARRET i rant linivèrsité Larénion san prozé profésionèl. Sak li néna dann son linkonsian sé la kolèr kont in sistèm la rabès ali antank marmay té i vé aprann. Linivèrsité li dékouv in not mond, in not manières kozé ousa la lang kréol ek la lang Fransé lé may-mayé sépakoman.

In rankont la shanz tout son vi : Danyèl WARO

Romuald BARRET i koz « shok kiltirèl » kan li mazine lo tan-la. Lé pa rienk in késtion la lang. Li va rès dé-zan linivèrsité, lo tan po li rankont bann marmay, sobatkoz ansanm zot épila mèt bann mo dosi son santiman diglosik lété finfon son linkonsian ziskalèr. Son pli gran déklik : la rankont ek Danyèl WARO dann in konsèr. Zordi Danyèl WARO lé touzour in modèl pou Romuald BARRET.

Dann tan-la, sé in révélation po li. In renésans ziska. E an minm tan in gran santiman « la trayizon » ek in késtion i arvien : « Kisa m'i lé ? ». Po promié foi, késtion-la i rant an rézonans ek tout son difikilté lékol po trouv son plas. Ankor in foi, sé pa rienk in problèm ek la lang, mé la késtion « kisa m'i lé ? » i ranvoy ali dann in réflèksion dosi la kiltir dann son zénéralité.

Son santiman la violans psikolojik li resan, lé minm nivo soufrans li la viv marmay. Osi, in moman doné, li va refiz koz Fransé sitantèlman li néna in santiman la trayizon Léta Fransé. La minm-minm son shemin po rekonstrui son lidantité i komans, in lidantité antank zètrimin épi antank Rénioné.

Romuald BARRET i ékri bann tèks, bann fonkèr. Li pran konsians li néna bonpé zafèr po aprann kisoï dosi la lang, kisoï dosi la kiltir. Li va konèt in lanvi aprann

³ difficultés - ⁴ dans une relation compliquée

touzour plis. Son promié lèktir an kréol : in liv tourism. Apréla li pran diksionèr kréol. Li lir tanpirk li pé ziska konèt diksionèr prèsk par-kèr. Li sar lir in takon liv kréol konmsi falé li té ratrap lo tan li té fine pèrd. Tout bann késtion-la i done in dirèksion po son bann zétid. Kan li lapou prépar son diplom an Management des Organisations de l'Économie Sociale et Solidaire, Romuald BARRET néna lokazion travay ansanm Mouvman Lantant Koudmin (MLK), in lasosiasion néna François SAINT-OMER konm prézidan, in gran militan po la lang kréol. Dann tan-la, Romuald BARRET i travay dosi bann zarshiv lasosiasion dann lobzèktif mèt an-plas in sant-resours. Promié foi lintèrnèt i rann sèrvis la lang kréol.

Parkoté, konm li néna lintéré po réfléshi dosi Lom dann son lanvironman, Romuald BARRET i désid poz in problématik pou son mémoir profésionèl an lien ek la reprézantativité bann domoun lé né Larénion, po bann post résponsabilité dann l'Économie Sociale et Solidaire. In manière poz la késtion : si nou mèt Lom dann milié tout réflèksion, ousa i lé la plas Lom rényoné isi Larénion ?

Dann tousala Romuald BARRET i kontinié son shomin pou aprann son kiltir. Li suiv la tras maloya épi li rankont bann lasosiasion konm Ankraké, Rasine Kaf, sankonté bann militan konm Dédé Lansor. Romuald BARRET i ékri osi fonnkèr pou le group Rasine Léo épi pou son group Dyampar, lo non in shèf maron i rant an rézonans ek le non son kartié, Bézaves, in not shèf maron.

In dézékilib rant bann lang

Romuald BARRET la aprann arèt poz in zié kritik dosi bann domoun i fé pa in kont ansanm la lang ek la kiltir kréol. Li la pran konsians shakinn i fé konm li gingn parapor son shomin-la-vi. Parkont, li kontinié remèt-an-koz lo sistèm aköz néna touzour in linposibilité mèt kréol ek fransé dosi minm nivo. Aköz sa ? Inn néna in larmé, tandik lot i doi toultan sobat pou égzisté.

Pousaminm Romuald BARRET i ézit pa ansèrv la lang kréol dann son travay dèk li gingn, an trankilité, dann lidé adapt ali lo moun li koz ansanm é san rod larlikaz. Li la zamé gingn kozman poua ek son bann kolèg. Sof in sèl foi kan son kolèg la fé in konparézon rant la lang kréol pou di : la lang kréol lé parèy « in moun i san mové » é la lang fansé « in moun i san bon ». Kozman-la i mèt an lévidans domoun i koz san vréman pran konsians sat zot i di. La minm-minm lo pli gran lariaz po Romuald BARRET.

Si dann komansman son shomin dosi son prop lidantité Romuald BARRET lété dann in démarsh biling, zordi li préfèr koz plirilinguism.

Bilinguism ek lintérikiltiralité min dan la min

Po Romuald BARRET la lang kréol, konm tout lang, i port la reprézantasyon le mond dann in mayaz lang, pansé, kiltir, natir. Parapor son léspérians dann in mouvman biling, li voi bien po ékri d'inn lang-a-lot i sifi pa tradui. I fo mazine dann la lang. Lé konmsi néna dé mond pou rakonté, dann dé sistèm mazinasion diféran. Si lékol i pran pa sa an-kont, li blok lo dévlopman konprénir bann marmay é li ral azot dérièr po tout la vi. Romuald BARRET i di sa zordi aköz li minm li la gingn avans dann son parkour profésionèl lèrk li la aprann parkoman la lang kréol i fonksioné é parkoman lé diféran la lang fransé.

Astèr, dann lélan fé son posib po son zanfan san di li lé militan, Romuald BARRET i koz kréol ek son garson épi lo momon i koz malgash. Soman li rogrèt lékol i valoriz pa tout bann lang marmay i ansèrv zot kaz, kréol anparmi.

Po tashmanièr⁵ ésplik fénénans ek lévolision la lang kréol Larénion, Romuald BARRET la parti rod inndé répons dann liv la filozofi ousa i koz la kolonialité diglosik. Sa in manière pansé lé bazé dosi in « dualité », sétadir in vizion le mond an dé koté : kréol ek fransé, bonom ek madam, blan ek noir, lo kor ek léspri, natir ek kiltir, kozé ek lékri, amoin épi aou...

Po Romuald BARRET, la distinktion natir ek kiltir sé sa i soubasman bann relation rant domoun é la késtion « kisa m'i lé » lé mayé dann in relation ansanm la France, la lang épi anou minm.

Tout son shomin an-kas-koko pou tashmanièr konprann tourné-viré Larénion, i pran rasine dann sak li apèl in « digne-rage », in kolèr-réfléshi ousa pou tonm biling po vréman, in sosiété lé oblizé respèk kiltir inn-a-lot. Po Romuald BARRET, bann marmay domin sra oblizé trouv in lékilib anndan-la.

⁵ essaye

DOMINIQUE CARRÈRE



La langue, une chance pour développer d'autres imaginaires

Dominique CARRÈRE est membre du CCEE, président de la commission « Vivre Ensemble ». Il est aussi président de l'association Lalanbik, un centre de ressources pour le développement des pratiques chorégraphiques ; il représente le secteur de la danse au CCEE.

Son parcours en lien avec ses expériences de bilinguisme est un parcours de comédien mais aussi de citoyen. Il a grandi dans une famille au sein de laquelle la communication se fait en créole, « de façon naturelle ».

Des expériences de communication naturellement en créole

Une expérience de comédien

Tout a commencé avec son expérience de comédien dans la compagnie Volland, une compagnie de théâtre qui aborde, au travers de ses pièces, des sujets en lien avec la société réunionnaise en général et l'histoire de La Réunion en particulier, dans un bilinguisme que Dominique CARRÈRE

qualifie de « naturel » puisque les pièces sont écrites et jouées en français et en créole. Un positionnement de Volland qui tranche avec le vaudeville créole de l'époque où les pièces en créole sont davantage basées sur l'auto-dérision que sur une recherche identitaire. Dans les années 80, le débat tourne encore autour du statut du créole en tant que langue. Pour autant, dans un souci de respect de l'énonciation des personnages joués mais aussi parce que ces pièces sont jouées sur la scène réunionnaise, les pièces de Volland sont bilingues, avec une adaptation en français lorsque la compagnie se déplace en tournée à l'extérieur de La Réunion.

Le bilinguisme est naturel et évident. Pour Dominique CARRÈRE, la question d'introduire le créole ne se pose pas. C'est au fil de ses rencontres et de ses expériences qu'il se rend compte que cette évidence d'un bilinguisme apaisé n'est pas partagée par tous.

Une expérience de traducteur

Le souci de la langue d'énonciation est encore au centre de sa réflexion et de son action lors de l'adaptation en créole de la pièce de théâtre *Quelque Chose*⁶. « La localisation » de cette pièce - faire comme si l'action se déroule à La Réunion - qui traite du sujet de l'inceste a pour enjeu de favoriser l'adhésion du public.

Mais si pour lui, en tant que comédien donnant des représentations sur la scène réunionnaise avec pour objectif « d'entrer en empathie avec le public », la question du bilinguisme est une évidence, il constate que ce n'est pas le cas pour tous les comédiens qui ont chacun leur propre parcours par rapport au bilinguisme. La langue créole est plus ou moins bien acceptée par eux.

Son envie d'impliquer le plus possible le public l'a conduit à travailler avec plusieurs auteurs : Lolita MONGA dans la traduction de *Roméo et Juliette*, Sylvie ESPÉRANCE dans la traduction d'une pièce à l'origine écrite en napolitain et dont la restitution en créole « était plus proche de l'origine » que celle en français. Le comédien-traducteur enchaîne les projets dans lesquels la langue créole prend place à côté de la langue française, jusqu'à aller sur des scènes où personne ne s'attend à entendre du créole (traduction en créole des sonnets des Quatre saisons de Vivaldi avec l'orchestre du Conservatoire à rayonnement régional dirigé par Gilles APAP).

Ce sont autant d'expériences innovantes qui le confortent dans l'idée qu'un bilinguisme apaisé doit être l'évidence. Aussi, il se félicite aujourd'hui de la présence de jeunes auteurs comme Vincent FONTANO, Didier IBAO et Daniel LÉOCADIE entre autres qui inscrivent leurs créations dans une dimension créole affirmée.

Une expérience de citoyen

Dominique CARRÈRE se remémore une expérience centrale qui lui a fait prendre conscience que la gestion du bilinguisme n'était pas « naturelle » pour les locuteurs à La Réunion. Celle-ci s'est déroulée au guichet d'une banque où il a vécu un traitement différencié de l'accueil : avec lui qui s'exprimait « par réflexe » en français, l'accueil s'est déroulé en toute cordialité contrairement à un gramoun qui, s'exprimant en créole, s'est vu traité avec condescendance et humilié à cause de sa langue. Cette situation de discrimination par la langue va marquer son engagement à prendre systématiquement la parole en créole dans un espace public ou institutionnel.

Un bilinguisme certes évident mais en danger

La principale difficulté selon Dominique CARRÈRE réside dans le « non-traitement systématique » de ce bilinguisme créole/français, un non-traitement qui conduit à « fragiliser » la langue créole. Il y a pour lui un bilinguisme certes évident, mais un bilinguisme en danger.

En danger pour des raisons historiques liées à la langue créole elle-même, une langue qui connaît « un développement compliqué par l'absence de volonté politique réelle ».

En danger aussi pour des raisons politiques dont la société a du mal à se débarrasser aujourd'hui. Pour exemple, selon lui, ceux qui parlent et défendent la langue créole sont suspectés d'être des indépendantistes car à l'époque, c'est le parti communiste réunionnais qui s'est emparé le premier de cette problématique de la langue et cela a laissé des traces.

Fort de son ancrage familial qui lui a transmis la langue créole comme langue évidente de communication dans toutes ses dimensions, il a pris conscience que son point d'appui le plus important pour s'épanouir dans un bilinguisme « naturel » réside dans la sécurité linguistique dans laquelle il a grandi. Sa sécurité linguistique en langue créole avec une ouverture sur la langue française remonte à son enfance et lui a permis de ne pas vivre dans un conflit linguistique tel que le vit la société réunionnaise. Ainsi, il qualifie le créole de « facilitateur » dans les relations entre les

personnes et lui attribue un « rôle social » en plus d'être une richesse dans une société pluriculturelle. De même, pour lui la maîtrise du créole favorise grandement la mixité sociale dans les rapports humains.

Un travail sur les représentations sociales

Pour permettre à chacun de vivre un bilinguisme créole/français apaisé, Dominique CARRÈRE propose tout d'abord l'introduction de la langue créole dans les écoles, comme cela se fait dans n'importe quel pays où l'on enseigne la langue maternelle des enfants. Pour lui, la « créolophonie n'est pas un handicap ». La langue créole doit être « considérée », « valorisée ». C'est « une richesse », c'est « une chance pour développer d'autres formes d'imaginaire ».

À ce propos, il évoque des échanges lors des Rencontres interrégionales des langues et cultures (RILC) où chacun porte la langue et la culture de sa région en haute estime. Un sentiment qui devrait être généralisé à tous les Réunionnais. C'est en ce sens qu'il parle de la nécessité d'un traitement du bilinguisme par « une revalorisation de la langue dans la tête des Créoles ». La politique linguistique doit passer par l'école, quitte à sortir l'apprentissage de la langue de son statut « optionnel », tout en évitant des postures de « combattant » sans doute nécessaires à l'époque mais plus d'actualité aujourd'hui dans la mesure où le climat est apaisé et le bilinguisme, normal.

Langkozé, in klé pou rouv dot mazinasion

Dominique CARRERE lé prezidan lantant L'Alambic, in konpani téat. Li roprezant le téat dann CCEE ousa li lé prezidan la komision Viv Ansanm. Li koz dosi linportans lo bilinguism dann son parkour komédien mé sirtou antank sitoyin. Li la grandi dann in famiy ousa papa momon ansanm zot zanfan té i koz kréol, san fé larlik.

Bann léspérians kominikasion natirèl an kréol

In léspérians komédien

Tout i komans ansanm son léspérians komédien dann konpani Vollard, in konpani téat i mèt an-sène la vi ek listoir Larénion é ousa la lang Fransé i marsh kot-a-kot ek la lang kréol. Pou Dominique CARRERE le bilinguism lé natirèl. Lé vré zordi domoun i trouv normal bann péronaz dann piès-téat i koz kréol, pa rienk pou fé ri la boush. Pourtan Dominique CARRERE i rakont sa lété pa in lévidans dann zané 80. Pou saminm, fé koz péronaz téat an kréol lété in manière pou la konpani ek le bann komédien pran pozision dann le déba dosi kréol épila di kréol sé in lang. Dominique CARRERE i présiz kan la konpani téat té i sar zoué lot koté la mèr, le bann piès lété dann in ladaptasion an Fransé.

Firamezir Dominique CARRERE i avans dosi son shemin ousa Fransé ek kréol néna zot plas mésoman li pran konsians sak lé in lévidans pou li, lé pa parèy pou lé zot.

In léspérians tradiktèr

Kan li fé ladaptasion bann piès-téat an kréol, konm par égzanp la piès *Quelque Chose*, in piès-téat i poz problème linsèt, Dominique CARRERE i armèt le zistoir dann in dékor isi Larénion ek bann référans Larénion. Lé pa rienk in tradiksion akoz sat lé inportan sé alé trap le piblik dann son lémosion pou amène ali réfléshi dosi problème-la. Néna in dimansion anpatik dann téat. Pou Dominique CARRERE lé pa posib bord la lang kréol si koté. Mé li romark shak komédien néna son prop listoir ansanm la lang kréol é shak listoir i amène pran prékosion la lang kréol ou sinonsa fé pa in ka avek.

Anplis tradui bann piès-téat Dominique CARRERE la travay osi ansanm in bonpé zotèr : Lolita MONGA pou la tradiksion *Roméo et Juliette*, Sylvie ESPÉRANCE pou la tradiksion in piès-téat lété an litalien. Li tradui in bonpé piès épi li anshène bann prozé ousa pésonne i atann pa la lang kréol. Zordi li lé bien kontan kan li voi la nouvell zénérasion konm Didier IBAO ou Vincent FONTANO i poz pi zot kestion pou ékri an kréol, san krint é ek bonpé langazman. Konm in lévidans ousa finaldekont la lang kréol i pran son plas.

In léspérians sitoyin

Dominique CARRERE i rakont parkoman in léspérians li la viv in zour dann la bank va done in lankraz son langazman sitoyin pou défann touzour la lang kréol dann léspas publik. Zour-la, dann la bank, li lété pou koz an fransé é tout la bien éspasé pou li. Parkont, in gramoun lété pou koz kréol, la pran la ont ek le konsyé la bank, zis aköz li té i koz kréol. Konmsi parol gramoun-la navé okin valèr. Dopu zour-la, Dominique la desid fé le maksimum pou koz kréol dann léspas publik.

In léspérians lédikatèr

Kan li té i travay antank édikatèr spésyalizé, Dominique CARRERE la ansèrv la lang kréol direktoman ek bann zène an difikilté aköz sé rienk konmsa li té i gingn fé son travay é tis bann lien.

In bilinguism an lévidans mésoman an danzé

Pou Dominique CARRERE, kan minm lo bilinguism lé évidan, li rès an danzé aköz la sosiété i fé pa in ka ansanm bilinguism-la, pou plizièr rézon : daborinn aköz listoir. Lé vré, listoir la lang kréol i rann son rekonésans konpliké. Apréla, késtion politik : na domoun i kontinué may lantouraz la lang kréol ek parti lindépendantis, tousala aköz promiédebé parti kominist la pran pozision pou la kiltir kréol.

Pourtan la lang kréol i apartien pa okin parti.

Zordi, ek tout lamour pou la lang ek la kiltir kréol li la gingn an léritaz ansanm son bann paran kan li lété pti, Dominique CARRERE la pran konsians sé saminn i done ali la

fors ek la fièrté respèk kisoï la lang fransé, kisoï la lang kréol, kisoï dot lang. Pou li, lamour pou la lang kréol antank lang matèrnèl, sé sa lo soubasman, lankraz pou in moun épila tout in sosiété respèk tout bann lang. Anpliskesa la lang kréol i tonm konm in zarboutan pou fé pas mésaz dann la sosiété isi Larénion ousa bonpé kiltir i partaz azot in minm léspas. Finaldekont, la lang kréol i tonm konm in zarlor.

Travay dosi bann reprézantasion la sosiété

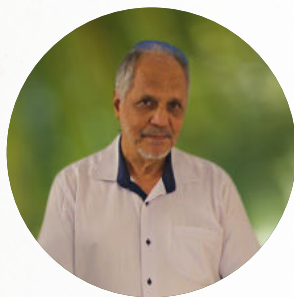
Pou done la shans tout domoun viv dann in bilinguism an trankilité, Dominique CARRERE i propoz fé rant la lang kréol dann lékol, san fé larlik, konm dann ninportékèl péi ousa la lang matèrnèl i ansèrv pou fé aprann marmay.

Aküz la lang ek la kiltir kréol lé pa in lariaz pou avansé. Okontrèr, la lang ek la kiltir lé in zarlor pou tout domoun. I fo konsidèr épi valoriz la lang ek la kiltir kréol pou amène domoun voir ankor pli loin épi dévlop in bonpé limazinèr.

Pousaminm, Dominique CARRERE i mazine souvan bann kozé li la partaz dann bann Rencontres interrégionales des langues et cultures (RILC) ousa shakinn té i port son lang ek son kiltir an fièrté, ali ansanm. Li voudré tout Rénioné lé kapab in zour port son lang konmsa osi. Pousa, i fo daborinn la lang kréol i artrouv in valèr dann la tèt bann Kréol.

Somanké riskab i fo inpoz la lang kréol dann lékol. Konm in lévidans mé pa konm in konba aköz zordi na pi pou batay, le bilinguism lé normal dann la sosiété.

AXEL GAUVIN



La langue, un engagement de toute une vie

Axel GAUVIN est un écrivain réunionnais né en 1944 à Bois de Nèfles Saint-Denis. Après des études secondaires dans l'île, c'est à Bordeaux puis à Saint-Cloud qu'il poursuit ses études supérieures. Après avoir obtenu l'agrégation, il revient à La Réunion en tant que professeur de sciences naturelles.

Depuis son plus jeune âge, il n'y a jamais eu d'opposition entre la langue créole et la langue française dans sa famille. Il se souvient que sa mère parlait français et son père créole. Ainsi, ses deux parents lui ont toujours transmis l'amour des deux langues. Des parents qui racontaient à leurs enfants des histoires avec beaucoup de talent et de passion, à l'image de son père qui avait à cœur de recourir toujours à un « joli créole » et sa mère, maîtresse d'école qui savait faire vivre les histoires en français comme personne.

En plus de la transmission orale, le père d'Axel GAUVIN lisait pour ses enfants les articles de Henri LAPIERRE publiés dans le journal Témoignages, transmettant ainsi de manière implicite l'idée que le créole est une langue à part entière, qui se parle, se transmet, se lit et s'écrit. Ce climat de respect mutuel des deux langues n'a, de fait, laissé aucune place à un quelconque conflit linguistique entre le créole et le français.

Dès le lycée (la 6^e à l'époque), il voyait les professeurs chasser le « créolisme » et entendait souvent ses camarades de classe se moquer du créole. En ce temps-là, le créole n'avait aucun droit ; il lui apparaît alors d'autant plus important de revendiquer son amour pour la langue créole.

Un parcours bilingue en trois temps

Axel GAUVIN inscrit sa réflexion sur le bilinguisme et son expérience bilingue dans trois domaines : à travers son œuvre, dans une expérience d’alphabétisation et dans une démarche militante. Ces trois champs sont en étroite relation ; ils prennent racine dans une enfance remplie d’amour pour les deux langues, avec toutefois une prise de conscience précoce d’un déséquilibre de représentations de ces deux langues.

Le temps de l’écriture

Au début de sa carrière d’écrivain en 1960, il fait une découverte fondamentale avec la revue Rideau de Cannes, publication de l’Union générale des étudiants créoles de La Réunion (UGECR). C’est l’époque de la guerre d’Algérie et des revendications autonomistes. Dans la revue n°2, Jean-Claude Legros étudiant à Paris, écrit un article intitulé « Lettre à un anti créole » en réaction à un discours du vice-recteur de La Réunion, Hippolyte Foucque. Pour ce dernier, le créole est responsable de l’échec scolaire à La Réunion. Mais pour l’auteur de l’article, le créole en tant que langue a toute sa place dans l’enseignement. Axel GAUVIN adhère pleinement à ce point de vue.

Lors de ses classes préparatoires, il écrit quelques poèmes mais le vrai déclic lui est venu avec la lecture du premier recueil de Jean ALBANY : « Zamal ».

Puis arrive le temps de l’écriture avec « Quartier trois lettres », un premier roman paru en 1980 qui sera par la suite réécrit dans une version créole, amenant l’écrivain à s’essayer au passage d’une langue à l’autre et au-delà, d’un imaginaire à un autre. Ces passerelles et ces fossés entre le français et le créole colorent toute l’œuvre d’Axel GAUVIN lorsqu’il fait le choix d’écrire ou de réécrire dans l’une ou l’autre langue.

Le temps de la transmission de la langue

À la même époque, le problème de l'illettrisme devient une de ses principales préoccupations. Sa rencontre avec deux analphabètes lui permet de mettre en place une première expérience d'alphabétisation dans la langue créole. En effet, grâce à la création d'une graphie, il parvient au bout de 7 à 8 mois à leur faire lire quelques textes simples en créole. Il tente alors le passage au français sans outils pédagogiques, sans connaissance théorique réelle. La lecture du journal « Témoignages » fut une tâche bien trop dure pour ces étudiants. Il est étonnant de constater que ce journal de travailleurs fait pour les travailleurs, peu d'entre eux le comprenaient, commente-t-il.

Grâce à une alphabétisation en créole, une des apprenantes dépassa son statut d'illettrée en créole tout en restant semi-illettrée en français.

Le temps du militantisme

Suite à cette expérience d'alphabétisation, Axel GAUVIN s'engage plus profondément dans la vie politique afin de faire entendre sa voix et partager son combat pour la langue créole au côté du parti communiste réunionnais. Son militantisme repose sur des raisons autant sociales que culturelles. Toutefois la question de la langue créole fut une bataille de tous les instants, ce qui l'amènera à quitter finalement le parti.

Rappelons que le premier à dire que le créole est une langue est l'écrivain et poète Boris GAMALEYA lors de la création du PCR (1959).

En 2004, lorsque la Région organise les journées culturelles de Stella Matutina, le rapporteur de l'atelier sur la langue n'est autre que Lambert FELIX PRUDENT⁷ : deux groupes s'affrontent, un groupe qui prône la judiciarisation et un groupe peu favorable à ce type de procédure, qui vise davantage les petites actions positives afin de changer les mentalités. L'association Lofis la lang kréol La Rényon voit le jour à ce moment-là ; elle s'inscrit dans cette seconde option avec pour président, Axel GAUVIN.

Depuis 2006, l'association multiplie les commandes de sondages et organise des colloques, des rencontres, des ateliers autour principalement du bilinguisme créole/français, de l'enseignement du français en milieu créolophone, de l'enseignement et des classes bilingues.

D'autres projets voient le jour, à l'instar du projet des communes bilingues dont l'objectif est de faire reconnaître le créole réunionnais comme une langue à part entière, lui donner un droit de cité et inciter les responsables à prendre position. Aujourd'hui dix communes ont signé la charte des Communes bilingues portée par l'association.

⁷ Professeur en sciences du langage à l'université de la Réunion, Lambert Félix Prudent étudie principalement les langues créoles, leur genèse et leur développement en liaison avec les langues standards qu'elles côtoient

Vers une reconnaissance collective de la langue

Selon Axel GAUVIN, il ne fait aucun doute que des avancées et des progrès ont été réalisés, surtout si on se base sur un sondage réalisé pour l'association Lofis la Lang Kréol qui donnait 85 % des sondés favorables au créole à l'école. Cependant, il reste à travailler sur le public non convaincu pour l'attirer par tous les moyens. C'est dans cette optique que l'association a organisé une exposition bilingue afin d'amener le public à lire en créole et lui faire prendre conscience des connaissances qu'il possède déjà sur sa langue et sa culture. Quant au problème de la graphie, il s'agit pour l'auteur d'un problème de politique linguistique : « c'est nous qui sommes demandeurs, c'est à nous d'aller chercher le public ».

Axel GAUVIN estime qu'il y a entre 3 000 et 5 000 lecteurs en créole et se demande comment faire pour que dans les années à venir ce nombre augmente. Voilà le défi de demain ! Concernant les classes bilingues, il considère que « la machine ronronne et l'avion ne décolle malheureusement pas car il n'y a pas de volonté forte pour le développement de ce type de classe ».

De plus, il faudrait imaginer une formation pour les futurs enseignants en Langue vivante régionale qui débiterait dès le lycée ; aujourd'hui la formation de ces enseignants est de deux semaines réparties sur une année scolaire.

Sans perdre de vue son rôle de passeur de récits et d'imaginaires réunionnais à travers l'écriture de romans - il lui reste des livres à terminer dans son ordinateur - Axel GAUVIN consacre pour l'instant toute son énergie au monde associatif à travers le travail mené par Lofis la Lang Kréol, qui lui semble plus utile.

Langkozé, in langazman pou tout in vi

Axel GAUVIN sé in lékrivin rényoné lé né an 1944 laba Bois de Nèfles. Li fé son zétid segondèr Larénion apréla li sava Bordeaux épi Saint-Cloud pou ashèb bann zétid sipérièr. Li pas in lagrégasion an sians natirèl apréla li arvien Larénion, konm lamontrèr kolèz.

Dopi tanmti, li la zamé viv dann koméraz lopoziyon rant la lang kréol épi la lang franisé dann son famiy. Son momon té i koz franisé é son papa, kréol. Konmsaminm papa-momon la transmèt ali yémaz pou lé dé lang. Banna lété gabié pou rakont zistoir zot bann marmay. Son papa té i ansèrv touzour in zoli kozé ranpli zimaz pou rakonté an kréol. Son momon, lamontrèz ti lékol, té i lir bann zistoir an franisé, « konm pèrsone té i gingn pa fé ».

Parkoté le rakontaz zistoir, papa Axel GAUVIN té i lir pou son bann zanfan lartik Henri LAPIERRE dann Témoignages. In manièr pou di amont marmay kréol lé in vré lang, i koz ali, i ékri ali é i gingn transmèt ali. Pou tousala, Axel GAUVIN la zamé viv dann in konfli linguistik rant kréol épi franisé.

Kan li rant lisé, Axel GAUVIN i romark bann profésèr i vé pa « kréolism » dann kayié. Parkoté, son bann kamarad i fini pi mal-parl la kang kréol. Tousala va done ali lélan pou fé lantouraz ankòr plis pou la lang kréol.

In parkour biling an troi mouvman

Axel GAUVIN i mark son parkour biling dann troi domène : son lékritir, son léspérians lalfabétizasion épila son parkour militan. Troi domène-la i pran rasine dann son lanfans ranpli yémaz pou lé dé lang, kréol ek franisé, ek son vizion dézékilib néna rant lé dé lang.

Lo tan pou ékri

Promié débi son karièr lékrivin an 1960, Axel GAUVIN i lir dann la revu « Le rideau de canne » (in piblikasion l'Union Générale des étudiants créoles de La Réunion) in lartik Jean-Claude LEGROS parapor la plas la lang kréol dann lamontraz lékol : « Lettre à un anti créole ». Jean-Claude LEGROS, dann tan-la li té i fé zétid Paris, la ékri lartik-la akòz le vis-rèktèr lépok lavé di la lang kréol lé lotèr léshèk skolèr bann marmay Larénion. Axel GAUVIN va suiv Jean-Claude LEGROS dann son lanaliz.

Kan li lapou fé son klas préparatoir pou lagrégasion, Axel GAUVIN i dékou « Zamal », promié korbèy fonnkèr Jean ALBANY la ékri an 1951. Lé parèy in déklik pou Axel GAUVIN. In déklik va done ali le gou ékri pou di, pou rakont, pou fé viv Larénion dann la poézi, dann téat épila dann roman.

Konmsaminm Axel GAUVIN i mèt a-ékri in promié roman i sort an 1980, Quartier trois lettres.

Daborinn an franisé apréla an kréol, li tashmanièr pas d'inn-lang-a-lot, d'in limazinèr-a-lot dann rèspe son bann pèrsonez i viv an kréol rényoné. Bann pasrèl rant dé lang-la i done la koulèr tout bann tèks Axel GAUVIN i ékri.

Le tan pou transmèt in lang

Dann tan-la osi, problèm lilétrism i trakas ali in bonpé. Li rankont dé moun i gingn pa lir é li desid aprann banna lir an kréol : li réfléshi in manière ékri an kréol pou fé rant banna dann la léktir. Afors-afors, sèt- ui moi apré, banna i gingn lir bann ti tèks sinp-sinp an kréol, kinm le fransé va rès ankòr difisil pou zot. Rien, Axel GAUVIN la gingn fé rant banna dousman-dousman dann la léktir, in konpétans zot navé poin ziskalèr.

Le tan pou milité

Axel GAUVIN va rant inpé plis dann la politik pou tashmanière fé antann ali épila partaz son batay pou la lang kréol rényoné. Li rant dann PCR mé lété pa fasil amène rekonèsans la lang kréol-la. Si son langzman politik va zamé kit ali, li va finaldekont kit le parti.

An 2004, la Rézion i organiz bann Journées culturelles de Stella Matutina. Késton tiktakaz pou la lang kréol, dé group i tonm fas-a-fas : in group i prétan i fo alé vèr bann stratézi la loi pou inpoz la lang kréol, inn not group i prétan i fo kontant pas par bann ti zaksion pozitiv pou fé shanz bann mantalité. Lasosiasion Lofis La Lang i ényè ek konm poindvizé dézième tiktakaz-la.

Dopi 2006, lasosiasion Lofis i fé bonpé sondaz épila i organiz bann kolok, bann sobatkoz otour le bilinguism kréol/fransé, lansèyman la lang kréol, lansèyman la lang fransé dann milié kréolofone. Lasosiasion i travay osi pou fé ansort bann komine Larénion i dovien komine biling. Zordi néna déza 10 komine la sign la Charte Bilingue.

Viz in rekonèsans la lang tout ansanm

Pou Axel GAUVIN la sitiasion la avansé é zordi in bonpé domoun dann la sosiété lé dakor ek la lang kréol dann lékol. Dényé sondaz lasosiasion Lofis i amont plis 85% bann domoun la réponn, la parti dann dirèksion-la. Astè i fo fé ansort amène lé zot shanz zot reprézantasyon dosi la lang kréol.

Pousaminm lasosiasion Lofis la fé in lékspozsion biling pou amène piblik pran konsians li gingn lir an kréol, fé dékou ali li néna déza bann konèsans.

Késton la grafi, pou Axel GAUVIN sé in problèm i konsèrne la politik linguistik. Li konsidèr zordi néna rant 3000 é 5000 domoun i lir kréol. I sifi pa. I fodré néna plis domoun ankòr. Ala le défi pou demin. Kan li koz dosi klas biling, pou Axel GAUVIN na poin la volonté fé ansort bann klas-la i dévlop pliskesa. Pou li, la formasion bann zanségnan i vé fé LVR dann zot klas lé fèb : rienk dé sominn formasion i sifi pa. I fodré komans formasion dopi lisé.

Axel GAUVIN i oubli pa son rol pasèr-zistoir Larénion – li néna bann liv li la komans ékri dann son lordinatèr mé la pankor fini – mésoman pou linstan li préfèr gard son lénérzi pou sobat dann lasosiasion ansanm Lofis. Sé sak lé plis inportan pou li zordi.

BARBARA ROBERT



La langue, une fierté pour les Réunionnais

Barbara ROBERT est enseignante en lettres-histoire et géographie dans un lycée professionnel à Saint-Benoît. Elle est également fonnkézèz, dramaturge, nouvelliste en français et en créole et présidente du théâtre Les Bambous (Saint-Benoît). Elle fait également partie du jury Pri Honoré, concours littéraire en créole réunionnais organisé par le CCEE. C'est son rapport à la langue créole, au bilinguisme au travers de sa double expérience à la fois d'enseignante et d'auteure qui est ici retranscrit.

Un « doub kozé » naturel ...

Originaire de Saint-Benoît, Barbara ROBERT a toujours parlé créole et français à la maison. Le bilinguisme a toujours été présent dans son environnement familial et amical. Parents et enfants sont toujours passés d'une langue à l'autre sans problème. Et elle continuera à parler les deux langues plus tard, lors de ses études à l'université. Ce « doub kozé » ou « dé kozé » comme elle le nomme en créole, elle le pratique aujourd'hui en milieu scolaire. Elle affirme n'être aucunement gênée pour prendre la parole en créole, où qu'elle se trouve, en conseil d'administration ou devant ses élèves. Mais aux yeux de ces derniers, elle ne peut être que zoreil et ne pas savoir parler créole. Cela s'est vérifié jusqu'au jour où l'un d'entre eux, après lui avoir posé la question, s'étonne qu'elle s'exprime en créole. Comme elle nous le fait remarquer « le créole était effacé par mon statut de professeur, il n'était pas entendu en tant que langue mais devenait quelque part langue officielle du fait de ce statut de professeur de français ».

Dans son activité d'auteure, la langue créole a toujours occupé une place importante. Quand elle commence à écrire, c'est en créole qu'elle le fait. Elle s'essaye ensuite au français pour revenir à

l'écriture créole très appréciée de sa mère, sa première lectrice. Barbara ROBERT soutient que « lorsqu'on donne à entendre sa langue aux Créoles, lorsqu'elle est écrite correctement et qu'ils la reconnaissent, ils en sont fiers. Ils se disent que la langue créole ne sert pas que pour moucater, elle peut exprimer de belles choses ».

Cette langue créole est aussi appréciée à l'extérieur. Pour illustrer son propos, Barbara ROBERT nous montre fièrement un petit recueil de poésie dont elle est l'auteure « Zones » qui a été publié en Belgique, à sa grande satisfaction, en créole.

Aujourd'hui, elle écrit régulièrement avec un autre auteur Sully ANDOCHE, pour une compagnie de théâtre, la Kompani Ibao. Victoire Magloire dit Waro et Maskarad sont deux pièces qu'ils ont co-écrites et qui ont remporté un énorme succès. Elle se félicite que cette compagnie propose un théâtre de proximité (théâtre masqué) qui valorise et promeut la langue créole tant auprès des Réunionnais qu'à l'extérieur. Comme exemple, elle évoque l'expérience enrichissante et singulière de l'adaptation de Maskarad à l'occasion d'une résidence en France hexagonale. Jouée devant un public non créolophone, les comédiens avaient instauré de courts arrêts tout au long de la pièce pour permettre un échange interactif en français avec les spectateurs. Des passages importants de la pièce étaient ainsi repris soit en créole, soit en français ou en mêlant les deux langues. Pour Barbara ROBERT, cette adaptation est une belle expérience où le bilinguisme devient un atout à l'extérieur aussi.

...mais non maîtrisé par tous

Mais si ce « dé kozé » n'a jamais posé un problème à Barbara ROBERT, elle se rend compte qu'il n'est pas maîtrisé par tous et peut entraîner des confusions entre les deux langues. Elle l'avait constaté lorsqu'elle était enfant dans ses échanges avec ses cousines de France : une même expression en créole et en français pouvait être comprise de manière différente suivant l'expérience de vie, le vécu des situations. Ce bilinguisme n'est pas non plus présent chez ses élèves créolophones qui ont du mal à s'exprimer en français et à comprendre le sens de certains mots qui décrivent une réalité qui n'est pas la leur. « Ils sont plutôt dans quelque chose de bâtard ou i mélanz lé dé lang ». Mais si pour ces jeunes Réunionnais, la langue première est le créole réunionnais, ils ne savent pas pour autant lire et écrire en créole. Quelle que soit la graphie, l'écrit leur reste difficilement accessible parce qu'ils ne maîtrisent pas suffisamment la langue créole. Pourtant, elle nous assure qu'il existe une réelle envie chez les jeunes, mais aussi chez les moins jeunes, de se saisir de leur langue maternelle. À titre d'exemple, elle nous cite l'expérience d'un de ses anciens élèves, aujourd'hui technicien-régisseur dans un théâtre, qui a décidé d'écrire une pièce en créole, « dé sot le pa » comme elle dit. Mais ne sachant pas le faire, il la sollicite pour la transcription. Il lui dit aussi son envie de participer au concours LanKRéol mais sa non-maîtrise de l'écriture en créole est un frein pour lui.

Barbara ROBERT nous parle aussi du manque de reconnaissance dont souffrent les auteurs créoles à La Réunion. Ainsi, si le créole fonctionne dans le monde de la culture, elle affirme qu'il est très compliqué pour ces auteurs d'être reconnus et valorisés à La Réunion, «ils sont des laissés-pour-compte». Devant le manque d'intérêt des médias en général pour le travail d'écriture, les auteurs créoles sont les grands absents des plateaux de télévision. Elle regrette aussi le manque d'événements qui permettraient, tel un Festival d'Avignon, une découverte et une médiatisation des pièces de théâtre, des metteurs en scène et des auteurs. Et d'ajouter qu'il n'y a pas non plus de prix pour le théâtre à La Réunion ou encore suffisamment de maisons d'édition, à part Les éditions K'A, qui publient des textes en créole.

Elle regrette enfin le manque de lieux d'expression et de rencontre pour faire connaissance entre artistes. « Il y avait des kabar fonnkèr dans les médiathèques ou dans les ronds de coqs, aujourd'hui, ils se font plus rares ».

Un vocabulaire créole qui dit le monde

Il faut un apprentissage de la langue et de la culture réunionnaises à l'école, pas forcément inscrit dans un parcours de langue. En tout cas, les élèves en lycée professionnel sont très curieux de connaître leur histoire locale.

Il faut aussi organiser des sorties scolaires pour les élèves afin qu'ils découvrent leur île, son patrimoine dans toutes ses dimensions.

Cette connaissance est nécessaire selon Barbara ROBERT pour éviter toute frustration car « quelqu'un qui ne possède pas son territoire, ce n'est pas quelqu'un qui va se sentir légitime dans ce qu'il va dire. Il ne doit pas se sentir dévalorisé ».

La transmission de la langue est également importante pour Barbara ROBERT et faire partie du jury LanKRéol, c'est contribuer quelque part à cette transmission. Elle se félicite ainsi que certains candidats comme Gouslaye (Sylvain GÉRARD) s'inscrivent dans une dimension de recherche, d'invention de mots en créole pour dire les choses. Ce travail est à poursuivre car « le créole de la vie de tous les jours, usuel ne suffit pas. Il faut continuer à travailler le créole littéraire, lui donner une valeur pour créer des choses qui soient belles, construites pour rendre le Réunionnais fier de sa langue pour qu'in lang kozé devien in lang ékri ». Cela passe donc par un travail de mémoire, de transmission et de recherche pour ne pas oublier les mots, les expressions et en inventer d'autres. Pour cela, il faut travailler avec les dictionnaires, les ouvrages. Comme elle le souligne : « c'est le cœur et l'envie de retrouver des mots, d'en inventer d'autres, comme Danyèl WARO l'a fait, qui nous permettent de dire des choses ». Si le créole a un vocabulaire qui vient de ces métiers, doker, pêcheur, bazardier..., elle souhaite que tous, nous nous emparions de la langue pour construire « un vocabulaire créole qui dit le monde, l'univers dans son entier et pas seulement dans un vécu local ».

Langkozé, in fièrté pou Rénioné

Barbara ROBERT lé lamontrèr lèt-listoir-zéou dann in lisé profésionèl Saint-Benoît. El i ékri osi fonnkèr, piès-téat, nouvell, kisoï an fransé kisoï an kréol. El lé prezidant téat Bambou. El i fé parti le jiri Lankréol, in konkour litèrèr an kréol CCEE i organiz. El i rakont anou son liyanaz ansanm la lang kréol épi ansanm le bilinguism antank profésèr épila otèr.

In doub-kozé natirèl...

Barbara ROBERT lé né Saint-Benoît. El la touzour koz kréol ek fransé la kaz. El la gandi dann in lantouraz biling kisoï dann son famiy, kisoï ek kamarad ousa èl té i ansèrv lé dé lang san problèm, ziska zordi ankòr ousa èl i ansèrv doub-kozé dann son travay osi. San fé larlik èl i koz kréol ek marmay épila ek son bann kolèg an rényon. Promié débi bann zélèv té i kalkil i lé i gingn pa koz kréol daborinn akòz banna té i pran aèl pou in zorèy épila akòz èl lé profésèr fransé. Konmsi son kaskèt profésèr fransé lavé éfas son lorizine kréol.

Kan li ékri bann tèks, la kang kréol i pran in gran plas. Avansa Barbara ROBERT té i ékri rienk an kréol. Firamezir èl i fé rant fransé dann son lékritir. Mé kréol lé zamé tro loin. Sa lé in gran plézir pou son momon, promié moun i lir son tèks.

Pou Barbara ROBER, ékri an kréol sé done la posibilite bann Kréol voir zot lang lé zoli é i pé ansèrv pou di zoli kozé, pa rienk pou moukaté. « Banna lé fièr kan zot i rekoné zot lang ».

Sankonté domoun déor i aprési osi la lang kréol. Barbara la édit in korbèy fonnkèr an Belgique, Zones, an kréol. Zordi èl i ékri souvan ansanm in not lotèr, Sully Andoche, pou la konpani téat lbao. Victoire Magloire dit Waro ek Maskarad sé lé dé piès-téat la fé le tour Larénion é la rankont in gayar lakèy ek piblik. Barbara ROBERT lé bien kontan la konpani lbao i propoz in téat an lien ek domoun, an lien ek zot réalité, i mèt anlèr la lang ek la kiltir, Larénion biensir mé lot koté la mèr osi. Konmsamim zot la adapt Maskarad pou alé zoué an France dovan domoun i koz pa kréol. Mésoman zot lavé pran prékosion fé la plas pou lé dé lang, ek bann ti poz pou esplik an fransé sak bann komédien lété pou di, tousala pou fé ansort le piblik i konpran. Pou Barbara ROBERT sa sé in gayar légzanp bilinguism dann péi déor.

... mésoman lékritir kréol i rès atèr

Doub-kozé-la la zamé poz problème Barbara. Mésoman èl i rann aèl kont pa tout domoun lé alèz dann lé dé lang. Souvandéfoi, in minm mo an kréol é an fransé na poin le minm sans parapor léspérians le moun i ansèrv mo-la. Lé parèy pou bann zélèv lisé profésionèl. Zot lé pa dann in bilinguism. Zot lé dann in mélanz lé dé lang. Biensouvan zot i konpran pa bann mo zot i ansèrv an fransé akoz bann mo-la i dékri pa zot réaltité. Lé parèy pou lékritir la lang kréol. Dann ninportékèl grafi, bann zélèv lé inpé bloké akoz zot i métriz pa lékri, minmsi in bonpé néna lanvi konèt zot lang maternèl. Néna minm in lansien zélèv la désid ékri in piès-téat. Mé konm li lété an difikilté, li la domann Barbara ROBERT done ali in koud-min pou èd ali.

Barbara ROBERT i romark osi in bonpé zotèr lé an soufrans akoz zot mank rekonésans épila zot invizibilitè dann bann média. Na poin non pli bann festival téat ek bann zéditèr i mèt anlèr bann tèks an kréol, mizapar K'A. El i rogrèt osi na poin bann ron po kozé sinon bann ron po rankont zartis. Lontan navé bann kabar fonnkèr dann médiatèk sinonsa dann ronk-kok. Zordi na pi tro-tro.

Bann mo kréol pou di le mond

I fo aprann la lang ek la kiltir Larénion dann lékol, pa soman dann kour kréol. Bann zélèv néna la kiriozité konèt listoir lokal. I fo marmay i dékouv zot lil, zot patrimoine. I fo zot i koné ousa zot i sort pou gingn lankraz dann la vi épila pran zot plas an trankiltité dann la sosiété.

Pou Barbara ROBERT la transmision lé inportan. Pousaminm èl i fé parti le jiri Lankréol ousa èl néna lokazion dékouv bann nouvo zékrivèr i ansèrv bann nouvo mo dann zot tèks, konm Gouslaye par égzanp. Akoz la lang kréol toulézour nadfoi i sifi pa é i fo kontinié invant in kréol litèrèr konmsa bann Réyoné lé fièr zot lang, kisoï pou kozé, kisoï pou ékri.

Sa i vé dir i fo fé in travay dosi la mémoir, la transmision, la reshèrsh pou pa oubli bann mo, bann zékspresion épila invant dot mo, konm Danyel Waro i fé. Pou fé sa i fo pran référans dann bann diksionèr, bann liv i égzis déza. Pou Barbara ROBERT, i fodré tout domoun i trap la lang pou konstrui ansanm in vokabilèr i di le mond, linivèr an totalité, pa rienk nout manièr viv rénioné.

ENSEIGNANTS LAMONTRÈR



« Ni vé l'esprit toute zenfant i dévelope, ni vé son langue i detaque comme ça li naura plaisir apprendre français en minme temps. Ni vé li sorte là-dans en créole fier. Li na in affaire ali malgré la terre lé grand. »

Pou gaingn écri créole, Bardzour Maskarin



GUILLAUME ARIBAUD



La langue, un média pour décrire la réalité

Guillaume ARIBAUD est professeur des écoles à l'école maternelle de la Zac Fayard à Saint-André où il est né. Son expérience d'un bilinguisme français/langue régionale prend racine avec son père qui a grandi dans une famille où l'occitan était langue maternelle et de communication. Dernier locuteur occitan de la famille, son père mais aussi sa grand-mère lui donnent en héritage moral un combat pour la défense des langues régionales quelles qu'elles soient « face au projet d'hégémonie du français sur les langues régionales ». Sa famille maternelle, de par ses origines pieds-noirs tunisiennes, donne à son parcours une dimension plurilingue. Il grandira dans une famille au sein de laquelle la communication se fait en français et en créole grâce à la « nènène ». Son parcours professionnel est celui d'un professeur des écoles en classe bilingue avec une ouverture sur le plurilinguisme.

Une démarche plurilingue comme reflet de la diversité linguistique

Après des études scientifiques, Guillaume ARIBAUD se dirige vers les métiers de l'enseignement dans une dynamique bilingue. Il choisit de faire son premier stage en école maternelle dans une classe bilingue. Si la langue créole a une place évidente pour lui, aussi bien dans sa famille que dans son cercle d'amis, il constate très vite que cette évidence n'est pas partagée dans le milieu scolaire.

Habilité à enseigner la langue vivante régionale (LVR), il met en pratique une démarche plurilingue en contexte réunionnais afin de prendre en compte la réalité linguistique de ses élèves. Dans son emploi du temps, des séances d'apprentissage avec comme langues d'enseignement, le français et le créole, sont définies dans une parité horaire affichée. Des marionnettes associées à chacune des langues servent de supports pédagogiques à la distinction des langues : lorsqu'il dispense son enseignement avec des objectifs pédagogiques de français, il utilise la marionnette support du français.

Lorsque ses objectifs pédagogiques sont en lien avec la langue et/ou la culture réunionnaise, il prend appui sur la marionnette référente créole réunionnais. Une distinction d'autant plus pertinente que ses élèves, en plus du créole réunionnais et du français, parlent pour la plupart une autre langue maternelle dont le shimaoré. L'enseignant compte dès lors introduire une troisième marionnette en référence à celle-ci. Ainsi comme il le précise, dans les paroles d'enfant on retrouve bien souvent le mélange de ces langues. Pour l'enseignant, le « mayaz » est normal pour le développement de compétences langagières. Le rôle de l'école est de partir de ces énoncés d'enfants pour leur apprendre à reconnaître et à distinguer les langues mais aussi pour leur apprendre à réguler leurs prises de parole en fonction de la situation de communication.

Au-delà des compétences langagières, « la langue décrit aussi la réalité ». D'où l'importance d'ancrer les apprentissages dans la réalité réunionnaise et de laisser de côté des pratiques pédagogiques qui font référence à un autre imaginaire. Il cite en exemple ces séquences systématiques en maternelle notamment où l'on traite la neige et le froid au mois de décembre alors que la réalité est teintée de rouge, de soleil et de chaleur. Ces pratiques nient selon lui l'environnement propre des élèves et perturbent leur bon développement cognitif alors qu'il faudrait davantage respecter les bagages linguistiques et culturels des élèves pour s'en servir comme points d'appui. En tout cas, c'est en ce sens que Guillaume ARIBAUD conçoit et met en pratique sa pédagogie

depuis qu'il est enseignant maintenant plus de trois ans.

Des représentations négatives persistantes

Dans son expérience professionnelle, Guillaume ARIBAUD s'appuie sur la langue créole réunionnaise en tant que facilitateur dans la communication et dans la gestion de conflits et peut compter sur les parents en tant que médiateurs.

Pourtant, même si à son niveau il ne rencontre pas de difficultés particulières, il est conscient que seul il ne pourra pas faire bouger les choses, notamment à cause des représentations qu'ont les enseignants sur la place de la langue et de la culture réunionnaises à l'école. Ces représentations négatives de la langue créole ainsi que les préjugés persistants sur l'archipel des Comores conduisent bien souvent à orienter des enfants chez des orthophonistes tout simplement parce qu'ils parlent créole réunionnais (avec les sonorités de la langue créole réunionnaise en [z] par exemple) ou à les empêcher de s'exprimer parce qu'ils parlent shimaoré entre eux. Guillaume ARIBAUD - sans porter de jugement sur ses collègues qui n'ont pas suffisamment d'informations ni de formations en matière de bilinguisme/plurilinguisme - a choisi d'adopter une autre posture : prendre appui sur les savoirs de ses élèves et leur faire prendre conscience que c'est une richesse. Il évite ainsi de demander implicitement aux élèves de « faire un choix » entre l'école et la famille et leur permet au contraire de faire des ponts entre ces deux lieux de vie.

Ce changement de posture à l'égard des langues et des cultures portées par ses élèves l'amène à constater des échanges plus riches avec eux et avec les familles. D'ailleurs, les parents sont réceptifs à l'instauration de ce climat scolaire serein. Les apprentissages sont en progression, notamment en termes de compétences langagières mais aussi d'attitudes respectueuses les uns envers les autres et de motivation pour les activités en classe. À côté de ces représentations négatives « très fortes » en lien avec l'histoire de La Réunion et avec « l'hégémonie de la langue française qui dépasse les frontières de La Réunion » (il fait ici allusion à la Loi « Protection et promotion des langues régionales » et toute la difficulté à remettre en question la politique linguistique de la France), le manque d'information sur les enjeux d'un bilinguisme/plurilinguisme apaisé à La Réunion complique la situation. De plus, la passivité d'une majorité d'enseignants qui « laissent faire » ne facilite pas la continuité des apprentissages. En effet, les élèves qui ont étudié la LVR à un moment donné ne peuvent pas systématiquement continuer, faute d'enseignants habilités. Sans compter que la grande majorité des élèves ne rencontreront jamais la LVR dans leur parcours scolaire. Guillaume ARIBAUD regrette que l'institution freine les capacités plurilingues des élèves dont le potentiel n'est pas exploité à cause d'une non-prise en compte de la réalité.

De la nécessité d'agir collectivement

Guillaume ARIBAUD maintient que ce qu'il vit en classe peut se reproduire dans la société et que la prise en compte de ce plurilinguisme doit se faire collectivement. Pour de réelles avancées, l'enseignant a besoin d'outils adaptés à cette pédagogie innovante. Pour cela, il faut que l'institution, qui porte la politique linguistique, s'empare enfin de la question de la prise en compte de la langue vivante régionale. Le travail mené pour l'instant par quelques associations et quelques enseignants fortement impliqués ne suffira pas à faire en sorte que la LVR soit à égalité avec les autres disciplines.

L'enseignant rappelle qu'à ce jour c'est le ministère de la Culture, par le biais de la DGLFLF⁸ qui porte la politique linguistique de la France au niveau national. Depuis les lois de décentralisation, les collectivités territoriales notamment la Région sont aussi compétentes pour développer cette politique linguistique. Mais il alerte sur le manque de politique linguistique régionale à La Réunion. Il cite en exemple l'absence d'un Office public de la langue régionale qui pourtant aurait la possibilité de : veiller à la valorisation de la culture et à l'usage de la langue créole réunionnaise dans l'espace public, constituer un centre de ressources, favoriser l'édition d'ouvrages littéraires et pédagogiques en créole et bilingues, valider des compétences bilingues... Autant de portes d'entrée pour assumer un bilinguisme équilibré pour tous, porté de manière partagée et concertée par les différentes institutions.

⁸ Direction Générale de la Langue Française et des Langues de France

Langkozé, in linstriman pou dékri la réalité

Guillaume ARIBAUD lé in lamontrèr dann ti lékol ZAC Fayard Saint-André ousa li la éné. Son léspérians biling franse/lang rézional i pran rasine sanm son papa la grandi dann in famiy ousa loksitan lété lang matérnèl. Dérnié kozèr oksitan dann son famiy, son papa ek son gromèr la done ali in léritaz moral pou sobat pou tout lang rézional « kont lo prozé lézémoni lo franse dosi bann lang rézional ». La famiy son monmon, ek son lorizine piénoir tinizien, i fé mèt son shomin-d-vi dann in koté pliriling. Li grandi dann in famiy ousa i koz franse ek kréol, gras son nènène.

Son shomin-d-vi travay lé sat in lamontrèr dann klas biling sanm in louvèrtir dosi lo pliriling.

In manière plizièr lang konm an miroir ek la réalité linguistik

Apré bann zétid la sians, Guillaume ARIBAUD i pas konkour lamontrèr lékol. Li shoizi fé son promié staz dann in klas matérnèl biling. Si la lang kréol néna in plas an lévidans pou li, dann la famiy konm dann lo dalonaz, li oir vitman lévidans-la lé pa an partaz dann tout lantouraz lékol.

Pou prankont lo pouvréman linguistik son bann zélév, Guillaume ARIBAUD, gabié pou amont la Lang Vivant Rézional, i fé in démarsh pliriling dann kontèks rénioné. Dann son lanploi-di-tan, bann séans laprantisaz ansanm franse ék kréol konm

lang lamontraz, lé kalé dann in tan égal-égal afishé. Bann poupèt, shakinn son lang, i ansèrv konm sipor pédagozik pou oirklèr bann lang : kan li fé son lamontraz ansanm bann lobzèktif pédagozik franse, li ansèrv lo poupèt franse. Kan son bann lobzèktif pédagozik i liyane sanm la lang ek la kiltir rénioné, li ansèrv lo poupèt kréol rénioné. In oirklèr lé konsékan akòz anparmi son bann zélév, anplis kréol rénioné ek franse, i koz in not lang matérnèl, shimaoré. Lér-la, lamontrèr i fé rant in troizièm poupèt.

Parlfèt, konm li di li minm, dann kozé marmay nou artouv lo mayaz bann lang-la. Pou lo lamontrèr, mayaz-la lé normal pou dévlop bann konpétans la lang. Pou fé son rol, i fo lékol i baz dosi bann kozé marmay pou aprann azot arkonèt bann lang.

Anplis bann konpétans pou kominiké, « la lang i done pou oir in réalité ». Lé inportan baz laprantisaz dann réalité rénioné ansanm bann manir pédagozik i fé référans in not mazinasion. Li sit légzanp bann sékans i fé toultan dann tilékol ousa i koz la nèz sanm la fré dann moi désanm an-kontresans in réalité ousa néna soléy, i fé sho é tout zalantour lé rouz. Bann pratik-la i tien pa kont lanvironman bann marmay, sankonté i favoriz pa zot bon dévlopman konitif. Alors Guillaume ARIBAUD i baz son pratik pédagozik dosi lo bagaz linguistik ek kiltirèl son bann zélév, dopi li lé lamontrèr ala astèr plis troi zané.

Bann reprézantasion négativ i fini pi

Minmsi Guillaume ARIBAUD i rankont pa tro lariaz dann son pratik pédagozik, li koné sontousèl li gingn arpa fé bouz tout, sirtou parapor bann zidé négativ bann lamontrèr néna dosi la kiltir rényoné dann lékol. Guillaume ARIBAUD – san port zizman dosi son bann kolég néna poin tro-tro linformasion sanm formasion dosi plirilinguisme – la fé lo shoi baz dosi sak marmay i koné pou fé konpran azot sa sé in zarlor. Li évit domann bann zélév « fé in shoi » rant lékol sinonsa la kaz. Okontrèr, li amont marmay fé lo pon rant lo dé landroi la vi. Sa i done ali pou oir bann kozé pli rish kisoï lékol, kisoï la kaz. Li romark osi bann paran lé kontan akoz le klima skolèr lé an trankilité. Nivo laprantisaz i lèv, bann konpétans an langaz i dévlop épi bann konportman lé plis an respé.

Koté bann mové kalkilaz, néna léritaz listoir Larénion ek « lézémoni la lang fransé » (Guillaume ARIBAUD i koz, isi, la loi « Protection et promotion des langues régionales » sanm tout lo malizé pou armèt lo kèstion dosi politik linguistik la Frans). Lo mank linformasion ek lo lèsfé in bon bout lamontrèr i èd pa fé in kontinuité dann bann laprantisaz. Parlfét, bann zélév i fé kréol dann in klas i gingn pa toutbon kontinué dann in not klas akoz i mank lamontrèr gabié. In bon bout zélév i sar zamé kroiz LVR dann zot somin-d-vi lékol. Guillaume ARIBAUD i rogrèt linstitision i ral lariaz dann kapasité pliriling bann zélév néna déza, avan minm rant lékol.

Ansanm-ansanm nou lé pli for

Guillaume ARIBAUD i ardi sak li viv dann son klas i pouré arfé osi dann la sosiété. Pou avans pou vréman, lamontrèr la bezoin bann zoutiy pédagozik adapté. Pou sa, i fo linstitision, sak i port lo politik linguistik, i trèt kèstion lang rényonal. Lo travay détroi lasosiasion sanm détroi lamontrèr i sifi arpa.

Lo ministèr la Kiltir, par son DGLFLF, i port la politik linguistik la France dann tout lo péi. Dopï bann loi désantralizasion, bann kolèktivité lo tériroir lé konpétan osi pou dévlop politik linguistik-la. Soman Guillaume ARIBAUD i pangar dosi lo mank politik linguistik rényonal Larénion. Li sit légzanp labsans in Lofis publik la lang rényonal. Poutan, ek Lofis-la, i gingnré : véy la valèr la kiltir, ansèrv la lang kréol rényoné dann léspas piblik, fé in groupaz rosours, èd lédision liv zistoir ék pédagozik biling pou kréol rényoné, valid bann konpétans biling... Kantité baro pou détaké pou aviv in bilinguism galizé pou tout domoun.

LARISSA LORION



La langue, une richesse à valoriser

Larissa LORION est professeur des écoles depuis 2008 et habilitée Langue vivante régionale (LVR) depuis 2009. Originaire de Salazie comme le reste de sa famille, elle y vit jusqu'à ses 5 ans avant de déménager dans les Bas, à Sainte-Marie. Habitée depuis toujours à parler créole et à « vivre selon les traditions lontan », elle découvre alors que les autres enfants ne parlent pas comme elle. Jusqu'à la fin de ses années collège, elle ne parlera plus tellement créole en dehors du cercle familial ; elle retrouvera sa langue maternelle au lycée au contact d'autres camarades.

Aujourd'hui, Larissa LORION enseigne en maternelle à Saint-Denis ; elle intervient dans trois classes dont deux sont ouvertes en classe bilingue (année scolaire 2020-2021).

Le créole est sa langue maternelle, langue qu'elle a toujours parlée à la maison et dans laquelle se déroule cet entretien. Elle nous expose son vécu d'enseignante habilitée Langue vivante régionale.

Une Licence de créole très enrichissante

C'est « un peu par hasard » que Larissa LORION se réoriente, après une Licence Sciences de l'éducation, vers la Licence de créole. Cette année d'études lui permet de découvrir avec un grand bonheur sa culture créole et d'acquérir des connaissances globales sur le monde créole. Sous l'influence de professeurs tels que Christian BARAT, Axel GAUVIN, Gillette STAUDACHER, elle apprend à argumenter, écrire, dissenter et à inventer des mots créoles pour dire les choses. « Lanéla lété tro gayar ! »

Puis c'est le concours des professeurs des écoles option créole qu'elle prépare et réussit. Malgré une mauvaise expérience pendant son année de stage qui la marque (il lui a été reproché de faire un aparté en créole en classe avec son ATSEM⁹), elle reste convaincue de la juste place du créole à l'école. Une conviction qui ne la quittera plus.

⁹ Agent territorial spécialisé des écoles maternelles

Lors de sa première affectation à Saint-Benoît, elle participe au projet « éveil aux langues » avec Pascale DUBOIS (CASNAV¹⁰). Cette première initiation aux langues (français, anglais, italien, allemand, créole, malgache, shimaoré, shibushi) est un vrai enrichissement pour ses élèves de Grande section de maternelle : ils découvrent non seulement qu'il n'y a pas qu'une seule langue mais aussi que le créole a autant d'importance que les autres langues du monde, voient leur langue maternelle mise en valeur et se sentent eux-mêmes valorisés. Une année plus tard, forte de cette expérience positive, elle intègre sa première classe bilingue, à Saint-André.

L'enseignement bilingue : une organisation à parité horaire flexible

Cette première expérience d'enseignement bilingue n'est cependant pas simple pour la jeune enseignante. Bien vite, elle se retrouve selon ses propres mots « coupée en deux », passant constamment d'une langue à l'autre sans pouvoir continuer en créole quand on lui parle en français. Elle entreprend de faire un travail sur elle-même pour s'obliger à parler créole dans le respect de la parité horaire imposée par les textes. Elle organise sa semaine en alternant au départ un jour en français, un jour en créole puis passe à deux jours en français, deux jours en créole. Mais c'est à Saint-Denis quelques années plus tard, en décharge de direction qu'elle entrevoit et adopte la solution : « un enseignant, une langue ». Lorsqu'elle est en charge de la classe (1 jour 1/2), elle le fait uniquement en créole, les autres jours, l'enseignante titulaire intervient uniquement en français.

Deuxième difficulté à laquelle elle a été confrontée dès le départ : le manque de bagage en culture créole, surtout dans le champ musical et en littérature jeunesse, qui l'oblige à emprunter au répertoire français, faute de ne pouvoir ou savoir où trouver des chansons ou textes créoles adaptés aux thématiques du programme. « On part du principe que l'enseignant habilité a un bagage alors que cela ne correspond pas à la réalité de la classe. Il doit faire avec les moyens dont il dispose et souvent ces moyens ne sont pas importants ». Pour Larissa LORION, la formation dispensée n'était pas suffisante pour se sentir à l'aise dans son enseignement en/du créole.

¹⁰ Centre académique pour la scolarisation des élèves allophones nouvellement arrivés et des enfants issus de familles itinérantes et de voyageurs

Autre difficulté évoquée : la méfiance des parents à l'égard de l'enseignement bilingue. Il s'agit bien souvent de parents qui ont une mauvaise représentation de la langue créole, perçue davantage comme un handicap que comme un atout dans la réussite future de leur enfant. La mise en avant des objectifs (mieux apprendre le français, découvrir la culture créole, faciliter l'apprentissage d'autres langues vivantes), le fait que le dispositif soit prévu par les textes ainsi que le soutien de la directrice, « surtout quand on est nouvelle dans l'équipe pédagogique », ont été pour Larissa LORION des clés pour mettre en confiance les parents lors de la réunion d'information. Quant aux plus réticents ou opposants, elle nous assure qu'ils finissent par changer leur regard sur la langue. Ils constatent eux-mêmes en fin d'année que le bilinguisme est bénéfique pour leur enfant.

Des élèves créolophones mis en confiance

En classe, Larissa LORION observe que les enfants qui ne parlent pas français se sentent tout de suite plus à l'aise, plus en confiance quand ils l'entendent parler créole. Ils sont très contents de s'exprimer en créole, leur parole se libère, ils osent davantage la questionner et des déblocages s'opèrent dans d'autres domaines. Elle se souvient ainsi d'une expérience vécue auprès d'un élève de petite section très perturbateur et très agité qui, progressivement finit par s'apaiser après l'avoir entendue s'exprimer en créole dans la classe. Ou celle d'un élève qui a appris à communiquer avec aisance en créole alors que ses parents le lui avaient expressément interdit. Elle constate également que l'usage de la langue créole permet de créer une connivence entre l'enfant, les parents et l'enseignant et que la communication est alors beaucoup plus simple, passe plus facilement avec les parents même non créolophones.

Une formation des enseignants habilités à consolider

Larissa LORION insiste sur le fait de l'EFMC (Enseignement du français en milieu créolophone) doit être étendu à toutes les classes, de la maternelle jusqu'au collègue. C'est l'approche qu'elle a adoptée pour faire ses premiers pas en classe bilingue car elle ne sentait pas experte même après avoir obtenu l'habilitation.

Elle préconise aussi une continuité dans la formation des enseignants habilités LVR. Elle insiste notamment sur la formule des regroupements par bassin qui sont à organiser plus fréquemment car ils permettent d'échanger sur les difficultés rencontrées, de partager les pratiques et ce faisant, de « se sentir portés et soutenus par ses pairs ». L'enseignant ne pourra se sentir légitime et en confiance que s'il reçoit la formation adéquate, précise-t-elle. « Est-ce que ce que je fais en classe est bien ? » Trop souvent l'enseignant est paralysé par ce genre de questionnement et n'ose pas.

Elle suggère également de donner la possibilité aux enseignants habilités de suivre des formations complémentaires telles que des stages de raconteur de zistoir, de musique ou de danse. Ces compétences lui ont manqué et lui manquent encore aujourd'hui pour approfondir son expertise.

Enfin, pour Larissa LORION, la communication en direction des parents et des autres enseignants est à développer. Cela passe par de l'information en continu sur l'enseignement de la langue et de la culture créoles pour notamment tordre le cou à certains a priori tenaces. Cette communication doit aussi se décliner par un visuel de type journal papier/numérique (comme le journal Kriké) pour donner à voir les expériences des classes bilingues et les projets portés en classe. À titre d'exemple, elle cite le projet « Ékout mon dessin » auquel ses élèves ont participé. « L'exposition des travaux des élèves a donné une visibilité à la classe bilingue, a été une vitrine pour les parents et pour l'école ». Enfin, elle nous fait remarquer que la télé apporte une légitimité au dispositif classe bilingue ; elle donne mieux à voir que tout ce qui peut être dit ou écrit. Ainsi, si plus de parents sont aujourd'hui demandeurs par rapport il y a une dizaine d'années, c'est aussi grâce à la visibilité apportée par les médias.

Langkozé, in zarlor i fo mèt anlèr

Larissa LORION lé lamontrèr lékol dopi 2008 épi él lé abilité kréol dopi 2009. El i sort Salazie ousa èl i rèss ziskatan èl i gingn 5 an. Apréla ek son bann paran èl sar abit dann lé-ba, par koté Ste-Marie. Ziskalèr èl navé labitid koz kréol dann son famiy. Vitman èl i romark bann marmay dann lé-ba i koz pa sitan kréol. Parlfèt, ziskatan èl i kit kolèz, na rienk la kaz èl i sar kontinié koz kréol. Kan èl i ariv lisé, kréol i arpran son plas antank lang pou kominik rant kamarad.

In lisans kréol néna la valèr

Larissa LORION i prépar daborinn in lisans sians lédikasion é parlasuit in lisans kréol. Konmsaminm èl i sar dékouv tout lo zarlor la kiltir Larénion. Bann profésèr konm Christian Barat, Axel GAUVIN, Gillette Staudacher i done aèl lo gou lir, ékrire, done largimantasion an kréol. Sa i amène aèl pas le konkour spésial kréol épila rant lamontrèr. Son promié lané dann in klas matérnèl lété pa fasil akoz té i fé aèl remontrans kan èl té i koz kréol ansanm l'ATSEM. Malgréssa, Larissa LORION lé sirésèrtin la lang kréol néna son plas lékol. Alors, kan èl i ariv dann in lékol St-Benoît, èl i partisip in prozé otour lévèy-o-lang ansanm Pascale Dubois. Lokazion pou bann zélèv son klas fé la plas in bonpé lang épila pran konsians tout bann lang néna minm valèr, la lang kréol anparmi. Apré léspérian-la, Larissa LORION i sar rouv in klas biling kréol/fransé, par koté St-André.

In formasion bann lamontrèr an kontinuité

Dann promié débi son klas biling, sak lé konpliké pou Larissa LORION sé respèk la répartition bann lang dann la klas. Èl i komans fé in lorganizasion in zour an kréol, in zour an fransé avan fé dé zour dafilé dann shak lang dann la sominn. Finaldekont, kan Larissa LORION i ariv dann in lékol St-Denis ousa èl i ranplas la dirèktris lékol in zour éd-mi par sominn, èl i désid fé lékol rienk an kréol kan sé son zour dann la klas. Pou bann zélèv i shanz pa rien, zot i travay tout bann matièr dann lé dé lang. Parkont i done azot lokazion idantifié in lamontrèr, inn lang é i permèt azot komans mèt inpé an-ord le mayaz fransé/kréol.

Anparmi bann difikilté néna osi le mank konésans dosi la kiltir kréol. Tout bann lamontrèr la pas labilitasion kréol na poin bonpé référans é pou Larissa LORION la formasion i sifi pa pou done lasirans bann lamontrèr-la.

In not difikilté sé rasir bann paran. Biensouvan banna la pèr akòz zot minm zot néna bann santiman négatif dosi la lang kréol. Pou zot la lang kréol sé in lariaz olièrk in zarlor pou amène marmay dosi shomin la réusit. Rézman in foi bann paran néna lésplikasion dosi poukosa lé inportan fé in plas la lang kréol antank lang matérnèl dann la klas, tout i éspas bien. Sak promiédébi lété pa tro-tro an-akor, i shanz lavi firamezir zot i voi bann marmay i progrès bien ek lé dé lang. Bann zélèv i koz fasilman, minm sak lavé pèr kozé sinonsa ont koz kréol. Konmsaminm la parol i déblok dann la klas, marmay i poz késtion é in bonpé zafèr i déblok dann tout bann matièr. Larissa LORION i pran légzanp inn marmay an tit-sèksion té i ravaz in bonpé minm. Firamezir li la antann son mètrès koz kréol pou fé aprann ali, firamezir li la kalm ali. In not légzanp : inn ti fiy la aprann koz san lanbordir an kréol kinm son paran té i vé pa èl té i koz kréol. Anfèt, an plis èt in lang pou aprann épi pou kominiké, la lang kréol i instal in liyanaz rant bann domoun i koz la lang-la.

Epila rèzman Larissa LORION la gingn kont dosi lantouraz lékip pédagozik.

Bann zélèv i pran konfians

Larissa LORION i pans lé inportan l'EFMC i doi konsèrne tout bann lamontrèr, dopi la matérnèl ziska kolèz, kinm zot na poin labilitasion. El i voudré osi néna in continuité dann la formasion bann zabilité LVR, par égzanp mèt an plas bann regroupman po done lokasion pou bann lamontrèr LVR partaz zot prozé é zot difikilté osi.

Sankonté done la posibilite bann lamontrèr-la partisip bann formasion konplémantèr konm bann staz rakontèr-zistoir par égzanp, sinonsa aprofondi bann konésans dsi la dans, la mizik, ...

Pou fini, Larissa LORION i insist dosi la kominikasion pou bann paran épila bann lamontrèr osi po fé konprann banna linportans la lang kréol dann bann zaprantisaz. El i voi bien kominikasion-la i pran la form in zournal papié sinonsa nimérik ousa i valoriz bann prozé kréol. El i pran légzanp le prozé Ekout mon désin la done lokasion bann zélèv amont travay zot lavé fé ansanm in lartis. Konmsa va tir bann zidé négativ parapor la lang kréol lékol. Epi i fodré osi bann média i suiv, pou mèt anlèr tousala.

CÉLINE
POUSTIS



La langue, un pilier pour la réussite scolaire

Céline POUSTIS est enseignante en classe de cours préparatoire (CP) à l'école Marcel Lauret à la Saline les Hauts depuis 2006. Elle passe l'habilitation Langue Vivante Régionale (LVR) en 2007 et ouvre en 2008 une classe bilingue en maternelle.

Céline POUSTIS n'est pas née à La Réunion. Elle arrive avec ses parents au début des années 70 à l'âge de 4 ans. Très vite, elle baigne dans la culture réunionnaise et plus précisément dans « un bain militant » puisque le chanteur Danyèl WARO deviendra son beau-père.

Céline POUSTIS obtient le concours de professeur des écoles en 1994 et sa première affectation la conduit sur un poste de grande section à l'école de Sans Soucis. Elle y enseignera pendant 15 ans. Elle prend rapidement conscience que la seule théorie apprise à l'IUFM¹¹ est insuffisante pour dispenser un enseignement efficace : « J'arrive avec mes croyances de l'IUFM, mais je sais que je n'y arriverai pas ». Le ton est donné et le déclic se fait dans la tête de l'enseignante qui décide de mener sa carrière sans rupture avec la langue et la culture de ses élèves, quitte à élaborer elle-même, avec l'aide de ses proches, des documents pédagogiques contextualisés en créole.

¹¹ Institut universitaire de formation des maîtres

¹² Tests de Boehm traduits en créole

Vers une élaboration d'outils pédagogiques en créole réunionnais

Dès sa première expérience professionnelle, Céline POUSTIS est plongée dans l'enseignement en milieu créolophone. Certes, quelques heures ont été consacrées pendant sa formation à la prise en compte du contexte réunionnais dans les apprentissages. Toutefois, elle se rend compte que quelques heures ne suffisent pas à accompagner l'ensemble de ses élèves, entièrement créolophones, sur le chemin de la réussite scolaire. Elle décide, par le biais d'un projet d'école, de travailler sur les concepts d'espace et de temps. Pour évaluer ces concepts, des tests de spécialisation sont traduits en créole, avec l'aide précieuse de son beau-père, Danyèl WARO. Suite à ces tests, les résultats, qui jusqu'alors étaient aux alentours de 20% de réussite, avoisinent davantage les 50 voire 60% de réussite. L'explication est limpide : « avec ces tests en créole, on n'évalue pas le vocabulaire mais les compétences notionnelles », évacuant ainsi les problèmes qui jusque-là étaient liés à la langue et non aux notions d'espace et de temps. Prenons un exemple : si l'expression « perles éparpillées » du test en français ne renvoie à rien pour un enfant créolophone, il en va autrement pour l'expression « perle fané » du test traduit en créole. Dès lors, ne pas prendre en compte les aspects linguistiques et culturels à l'école, c'est être sûr que les enfants, évalués en français, sont en échec, alors qu'en réalité ils ne le sont pas.

L'enseignante se lance dans l'élaboration d'outils pédagogiques en créole réunionnais (comptines, poèmes, jeux, contes, ...), autant d'outils qu'elle enrichit au fil du temps, qu'elle partage avec ses collègues et qui ont inspiré plusieurs enseignants tant les résultats sont parlants. Avec ce « bagage d'enseignement » Céline POUSTIS a vu plus d'un enfant « mutique » en début d'année s'ouvrir et progresser dans les apprentissages, car au-delà de la langue, l'estime de soi, la motivation, le sens donné à l'école et le lien avec les parents, sont en jeu. « Les élèves sont plus réceptifs au français lorsqu'il y a le créole » et lorsque l'élève comprend que le français et le créole sont une richesse pour l'apprentissage des deux langues, il change de posture et ne « subit » plus l'école : « En créole les élèves sont beaucoup plus flexibles », c'est-à-dire qu'ils apprennent à casser leurs représentations, notamment par rapport aux langues, mais également par rapport au statut de l'erreur. À propos du mélange des langues, « ils l'acceptent, ce qui leur permet de mieux comprendre chaque langue ».

Les résultats sont là dans d'autres matières. En mathématiques notamment, où « la compréhension des situations problèmes est spectaculaire » dès lors qu'on passe par la langue créole. En lecture également, car le passage par la langue créole permet de viser une compréhension fine des textes et de travailler l'implicite, c'est-à-dire faire comprendre aux élèves « qu'ils ont du vécu dans leur tête ». Ce qu'ils lisent fait écho à leur expérience. Ces clés de compréhension sont possibles si le texte est ancré dans une réalité proche de celle de l'élève.

Pour Céline POUSTIS, la réussite de tous en dépend, pas seulement celle d'une petite minorité : « On ne peut pas faire sans la langue créole à La Réunion sans mettre en danger les élèves car on ne peut pas réussir sans sa langue ». Elle précise que ce n'est pas la militante qui parle mais bien l'enseignante qui a « signé pour la réussite de ses élèves » et « qu'une seule rencontre suffit pour changer une vie, pour changer le regard d'un enfant sur l'école ».

Une expérience de classe bilingue au CP réussie

Alors que dans l'académie le dispositif classe bilingue français/créole ne concerne que les classes de maternelle, Céline POUSTIS propose l'ouverture d'une classe bilingue au CP en 2017. La demande est validée par l'académie, accueillie favorablement par les parents et par l'équipe et tout se fait « sans difficultés particulières », si ce n'est le respect de la parité horaire. Mais elle adapte son enseignement et le temps passé en créole dans la classe tourne autour des 40 %. Les élèves entrent dans l'apprentissage de la lecture et de l'écriture en créole et en français. Les progrès sont « spectaculaires » dans le courant de l'année et au-delà, comme en témoignent des écrits d'enseignants, tant du primaire que du secondaire, qui ont suivi ses élèves.

¹³ Institut national supérieur du professorat et de l'enseignement

À l'école Marcel Lauret une dynamique se crée et tous demandent à l'enseignante habilitée LVR de faire des échanges de service afin que tous les élèves profitent de séances en créole. Par ailleurs, les relations avec les parents, indispensables, s'améliorent grâce aux échanges en créole, leur permettant de sortir d'une insécurité linguistique et de s'impliquer dans toutes les actions mises en place à l'école. À travers la prise en compte de la langue - des langues - de la maison, les enseignants apprennent à accueillir les parents et les enfants et cela a un impact sur les apprentissages mais également sur le climat scolaire, tout cela pour viser la réussite des élèves.

Lorsque l'enseignante rencontre quelques - rares - parents réticents, le plus souvent par méconnaissance des enjeux, elle leur demande de lui faire confiance en les rassurant sur la démarche pédagogique : « Certes, quand on fait du créole on fait moins de français, mais on en fait mieux ». Les résultats des élèves et leur épanouissement en témoignent.

Repenser la formation des enseignants

Il reste le problème de la formation initiale à l'INSPE et Céline POUSTIS pose la question de la préférence régionale dans le recrutement des enseignants à l'école maternelle : « On fait beaucoup de mal quand l'enseignant n'est pas créolophone dans les petites sections de maternelle », renvoyant ainsi à la problématique constante et récurrente du mutisme de certains élèves Réunionnais. Certes, le Plan d'actions Langue vivante régionale 2020-2024 propose un parcours d'excellence, avec des documents pédagogiques pour les classes bilingues, mais cela reste insuffisant car les enseignants ont besoin d'être accompagnés : « Les livres et les banques de données n'ont pas de sens s'il n'y a pas d'accompagnement ni de rencontre avec les chercheurs en bilinguisme car aujourd'hui, on sait qu'un enfant bilingue est plus intelligent qu'un enfant unilingue, de par son adaptabilité et sa flexibilité ».

Idem pour la littérature où des rencontres avec des auteurs sont nécessaires, d'autant plus que « le pôle culture a évolué plus rapidement que le pôle langue ». Au sujet de la politique linguistique et de la graphie du créole réunionnais, « l'enfant s'adapte et la graphie n'est pas un problème dès lors qu'on lui explique ».

Langkozé, in zarboutan pou niabou gabié lékol

Céline POUSTIS lé lamontrèr klas CP lékol Marcel Lauret la Saline les Hauts dopi 2006. El i pas labilitasion Langue Vivante Régionale an 2007 épi èl i rouv in klas biling matèrnèl.

Céline POUSTIS i ariv Larénion dann laz 4 an. Vitman-vitman èl i bingn dann la kiltir Larénion, la kiltir militan akòz le shantèr Danyèl Waro va tonm son ti-pèr. An 1994, kan Céline POUSTIS i dovien lamontrèr lékol, son promié post lé dann in lékol Sans Soucis. El i sar rès 15 lané tèrlaba. Vitman èl i pran konsians tout sat èl la aprann laba l'UFM i sifi arpa pou amont marmay lékol korèktoman, akòz i mank in nafèr : la lang ek la kiltir bann zélèv. Alors, èl néna in déklik épi èl i desid fagot èl minm bann dokiman pédagozik dann kontèks Larénion. Son lantouraz va done aèl la min.

Konstrui bann zoutiy pédagozik an kréol

Promié débi, Céline POUSTIS i mèt anplas in prozé pédagozik pou travay dosi léspantan. Pou voir koman bann zélèv i repèr azot dann léspas ek le tan, èl i tradui an kréol in tèst i égzis an franse. Si an franse rézilta bann zélèv i dépas pa 20 % réusit, lo minm tèst an kréol i sava ziska 60 % réusit. Pou Céline POUSTIS, sa i vé dir kan ou tir barièr la lang, ou évalié bann nosion pou vréman. Par égzanp, dann léspresion « perles éparpillées » dann le tèst an

franse i vé pa di rien pou inn ti marmay kréolofone, mé « pèrl fané », in marmay Larénion i koné.

Alors, Céline POUSTIS i di si i pran pa ankòt la lang ek la kiltir lékol, lé sirèsèrtin i mèt bann marmay Larénion dann léshèk skolèr. Pousaminm èl i sar fabrik bann dokiman pédagozik an kréol rényoné : kontine, kont, fonnkèr, zé, ... Tousala po partaz ek son bann kolèg akòz banna i voi osi méyèr rézilta bann zélèv. Nésrès pou bann marmay i parl pa, la lang i détak dèk zot i aprann apartir zot lang kréol. Anpliskésa zot la pi pèr tronp azot : sa sé in gran pa an-avan pou rant dann bann laprantisaz. Sankonté bann paran i voi osi rézilta é zot lidé dosi la lang kréol i shanz. Dann tout matièr marmay néna méyèr rézilta. Par égzanp an matématik, bann rézilta an konpréansion problèm lé « spèktakilèr » dèk i pas par la lang kréol. An lèktir-konpréansion lé parèy, kan bann zélèv i lir bann tèks an lien ek Larénion, i fé in léko ek zot léspérian. Zot lé kapab rant dann in lanaliz konplèks le tèks akòz néna in lankraz dann zot réalité.

Pou Céline POUSTIS, la réusit tout bann zélèv i dépann rienk in minorité domoun. Pou èl, « i gingn pa fé san la lang kréol san mèt bann zélèv dann malizé akòz ou gingn pa réusi san out lang. Sé pa la militant i koz mé lamontrèz la sign pou la réusit son bann zélèv . In sèl rankont i sifi pou shanz in vi.»

In léspérians klas biling CP gadianm

An 2017, kinm dann Lakadémi navé rienk klas biling an matérnèl, Céline POUSTIS i rouv in klas biling CP. Tout i éspas san larlik, kisoï Lakadémi, kisoï lékip pédagozik, kisoï bann paran. Sèl larlikaz pou lamontrèz sé respèk la parité dann lanploi-di-tan, moitié kréol, moitié Fransé. El i trouv in lékilib é èl i fé kréol 40 % lo tan. Bann zèlèv i rant dann la lèktir an kréol é an Fransé é la-ankor, bann progré lé « spektakilèr ». Tout sat bann marmay la aprann lané-la va ansèrv azot tout-o-lon zot parkour lékol. Céline POUSTIS la gingn in bonpé lèt i prouv tousala.

Lékol Marcel Lauret i rant dann in dinamik ousa tout bann lamontrèr i vé pas zot labilitasion sinonsa fé léshanz-sèrvs konmsa tout zèlèv i gingn profit bann séans LVR. Relasion ek bann paran i amélior é banna i trouv zot plas dann bann prozè lékip i propoz, zot la pi pèr vni koz ek bann lamontrèr zot marmay, tousala dann in sèl poindvizé : fé réusir marmay.

Kan néna in paran — lé rar — i fé konèt li vé pa son zanfan i fé kréol, biensouvan sé akoz li koné pa parkoman épi poukosa kréol néna son plas dann la klas. Céline POUSTIS i ésplik, i rasir épila i domann lo paran fé aèl konfians : « lé vré kan i fé kréol i fé moïn-d-fransé, mésoman i fé mié ». Rézilta ek konportman marmay i done aèl rézon.

Form bann lamontrèr in not manière

Le problèm pou Céline POUSTIS sé la formasion l'INSPE ek la késtion la préférans rézional, sirtou dann bann klas tit-sèksion okak lamontrèr i koz paditou kréol. Sitiasion-la i amèn detroi marmay pa rouv zot boush dann la klas, akoz zot la pèr kozé. Lé vré dann le plan Lakadémi pou la LVR néna posibilité ek bann dokiman pédagozik pou fé bann parkour LVR mésoman sa i sifi pa akoz bann lamontrèr la bezoin in lékléraz dosi lo dévlopman konitif in zanfan biling mé osi dosi la litératir ek la kiltir Larénion an zénéral. Pou fini, késtion politik linguistik, ékri an kréol rénioné, pou Céline POUSTIS, i poz pa problèm dann la klas akoz in marmay, sito ou ésplik ali, sito li adapt ali.

REINE-CLAUDE VIGNE



La langue, une culture à partager

Reine-Claude VIGNE porte un grand amour à sa langue maternelle, le créole et à sa culture ainsi qu'à la langue française. Les Lettres ont été ses premières études, celles qui lui ont permis de devenir professeur. Un métier qu'elle a à cœur d'exercer encore aujourd'hui au lycée professionnel hôtelier La Renaissance en tant que professeur certifié de créole réunionnais.

Reine-Claude VIGNE a été en contact permanent avec le créole. « À la maison, toute la famille ne parlait qu'en créole, maman était analphabète et papa illettré. Cela ne m'a pas empêchée de maîtriser le français ». Bien au contraire, elle pense que l'acceptation et l'usage de sa langue maternelle lui ont permis d'aller vers le français, la langue de scolarisation. C'est forte de ce vécu et de la transmission culturelle dont elle a bénéficié dans sa famille qu'elle s'est fait un devoir de partager tant à son fils qu'à ses élèves sa langue et sa culture créoles.

Une prise en compte indispensable de la langue première des élèves

Dès le début de sa carrière, alors qu'elle enseigne le français et l'histoire-géographie en lycée professionnel, Reine-Claude VIGNE constate qu'en s'adaptant à la situation locale, en prenant en compte le créole, langue première de ses élèves, le contact et les échanges sont beaucoup plus faciles, « les élèves mis en confiance osent s'exprimer ; je corrige leurs erreurs, je leur fais comprendre que leur langue maternelle n'est pas inférieure à la langue de scolarisation, ce qui leur fait mieux accepter le français ». À cette époque, elle met en place une pédagogie par projet en intéressant déjà les élèves à leur culture et à leur histoire qu'ils connaissent mal.

Quelques années plus tard, convaincue que le CAPES de créole (récemment ouvert) apportera un plus à son enseignement, elle décide de le passer après une Licence de créole. Depuis 2005, la professeure certifiée de créole enseigne ainsi le créole (12h) et le français (6h) aux élèves de CAP et de Bac pro.

Nouveauté de l'année scolaire 2020-2021, elle intervient aussi en « accompagnement personnalisé - créole ». Ce module, proposé uniquement aux élèves de 1ère année de CAP souvent en difficulté et en rejet de la langue française, permet tout d'abord de réconcilier les élèves avec leur langue maternelle pour les amener ensuite vers l'apprentissage d'autres langues dont le français. Reine-Claude VIGNE tient d'ailleurs à préciser qu'il ne lui viendrait jamais à l'esprit de dire à ses élèves que « le fransé lé pa bon ». « La communauté scolaire doit comprendre que nous (les professeurs de créole) voulons la réussite de nos élèves et que pour réussir, il faut d'abord qu'ils aient la maîtrise de leur langue maternelle pour les amener à s'ouvrir aux autres langues. » Et d'ajouter que « nous disposons d'une richesse littéraire et linguistique créole pour améliorer le créole et le français des élèves ».

Pour illustrer son propos, elle indique travailler beaucoup sur les grandes traditions créoles telles que le conte, les sirandanes. Pendant l'année scolaire, ses élèves de CAP et de 2de ont ainsi étudié un conte de Mariline DIJOUX « Lao-Tapkal... sirandane lovan ». Cette activité menée en interdisciplinarité avec la documentaliste du lycée a été l'occasion pour les élèves d'échanger à plusieurs reprises avec l'auteure pendant l'heure de créole en vue de développer leur expression orale/écrite et d'aborder les thèmes du conte (les hauts lieux du marronnage, la traite négrière, la géographie...) ainsi que la

structure narrative du conte créole en comparaison avec celle du conte français. À la fin de l'année scolaire, l'auteure a été invitée à découvrir les productions écrites et artistiques des élèves.

Reine-Claude VIGNE ne peut s'empêcher aussi d'évoquer la première participation de ses élèves (CAP pâtissier) au Pri Honoré pou lékol, concours d'écriture en créole de fonnkèr organisé par le CCEE. Elle souligne combien les élèves ont été créatifs (multiplicité de thèmes développés parfois sensibles) et les résultats très riches pour les élèves. Ils ont gagné en confiance, renforcé leur estime de soi, amélioré leur expression créole tant écrite qu'orale tout en développant des compétences de communication (travail d'oralisation des textes avec un comédien). « Lété tro gayar ! »

La reconnaissance de l'enseignement du créole, un combat sans relâche

Si Reine-Claude VIGNE a pu cette année compter sur le soutien de son chef d'établissement et l'adhésion de collègues et des parents pour la conduite de ses projets, elle tient cependant à nous faire remarquer que la reconnaissance légitime de l'enseignement du créole comme discipline de langue reste un combat sans relâche. L'option Créole a été en effet plus ou moins bien perçue par les différents chefs d'établissement qui se sont succédé dans son lycée et il faut à chaque fois les convaincre de l'intérêt du bilinguisme pour la réussite des élèves.

Combien de fois n'a-t-elle pas été aussi témoin en conseil de classe du manque de considération pour le niveau des élèves (généralement bon) en langue créole de la part des autres professeurs de langues vivantes ? « Ils estiment que le créole n'est pas une langue mais une culture. Pourtant, il est bien question de langue vivante régionale ». Reine-Claude VIGNE regrette cette posture et craint qu'elle ne persiste « tant que la langue créole sera enseignée en option ». Pour elle, l'enseignement du créole dans le secondaire n'a pas eu de réelle avancée comme l'atteste le nombre très restreint de lycées (3) dispensant cette option.

Cette situation résulte également selon elle de cette idée fautive mais largement répandue auprès de la population et des enseignants selon laquelle il n'y aurait pas de demande de la part des élèves. C'est faux, nous assure-t-elle. Elle en veut pour preuve les 120 candidats du lycée Boisjoly Potier qui ont présenté l'option LVR créole en candidat libre au Bac pro (année 2021) alors même que cet établissement ne dispense pas cet enseignement. De même au lycée hôtelier, l'option Créole a toujours été et est demandée par les élèves, malgré leur emploi du temps chargé, par intérêt tant pour la culture que pour l'apprentissage de la langue.

Autre frein à l'avancée de la langue créole cette fois-ci dans l'espace public : les publicités sur l'alcool et pour la malbouffe qui, selon Reine-Claude VIGNE, desservent tant la langue que la culture créoles. Elle regrette que les marques ne fassent pas

appel à des personnes qui savent écrire en créole. « On ne parle ni n'écrit comme on peut voir sur les panneaux publicitaires ».

Un acte politique fort !

Dans la perspective d'un bilinguisme apaisé, Reine-Claude VIGNE pose un préalable nécessaire : réconcilier l'élève avec sa langue maternelle, ne pas lui inculquer la peur ou le rejet de sa langue car il s'agit de l'intéresser d'abord à son environnement, à savoir sa langue, sa culture et son histoire locales.

Elle souhaite que les professeurs de créole ne soient plus obligés, contrairement aux autres professeurs de langues, de justifier leurs projets pour les imposer et obtenir des heures d'enseignement. « On se sent obligé d'être militant et c'est fatigant ». Elle rappelle que l'enseignement de la langue vivante régionale est encadré par des textes et que les élèves suivent le cadre européen commun de référence des langues (CECRL) et dépassent d'ailleurs les niveaux requis. « La LVR est une discipline à part entière. Nous sommes légitimes. »

Il lui paraît également nécessaire que l'Éducation nationale et la Région travaillent ensemble sur cette question pour la réussite des élèves réunionnais. « Il faut un acte politique fort tel qu'une convention partenariale ». Elle termine en soulignant qu'« enseigner le créole, ce n'est pas un enfermement ; bien au contraire, c'est une ouverture vers l'extérieur, les autres langues et disciplines et vers le français ».

Langkozé, in kiltir an partaz

Reine-Claude VIGNE néna in gran réspé pou son lang matérnèl ek son kiltir kréol rényoné, mé osi pou la kiltir franisé. Inn i anpèsh pa lot konm èl i di. Pousaminm èl lé profésèr franisé ek profésèr kréol. Zordi èl i amont rienk kréol, bann zélèv lisé profésionèl Plateau Caillou épi bann zélèv kolèz osi.

Dann famiy Reine-Claude VIGNE, papa-momon té i koz kréol, rienk kréol. Sa la pa défann aèl aprann franisé. Okontrèr, konm èl la touzour koz kréol épila aksèpt son lang matérnèl, sa la done aèl lanvi konèt lo franisé, la lang lékol. El i partaz tout son lankraz la lang ek la kiltir kréol rényoné ek son garson, antank momon épi ek son bann zélèv, antank lamontrèr.

I fo pran an kont langkozé bann zélèv

Promiédébi son karièr, Reine-Claude VIGNE lété profésèr franisé ek listoir-zéografi. Vitman èl i romark dèk èl i adapt son bann kour dann lankraz Larénion, ek in priz-an-kont la lang matérnèl bann marmay, banna i rant pli fasilman daborinn dann la kominikasion ansanm èl, mé osi dann bann zaprantisaz : « bann zélèv la pa pèr kozé ; m'i koriz zot bann lérèr, m'i fé konprann azot zot lang matérnèl lé pa anndsou la lang lékol. Sa i fé zot i aksèp mié le franisé ». Pou saminn èl i travay otour bann prozé pou done bann zélèv lo gou pou aprann zot listoir ek zot kiltir.

Kèktan apré, Reine-Claude VIGNE i prépar in lisans kréol avan pas lo CAPES kréol.

Dopi 2005 èl i amont kréol (12 èr) ek franisé (6 èr) pou bann zélèv CAP ek Bac pro. Dopi la rantré 2021 èl i fé osi lakonpayman pèsonalizé kréol, sètadir in kour pou bann zélèv 1ère CAP néna larlikaz ansanm la lang franisé. Kour-la i pèrmèt banna pran konsians valèr zot prop lang matérnèl épila rant dann laprantisaz dot lang, lo franisé anparmi. Sa lé inportan pou Reine-Claude VIGNE akoz la réusit bann zélèv i pas par la métriz la lang franisé. Mé métriz-la i niabou arpa san la métriz la lang matérnèl an promié.

Reine-Claude VIGNE i baz son bann prozé dosi la litératir Larénion. Par égzanp, èl la travay dosi in kont Mariline Dijoux la ékri « Lao-Tapka...sirandane lo van » an kolaborasion ek la dokimantalis le lisé. Bann zélèv la gingn osi lokasion sobatkoz ansanm lotèr dann lobzèktif dévlop zot lésprésion oral épi ékri, koz dosi lo tème lésklavaz, lo maronaz san oubli lo manièrfé ékri in kont.

Anparmi bann prozé, néna osi la partisipasion konkour Lankréol pou lékol ousa marmay la rouv la port la kréativité dann lékritir fonnkèr épila zot la rankont bann zartis : fonnkézèr, komédien, réalizatèr. « Lété tro gayar ! »

Rekonésans la lang kréol dann lékol, in batay toulézour

Pou Reine-Claude VIGNE, kinm i éspas bien ek bann paran épi bann kolèg, souvadéfoi ladministrasion i ral laryaz kan i fo rokonèt la disipline lang kréol konm ninportékèl disipline-de-lang. Shak nouvo lané i fo èl tashmanier amène bann shèf pran konsians linportans in démarsh biling pou la réusit bann zélèv. Sankonté, souvadéfoi i kalkil minm pa konpétans bann zélèv-la an kréol, konmsi sa navé poin la valèr. Reine-Claude VIGNE i rogrèt sitiasion-la. Pou èl, tank kréol va rèss in lopsion, i avans arpa é riskab kantité lisé ousa marmay i gingn aprann kréol va rèss fèb. Tousala i marsh osi avek lidé bann paran i vé pa zot marmay i aprann kréol lékol. Pou Reine-Claude VIGNE sa lé pa vré partou akoz in lané navé 120 kandida la prezant lopsion LVR an kandida lib, laba parkoté lisé Boisjoly Potier. Sa lé parèy lisé otelié, néna touzour zélèv i inskri azot dann lopsion-la, kinm zot lanploi-di-tan lé ranpli rabor.

Ankor in not laryaz : la piblisité, mal ékri an kréol. Pou Reine-Claude VIGNE i fodré bann mark i pran lèr ansanm bann éspésialis olièrk ékri ninport koman.

In désizion politik

Pou Reine-Claude VIGNE, pou viz in bilinguism an trankilité, i fo tir la ont bann zélèv néna vizavi zot lang matérnèl épila zot kiltir. I fodré osi bann lamontrèr LVR lé pa oblizé sobat pou amont lintéré ék la lézitimité la disipline LVR. Kréol lé in matièr konm in not, i fo konsidèr ali konmsa olièrk rod le bout toultan. Reine-Claude VIGNE lé « fatigé ». Os i fodré Lédikasion nasional ek la Rézision i travay ansanm-ansanm otour in konvansion : si bann zélèv i fé la plas pou zot lang ek zot kiltir, oblizé zot i rouv zot léspri dosi dot lang épi dot kiltir, lo fransé anparmi.

FORMATEURS FORMATÈR



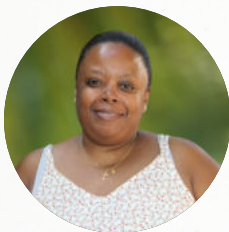
« Je suis langue rentrée, parler onirique et néanmoins renié. Je suis kozman maloya, langue de magma, frêle mémoire de mon histoire. »

Le dernier kréol, Edmond LAURET





**DENISE
CÉLESTI**



**SANDRINE
SAMBRENON**



**ADÉLIA
VARÉCHY**

La langue, un outil pour l'apprentissage

De tout temps, les interventions de l'Association réunionnaise d'éducation populaire (AREP) - créée en 1962 - se sont articulées autour de l'animation de terrain et de la formation, deux départements qui structurent encore son activité. Adélia VARÉCHY, Denise CÉLESTI et Sandrine SAMBRENON travaillent au sein du département Formation en qualité de coordonnatrice pour la première et de formatrice pour les deux autres. Toutes trois nous ont exposé l'approche bilingue qu'elles ont toujours adoptée en présence de leurs stagiaires créolophones. Ce bilinguisme est pour elles tout à fait naturel et le créole, leur langue maternelle, a toujours fait partie de leur vie tant personnelle que professionnelle.

Un accueil bilingue adapté aux stagiaires

Quel que soit le poste qu'elle a occupé, à l'Éducation nationale, à Pôle emploi ou à l'Arep, Sandrine SAMBRENON a toujours parlé créole. L'usage de sa langue maternelle était et reste pour elle nécessaire car ce n'est que de cette manière qu'elle

peut être comprise du public créolophone auprès duquel elle a toujours travaillé. Pour elle, le créole est la pierre angulaire de la communication et elle s'est toujours attachée à défendre sa langue maternelle. De la même manière, Adélia VARÉCHY a toujours fait usage autant que de besoin du créole dans son parcours professionnel à l'Arep, notamment en formation « compétences clés » ou dans des sessions de formation d'anglais dans le cadre de la préparation de concours. Les candidats n'ayant pas la maîtrise du français, elle s'appuie là aussi sur le créole. La langue créole a également toute sa place dans sa sphère familiale, surtout chez les adultes qui la parlent au quotidien. En revanche, elle souligne que c'est en français que s'expriment ses plus jeunes neveux et nièces, cet usage étant favorisé selon elle par l'école.

Denise CÉLESTI a aussi toujours parlé créole à la maison comme tous les autres membres de sa famille. Il n'y avait pas, dit-elle, de place pour le bilinguisme. « Tout le monde riait lorsqu'on parlait en français. C'était faire honte à la famille et prendre les autres de haut. Il fallait parler créole ». Aujourd'hui, elle constate que les choses ont évolué : les deux langues sont davantage utilisées dans son entourage

familial et souvent mélangées en particulier chez les jeunes.

Pour ces trois formatrices de l'AREP, le bilinguisme fait partie de leur identité, de leur culture comme il fait partie de la culture de l'association. Qu'il s'agisse de ses actions d'animation territoriale ou de formation, l'Arep s'adapte à son public en très grande majorité créolophone. « Notre objectif est de faire en sorte que les personnes soient accueillies du mieux possible. L'équipe s'adapte en répondant en créole ou en français selon la langue utilisée par la personne à son arrivée » précise Sandrine SAMBRENON.

Cette attitude leur paraît ainsi totalement naturelle et valable non pas uniquement à l'Arep mais aussi pour tout agent recevant du public. Mais cette démarche est loin d'être généralisée dans les administrations, constate Adélia VARÉCHY. Si elle commence toujours par parler en créole, elle se voit très vite contrainte à poursuivre en français. « Quand la personne répond et veut marquer sa différence en parlant en français, je passe aussi en français parce que j'ai l'impression que je n'ai pas le choix ».

Il y a, selon nos trois formatrices, une fierté de la part des personnes à s'exprimer en français pour montrer leur réussite, fierté parfois teintée d'un sentiment de supériorité.

En formation à l'Arep, face à des stagiaires créolophones et quand bien même les compétences à acquérir sont en français, la phase d'accueil et d'information en acquisition de compétences clés a ainsi toujours lieu en créole. Accueillir le stagiaire dans sa langue maternelle permet

d'instaurer un climat de confiance, ce qui contribue à le mettre à l'aise : « Quand il arrive, il a peur, il est intimidé par le fait de se rendre dans un bureau. Quand on lui parle en créole, cela lui donne envie d'être là, il se dit qu'il peut avoir confiance en la personne qui le reçoit et il est motivé pour venir en formation ». « Lu larg pa le kor ». Formateur et stagiaire savent qu'ils parlent la même langue, « utilis lo mèm kozé ». « Cette démarche est instinctive mais c'est aussi lié à nos objectifs d'efficacité » souligne notre coordonnatrice de la formation. La même expérience menée en français n'a d'ailleurs guère été probante. « Le stagiaire la gard anou gro zité ; il se demandait : kosa li fé la ? Akoz i koz kom sa ? ».

Des retombées largement positives

Il est arrivé que des stagiaires leur disent que leur objectif est de parler en français pour trouver un travail plus vite. L'AREP les rassure en leur expliquant que tout sera mis en place pour y arriver ; une réussite qui passe d'abord par la distinction entre les deux langues pour ne pas les mélanger.

Au-delà de la phase d'accueil-information, l'approche bilingue est aussi adoptée dans la formation elle-même lorsqu'il s'agit de travailler sur les savoir-faire des stagiaires en situation d'emploi. Pour libérer la parole, des ateliers sous forme de groupes de parole sont organisés. Toutes les questions sont posées en créole pour faciliter l'expression, les échanges, mettre à l'aise les stagiaires. En fin d'atelier, le formateur restitue en français.

De la même manière, des jeux de rôle « employeur/demandeur d'emploi » leur sont aussi proposés. L'exercice est mené en créole et en français, les stagiaires utilisant spontanément le français lorsqu'ils prennent la posture du recruteur.

Nos formatrices soulignent unanimement que les stagiaires se sentent valorisés ; ils retrouvent une estime de soi, sont motivés à poursuivre leur formation. Des changements s'opèrent dès l'entrée en formation dans leur attitude et tenue vestimentaire car « on est disponible, on est à leur écoute ; on leur donne de la valeur. On les rassure ». Pour illustrer ce propos, Denise nous fait part du ressenti d'un stagiaire qui avait tenu à témoigner sa reconnaissance par écrit : « En arrivant à l'Arep, je m'attendais à retrouver la même ambiance que j'avais connue auparavant : école, collègue, lycée et centre de formation. Dès le 1er jour, la formatrice m'a mis à l'aise de par son allocution et sa méthode d'enseignement qui jusqu'à ce jour m'était inconnue. Les jours passaient et plus je sentais une envie d'apprendre [...] Avec les compagnons de classe et les encadrants, une belle et solide équipe s'est constituée. Cela m'a beaucoup changé ». L'accès à la formation lui avait permis de retrouver sa sobriété, ce qui constituait un grand pas pour lui ainsi que pour l'association.

Il ne s'agit pas en effet pour l'Arep de « faire de la formation pour de la formation » comme le précise Denise CÉLESTI. « Nou èm not publik ». Venir en aide aux personnes en difficulté, les accompagner afin qu'elles puissent reprendre leur vie en main, recommencer à croire en elles, savoir quelles sont leurs capacités en vue de leur insertion sociale et professionnelle constituent leur cœur de métier.

Prochaine étape : formaliser la démarche

Adélia VARÉCHY, Denise CÉLESTI et Sandrine SAMBRENON reconnaissent que leur démarche d'accueil bilingue s'inscrit totalement dans une pratique certes habituelle mais non formalisée. « Nous n'avons pas pris le temps et le recul nécessaires pour le faire alors qu'il s'agit d'une démarche sans doute originale ». Cette formalisation pourrait être un des projets futurs de l'association.

Quant à l'intervention des autres acteurs, elles estiment que l'Éducation nationale a un rôle majeur à jouer pour valoriser la culture créole auprès des jeunes. L'institution doit aussi se donner les moyens de mieux accompagner les élèves en difficulté afin qu'ils ne se retrouvent pas sur le bord du chemin.

Langkozé, in zarlor pou laprantisaz

Dopi touzour, bann laksion l'AREP - association réunionnaise d'éducation populaire créée en 1962 — i tourne otour lanimasion ek la formasion. Adélia VARÉCHY, Denise CÉLESTIN é Sandrine SAMBRENON i travay dann la formasion, antank kordinatris sinonsa formatris. Zot troi la koz dosi zot manièrfé biling ansanm bann stazièr i koz kréol. Manièrfé-la lé natirèl pou zot, ankòr plis akòz zot minm, kréol sé zot lang matèrnèl.

In lakèy biling an lakor ek bann stazièr

Sandrine SAMBRENON la touzour koz kréol dann son travay, kisoï Lédikasion nasional, Pol anploï sinonsa l'AREP. Koz son lang matèrnèl i permèt aèl fé konprann aèl kan èl i koz ansanm in piblik kréolofone. La lang kréol i reprézant in soubasman pou kominik ek domoun é èl la touzour défann son lang.

Adélia VARÉCHY lé parèy, dann tout son parkour profèsionèl, èl la touzour ansèrv la lang kréol, sirtou dann bann formasion pou aprann bann konpétans-klé épi préparasion konkour. Biensouvan bann kandida i métriz pa la lang fransé alors èl i baz aèl dosi la lang kréol. Lang-kréol-la néna osi tout son plas dann son lantouraz la famiy ousa bann gran moun i koz kréol toulézour rant zot. Parkont, èl i romark bann zène zénérasion i koz an fransé, selon èl akòz sé la lang lékol.

Son koté, Denise CÉLESTIN la touzour koz kréol son kaz, konm tout son famiy.

Navé poin la plas pou li bilinguism. El i ansouvien : « Tout domoun té i rigol kan inn té i koz fransé. Lété konmsi ou té i fé ont la famiy épila ou té i pran lé zot si la otèr. Té i falé koz kréol ». Zordi èl i romark lé pi parèy : lé dé lang néna inpé plis zot plas dann son famiy é biensouvan an mayaz, sirtou kan bann zène marmay i koz. Pou troi formatris l'Arep-la, bilinguism i fé parti zot lidantité, zot kiltir konm i fé parti la kiltir lasosiasion. Kisoï pou bann zaksion lanimasion tériitorial sinonsa pou bann zaksion formasion, l'Arep i pran an kont manièr kozé bann domoun li akonpagn, in kozé biensouvan an kréol. « Nout lobzèktif sé fé nout posib pou akèy domoun. » Lékip i adapt son kozé an fransé ou an kréol, parapor la lang lo moun li minm.

Pou banna, sa i dovré èt konmsa pa rienk l'Arep mé dann tout ladministrasion. Mé Adélia VARÉCHY i romark lé pa konmsa ditou dann la réalité. Souvandéfoi kan èl minm èl i koz kréol dann in biro, le moun anfas i réponn an fransé konmsi moun-la té i vé amont son réusit dann la vi. Koz fransé i aparèt konm in santiman fièrté é i pé alé ziska in santiman sipérioté.

Dann formasion l'AREP, vizavi bann stazièr i koz kréol, minmsi i fo banna i sort tèrta ek bann konpétans-klé an fransé, lakèy ek linformasion i komans touzour an kréol, pou mèt bann stazièr alèz. Pran in moun dann tout sak li lé, sé done ali la motivasion alé about son formasion. Sé done ali konfians osi. Pou bann formatris l'Arep, manièrfé-la i favoriz léfikasité zot travay.

Bann konsékans pozitiv partou, toutan

Bann stazièr i koné zot la bezoin koz fransé pou trouv in travay vitman. L'Arep i ésplik azot avansa i fo zot i démay lo dé lang, kréol ek fransé. Pousaminm banna i travay dann lo dé lang : daborinn an kréol pou détak la parol, apréla an fransé pou konstrui bann konpétans an fransé. Banna i organiz bann zé-de-rol ousa tour-a-tour bann stazièr lé anployèr é apré domandèr-d-anploi. Lo dé lang néna zot plas é san kalkilé, bann stazièr i koz fransé kan zot i zoué lo rol in lanployèr.

Tousala i valoriz bann stazièr : zot i artrouv léstim pou zot minm épi in motivasion pou pa larg lo kor. Nadfoi lo shanzman i sava ziska dann zòt manière abiyé. « Banna i koné nou lé la pou zot é sa i mèt azot an konfians ». In bonpé souvenir i armont pou di parkoman domoun lété dan bordaz la sosiété la arpran zot vi an-min pou avansé.

Konm Denise CÉLESTIN i di : « L'Arep i fé pa la formasion pou la formasion. Nou yèm not publik ».

Mèt droit si papié in démarsh pou la suit

Adélia VARÉCHY, Denise CÉLESTIN é Sandrine SAMBRENON i rekoné zot pratik biling sé in pratik normal mésoman lé pankor formalizé. Somanké travay formalizasion-la va rant dann prozé lasosiasion i sar mèt an plas. Késtion lintèrvansion lé zot, bann formatris i éstime Lédikasion nasional néna in rol inportan pou valoriz la kiltir kréol épila i dovré akonpagn inpé mié bann zélèv an difikilté pou évit azot rès dann bordaz shomin lékol.

BABOU B'JALAH



La langue, un atout pour le lien social

Babou B'JALAH est enseignant à l'École de la Deuxième Chance qu'il intègre en 2017 après avoir débuté sa carrière professionnelle en tant que formateur à l'Arep¹⁴. Il a exercé également des fonctions de journaliste à Témoignages. Il est né en octobre 1977, une date symbolique au regard de son parcours et de son intérêt pour la langue créole car il est également artiste *fonnkézèr*, il écrit des poèmes en créole. Et c'est en octobre 77 qu'un groupe de militants culturels met au point une graphie pour le créole réunionnais : *la grafi 77*.

Willy TÉCHER, alias Babou B'JALAH, a toujours parlé en créole avec ses parents. Aujourd'hui il les remercie d'avoir déménagé de Sainte-Rose au Tampon, lui donnant ainsi l'occasion de faire ses études au lycée Roland Garros. Avec le recul, il a le sentiment que ce déménagement l'a « sauvé » en lui permettant de côtoyer un milieu lycéen épris d'une conscience

politique, notamment à travers le FJAR¹⁵, ce qu'il ne retrouve pas dans la jeunesse d'aujourd'hui qu'il juge « déconnectée politiquement » en dépit – ou à cause – de leur hyper connexion. Petit, son grand-père, coupeur de cannes et rakontèr zistwar dans les « années margoze », lui contait des histoires créoles dans une langue riche en mots et expressions aussi imagés les uns que les autres et inscrite dans un art de vivre déjà empreint de vivre-ensemble. La puissance de cette langue et de cette culture réunionnaises résonne encore aujourd'hui lorsqu'il accompagne les jeunes de l'École de la Deuxième Chance sur les chemins de l'insertion. En effet, chacun est accueilli dans sa ou ses langues maternelles et c'est au formateur de s'adapter à la langue de l'apprenant. Son exposé et les échanges se déroulent en créole, une langue posée en soubassement de tout son parcours de vie, professionnel, culturel et personnel.

¹⁴ Association réunionnaise d'éducation populaire

¹⁵ Front de la jeunesse autonomiste de La Réunion

Une approche pédagogique plurilingue : une nécessité

La notion de bilinguisme ramène souvent à la question « zorèy/kréol ». Mais Babou B'JALAH rappelle que le public qu'il accompagne parle malgache, shimaoré, gujrati, créole, français, ... et que les gens ne sont pas dans des rapports de dominant/dominé entre eux. Ils ont tous en commun la volonté « d'apprendre le français » mais sans se défaire de leurs bagages culturels ni de leurs langues. Le danger serait de ne pas prendre en compte les langues de La Réunion. Son travail repose donc sur « le comment on parle avec les jeunes : on n'est pas dans une problématique créole/français mais dans une démarche d'intercompréhension, sans rester enfermé uniquement dans la langue créole, ni dans la langue française ».

La question de la prise en compte du plurilinguisme ne se pose pas pour lui tant elle est évidente voire indispensable à l'École de la Deuxième Chance. Les jeunes qui intègrent cette école arrivent des quartiers et des cités dans lesquels « les fondamentaux créoles » sont là et servent de point d'ancrage pour les apprentissages. Par exemple, une manière d'aborder le peuplement de l'île et d'intéresser les jeunes à l'histoire de La Réunion, c'est de faire l'expérience des voyages pour aller à la rencontre des mots créoles, à l'instar du mot « kabar » qui existe aussi à Madagascar, à Mayotte et sur la côte est de l'Afrique.

Ce travail sur l'étymologie pour amener l'histoire du peuplement peut être mené en créole, en malgache, en shimaoré ou en français, l'objectif ici étant avant tout de créer une « appétence » des jeunes pour leur histoire. Cette volonté de donner du sens aux apprentissages par le biais de la curiosité est la base de l'approche pédagogique de Babou dans cette école. De même, « enseigner les maths en créole ne pose aucun problème et fonctionne très bien. Le principe n'est pas de savoir dans quelle langue on fait passer le message, mais quelles sont les connaissances et les compétences à acquérir dans telle ou telle discipline ».

De plus, il rappelle que dans sa démarche pédagogique, le jeune a le droit à l'erreur. L'accent est dès lors davantage mis sur la communication et l'intercompréhension que sur la maîtrise de la langue française. Celle-ci arrive au second plan et se fait sans crispation, dans le cadre du référentiel de compétences clés en situation professionnelle, avec un accompagnement individualisé. Pour l'insertion professionnelle, l'entretien se fait de toute façon dans la langue de l'apprenant, quelle que soit la langue, ce qui nécessite dans certains cas la présence d'un traducteur (pour les primo-arrivants).

Mais bien souvent la langue créole n'est jamais très loin dans la mesure où comme le souligne l'éducateur, « toutes les petites mains de La Réunion s'expriment souvent en créole, mais aussi en comorien, en malgache ou en shimaoré, rarement en français ». Certaines sociétés réunionnaises, comme Bourbon Palto, vont jusqu'à demander des compétences en créole et inscrivent leur politique d'entreprise dans le sens d'un multilinguisme affirmé. Ce qui amène le formateur à se demander pourquoi des compétences en créole ne sont pas systématiquement prises en compte lors des embauches.

Un seul frein : ses propres barrières psychologiques

Concernant les difficultés rencontrées lors de son parcours ouvert sur le bilinguisme, Babou B'JALAH réalise que finalement à chaque fois qu'il a proposé un projet dans ce sens, celui-ci a été accepté. Ce qui lui fait dire que les seules barrières viennent de lui-même.

Il consacre quasiment tout son temps à ses expériences sur le bilinguisme, notamment depuis 2005, depuis qu'il a rencontré sa femme qui est toulousaine. À la maison, « elle parle en français et moi en créole ».

Mais avec ses enfants il voit les défis du bilinguisme car comme tous les enfants de militants créolistes, même si les parents parlent créole à la maison, la langue utilisée par les enfants est très souvent le français. La culture créole est cependant présente au sein de la famille apportant une autre dimension au bilinguisme créole/français.

Et maintenant : une ouverture sur les autres langues

Même si « on n'est plus dans l'école rouleau compresseur qui interdit de parler en créole », Babou déplore cette « société schizophrénique qui refuse ce qu'elle est dans son identité, amenant certains jeunes à se révolter ». Il faut continuer à laisser La Réunion vivre ses expériences de laboratoire en matière linguistique, « avec les formules qu'on veut, sans blocage, sans freins, sans limites ».

Il souhaite que l'école sorte de ses murs et accompagne la jeunesse à s'épanouir dans son pays, avec une ouverture sur les autres langues.

Langkozé, in liyanaz rant domoun

Babou B'JALAH lé lamontrèr Lékol la Dézième Shans dopi 2017. Avansa li lété formatèr l'AREP. Li lété zournalist Témoignages osi.

Li lé né an oktob 1977, in dat inportan parapor shomin-la-vi la ral ali dann siyon la lang kréol, konm in sinbol : an oktob 77 in group travay i mèt-anplas in grafi kréol rénié.

Son yèmaz la lang kréol la done ali lo gou pou ékri fonnkèr.

Willy TECHER, alias Babou B'JALAH, la touzour koz kréol ek son bann paran. Zordi, li di granmèrsi banna la sort Ste-Rose kan li lété pti pou vni abit Tampon. La done ali lokazion fé son zétid lisé Roland Garros épi rant dann ron in mouvman liséin navé lélan pou sobatkoz dosi la politik, le FJAR . Zordi li voi pi tro-tro bann mouvman konmsala. Kinm la zenès lé « ipèrkonékté », èl lé « dékonékté politikman ».

Kan li lété pti, son granpèr, koupèr-kann, té i rakont ali zistoir dann tan zané-margoz. Li ansouvien bann zistoir-la té i sharoy in lang kréol ek bann mo épi lésprésion ranpli zimaz, tousala dann in soubasman viv-ansanm rénié. Zordi ankòr la fors lang kréol-la lé ansanm li kan li travay ek bann zène Lékol la Dézième Shans.

Oblizé pran an kont lo plurilinguism dann manièrfé pou aprann

Pou Babou B'JALAH, kan i koz bilinguism, souvandéfoi sé in manièr koz dosi « zorèy/kréol ». Poutan, anparmi bann zène Babou i akonpagn, néna i koz malgash, shimaoré, gujrati, ... é bann domoun lé pa dann in rapor domiman/dominé rant zot. Zot poin komin : aprann fransé san mèt si koté zot lang, zot bagaz kiltirèl. Kan li koz ansanm bann zène-zan-la, sak lé inportan pou Babou B'JALAH sé zot tout i konprann azot, san rès férmé dosi la késtion kréol, fransé. Prann ankòt tout lang bann zène-la, sé in lévidans. Baz dosi la lang kréol, in lang i fé lo lien rant zot tout, sé ankòr plis in lévidans. Sankonté la kiltir i ansèrv konm lankraz pou intèrès banna listoir Larénion, le pepleman lil ou ankòr lorizine bann mo kréol konm par égzanp le mo « kabar ». In mo i retrouv Madagascar, Mayotte épi si la kot-ès Lafrik. Dann manièr travay-la, Babou B'JALAH i vé atiz kiriozité bann zène pou listoir Larénion épila pou lé zot matièr osi.

Parlfèt, Babou B'JALAH i pas osi par la lang kréol pou apran matematik, pou transmèt bann konésans dann matiè-la : « Fé aprann matematik an kréol i poz pa okin problèm é i marsh tré bien. Lo prinsip sé pa : konèt dann kèl lang i fé pas lo mésaz, mé kèl konésans ek konpétans ou i vé fé pasé ».

Dann démarsh pédagozik Babou B'JALAH i mèt anplas, bann zène na lo droi tronpé. Sat i kont pou lamontrèr sé la kominikasion ek lintèrkonpréansion. La métriz la lang Franséz i vien apré. Sa i permèt bann zène èt alèz pou aprann bann konpétans-klé an sitiasion profésionèl. Konm lantretien profésionèl i éspas dann la lang laprenan, nadfoi zot la bezoin tradiktèr. Mésoman konm Babou B'JALAH i ardi, la lang kréol lé zamé tro-tro loin akoz

« tout bann tit-min Larénion i koz kréol, mé osi komorien, malgash, shimaoré. Lé rar i koz Fransé ». Detroi sosiété konm Bourbon Palto i domann minm bann konpétans an kréol, in manière inskri zot politik lantrepriz dann in multilinguism an trankilité. Parlfèt, Babou B'JALAH i konpran pa akoz bann konpétans an kréol i aparèt pa otomatikman avan sign in kontra travay isi Larénion.

Son sèl lariaz lé dann son tèt

Késtion larlik, Babou B'JALAH i réaliz finaldekont navé poin tro-tro dosi son shomin biling. Shak foi li la propoz in prozé biling, li la gingn amené. Son sèl barièr, kan navé, té i sort dann son koko-tèt. Tout son vi lé an biling, ankor plis zordi ek son madame i sort Toulouse i koz Fransé ek zot bann marmay é li, kréol. Li viv osi in réalité isi Larénion pou tout marmay i sar lékol, paran kréolèr ou pa : zot i ansèrv Fransé pou kozé. Rèzman dann son famiy la kiltir réniyoné lé la pou done in not dimansion lo bilinguism.

Rouv la port dosi dot lang

Kanminm « nou lé pi dann roulo konprésèr lékol i intèrdi koz kréol », Babou B'JALAH na rogré di nou lé dann in « sosiété skizofrène i réfiz son lidantité, sak i pous désèrtin zène, révolté ». Pou li, i fo kontinié lès Larénion viv son bann léspérian laboratoir parapor la lang, « san blokaz, san lariaz, san limit ». Li voudré osi lékol i rès pa anfermé mé okontrèr i akonpagn la zenès rouv azot dosi zot péi épila dosi dot lang osi.

ÉRIC NAMINZO



La langue, un passage nécessaire par l'écrit

Éric NAMINZO est professeur d'espagnol, de français et formateur en langue créole. Il anime des ateliers d'apprentissage de la langue créole ainsi que des ateliers autour de l'écriture de fonnkèr. Il fait partie du groupe Véli en tant que fonnkézèr et musicien.

Il a grandi avec un père instituteur qui s'adressait à lui en français et une mère qui « se forçait à parler français » dans un cadre formel, alors même que ses parents parlaient en créole entre eux. Avec le recul, il affirme avoir grandi dans une situation de « diglossie inconsciente ».

Son passage au collège puis son entrée au lycée lui donnent peu à peu une ouverture sur la langue créole mais c'est réellement à partir de l'université que sa « réflexion identitaire » prend tout son sens. D'autant plus que le jeune étudiant quitte La Réunion pour poursuivre ses études à Toulouse. Son rapport à la langue créole change et il prend alors conscience de la richesse de cette langue qui, au même titre que les autres langues qu'il étudie, est porteuse de sens et d'imaginaire jusque-là ignorés.

Une pratique du bilinguisme qui prend naissance dans l'exil

Lorsqu'il arrive en France, Éric NAMINZO se met en quête de ressources, de lecture et d'écriture en créole. Il se lance dans des écrits en créole réunionnais avec une première graphie à la fois étymologique et phonologique.

Sa pratique du bilinguisme prend naissance en France et dépasse la conscience culturelle et la conscience politique héritée notamment de son grand-père, militant communiste à l'époque. Dans l'exil, il réalise la richesse de cette langue et de cette culture, notamment à travers des textes chantés par Ziskakan ou Bastèr.

Le jeune étudiant élargit son cercle d'amis. Grâce à internet et à l'émergence de forums autour de la diffusion de fonnkèr, il fait des rencontres culturelles et militantes, à l'instar de sa rencontre avec Romuald BARRET. Ainsi, naissent des amitiés autour de valeurs encore partagées aujourd'hui et de problématiques toujours questionnées sur la place de l'identité réunionnaise dans la société.

Parmi les rencontres qui ont enrichi sa réflexion et son parcours dans la transmission et l'apprentissage de la langue créole, il cite la lecture de son premier roman en créole : « Bayalina » d'Axel GAUVIN. Il parle de « révolution » car c'est la première fois qu'il lit un texte riche en descriptions en créole avec tout un imaginaire et un implicite qui font écho à son propre vécu.

Des poètes comme Patrice TREUTHARDT et Alain LORRAINE font également partie de ses références sans oublier Dédé LANSOR et Roger THEODORA pour leur engagement militant ou les artistes comme Danyèl WARO.

Pour Éric NAMINZO, l'écrit tient une place particulière dans la mesure où selon lui « c'est à travers les lectures en créole qu'on peut voir les enjeux de la langue ». Aussi, pour pallier le manque de structures d'apprentissage de la langue créole, il crée en 2021 son entreprise sous le nom Zarlor Rényoné. Car « hormis quelques associations militantes », l'offre n'est pas suffisante selon le jeune entrepreneur qui articule ses cours en fonction de la demande.

Ses cours de créole visent aussi bien un public qui n'a pas de problème de diglossie mais témoigne d'une curiosité et d'un intérêt certain pour la langue créole que des militants culturels qui souhaitent aller à la rencontre de leur identité en travaillant sur la confiance et l'estime de soi.

Outre l'écrit, l'oral est également abordé à travers l'analyse de faits de langue.

Ouvrir la langue à tous

L'objectif est « d'ouvrir la langue à tous » à travers la mise en perspective des connaissances de chaque apprenant par rapport à sa propre langue. Pour le formateur, il ne s'agit pas seulement d'apprendre la langue créole mais de proposer un accompagnement vers un « ré-ancrage culturel » et ainsi sortir des représentations teintées de « colonialité ambiante ».

Enfin, il rappelle que derrière la validation des compétences en langue créole, il y a des enjeux professionnels car la maîtrise de la langue créole est synonyme d'intégration dans de nombreux corps de métier à La Réunion. Fort de son expérience d'enseignant en langues, il rappelle que la langue créole a un rôle à jouer dans la lutte contre l'illettrisme dès lors que l'apprentissage de cette langue est « plus facile ».

À propos de ses ateliers d'écriture en créole, la principale difficulté concerne l'ajustement de l'offre et de la demande et l'accompagnement logistique. Certes, si certaines structures privées jouent le jeu en mettant à disposition des locaux pour accueillir les ateliers, à l'instar de l'agence Komkifo ou de la librairie de l'Éperon Zou, c'est plus difficile ailleurs, par exemple à St-Pierre.

Concernant les traductions, Éric NAMINZO rencontre des difficultés parfois à faire comprendre qu'en la matière il a besoin de délais. Respecter les délais de traduction, c'est respecter la langue à traduire. Et de préciser que la langue est riche et qu'il faut du temps pour avoir une certaine maîtrise, d'autant plus que « certains mots sont dans la bouche des gramoun » et qu'il faut donc aller les chercher.

S'il est conscient que la place accordée à la langue créole est compliquée, notamment à l'école dans la mesure où « ce n'est pas une matière comme une autre », la posture de militant l'est tout autant.

Construire des réseaux d'acteurs culturels

Éric NAMINZO ne rentre plus aujourd'hui dans des débats sur la graphie et soutient que « l'apprenant ne se soucie pas de la graphie, il prend ce qu'il y a ».

Pour illustrer ses propos, il cite la demande croissante pour des ateliers d'expression et d'écriture en créole de la part d'acteurs culturels ou de professionnels de certains secteurs (agriculture, santé). C'est à l'initiative d'un établissement de santé publique qu'il a ainsi animé des ateliers en art-thérapie, en français et en créole dont l'objectif était de proposer une restitution en musique des textes dans le cadre du 20 désanm. Vrai succès de l'opération.

Certaines collectivités territoriales commencent également à s'intéresser à la question du bilinguisme et à un enrichissement autour de la culture à travers le maloya et l'histoire notamment, avec une entrée par l'écriture.

Parmi ses rêves, il voudrait voir la construction de réseaux d'acteurs culturels visant le développement de la culture basé sur l'entraide. Il a pour projet d'accompagner un groupe de femmes à forte conscience d'afro-descendance à rencontrer les acteurs économiques car à travers leurs différentes compétences artisanales et artistiques, elles sont porteuses de développement économique.

Engagé dans des actions concrètes de terrain, il se veut rassurant quant à la construction d'une société bilingue délestée de son insécurité linguistique, à l'image de son propre parcours.

Langkozé, in manièrfé i doi retrov osi dann lékri

Éric NAMINZO lé lamontrèr léspagnol ek fransé dann lisé épila formatèr kréol ousa li amèn bann zatlié pou aprann la lang kréol mé osi pou ékri fonnkèr. Li fé parti le group Véli ousa li ékri, li shant épila li lé zouar la mizik.

Éric NAMINZO la grandi dann in famiy ousa son papa, lamontrèr ti lékol, té i koz ansanm li an fransé épi son momon té i koz an fransé osi, konm in lobligation. Poutan son bann papa-momon té i koz kréol rant zot. Zordi lo tan la pasé é Éric NAMINZO i gingn mèt bann mo dosi sitiasion-la : in diglosi dann linkonsian.

Kan li rant kolèz ek lisé li komans pran inpé lo gou pou la lang kréol mé kan li ariv linivèrsité, sé la li pran in shomin dann in réflèksion lidantité. I fo dir li kit Larénion pou alé fé zétid Toulouse. Tèrlaba, li konpran son lang kréol ek son kiltir sé in zarlor, konm ninportékèl lang. Sof, li té i koné pa lang kréol-la navé in valèr antank lang.

Son bilinguism i énéè lot koté la mèr

Kan li ariv dann péi La France, Éric NAMINZO i sar rod tout kalité liv an kréol. Li rant osi dann in démarsh lékritir kisoj létimolozik, kisoj fonolozik. Son pratik doub-lang i énéè an France épila i dépas son konsians politik é kiltirèl li la gingn an léritaz ek son granpèr, militan kominis dann tan avan. Li ékout bann group konm Ziskakan ou Bastèr é li pran konsians zarlor son lang ek son kiltir. Li rankont dot dalon lé dann in minm réflèksion, dann minm démarsh lékritir fonnkèr an kréol, par ègzanp Romuald BARRET. Dalonaz-la la désot léspas ek le tan é zordi bann problématik dosi la plas lidantité rényoné dann la sosiété lé touzour anparmi bann kestion Éric NAMINZO ek son bann dalon i poz azot, shakinn dann son shomin-de-vi. Anparmi bann domoun la akonpagn ali dann son réflèksion pou aprann épila transmèt la lang kréol, néna promié roman an kréol li la lir : Bayalina, Axel GAUVIN. Pou Éric NAMINZO lété in viraz dann son vi aköz promié foi li lir in tèks ousa néna in limazinèr kréol i rant an rézonans ék son prop vi. Bann poèt konm Patrice Treuthardt ek Alain Lorraine, bann militan konm Dédé Lansor ek Roger Théodora épi bann zartis konm Danyèl Waro sé bann référans pou li.

Po rant dann ron la transmision la lang kréol, Éric NAMINZO i mont son lantropriz an 2021, Zarlou Rényoné, akoz bann zasosiasion i sifi pa pou kontant tout domoun i vé aprann la lang, po kozé konm po ékri. Bann kour li done sé po bann militan i vé aprann inpé plis dosi zot lidantité, sort dann konplèks la diglosi, mé osi po tout domoun i vé konèt inpé plis parkoman la lang kréol i ékri, tousala dann in lankraz la kiltir antank manière-viv é pa rienk an folklor.

Eplila, Éric NAMINZO i travay osi po fé ansort la sosiété i valid bann konpétans la lang kréol dann travay akoz métriz la lang kréol lé inportan dann bonpé métié Larénion. Sankonté la lang kréol sé in pilié pou tir domoun dann lilétrism, akoz lang kréol lé pli fasil po aprann, an konparézon ek le fransé.

La lang kréol po tout domoun

Anparmi bann lariaz, daborinn néna in larlikaz po mèt an-vizavi sak domoun i vé (aprann lir épi ékri an kréol) ek sak la sosiété i propoz (zis detroi lasosiasion). Epila néna problèm osi po trouv la sal po done kour. Rézman inndé lantant i fé lantouraz konm Komkilé épi libréri l'Eperon. Kan li travay dosi bann tradiksion, Éric NAMINZO néna osi problèm po fé konprann lo moun i domann ali tradui, li la bezoin lo tan akoz nou ansèrv pi in takon lo mo, é i fo alé rodé.

Li pran konsians la plas la lang kréol dann la sosiété lé pa fasil, sirtou lékol akoz lé pa in matièr konm lé zot.

Konstrui bann rézo ek bann zaktèr kiltirèl

Koméla Éric NAMINZO i vé pi rant dann bann sobatkoz dosi la grafi akoz lo moun i apran i pran sak néna, san rod larlik. La prèv, néna bonpé profésionèl, kisoï dann la santé, kisoï dann lagrikiltir, i vé aprann ékri kréol akoz zot la bezoin dann zot travay. Konmsaminm Éric NAMINZO la fé bann zatelié lékritir dann in dimansion lar-térapè, an fransé é an kréol. Lobzèktif lété mèt an mizik pou 20 désanm bann tèks domoun lavé ékri. Domoun la aprésié po vréman travay-la.

Detroi kolèktivité i komans voir lintéré lo bilinguism, kisoï dann in dimansion la lang, kisoï dann in dimansion la kiltir (transmèt listoir maloya par égzanp).

Sak Éric NAMINZO i voudré voir in zour sé la konstruksion bann rézo zaktèr kiltirèl pou dévlop in manière an partaz. Li lapou akonpagn in group madame lé dann in réflèksion dosi lafro-désandans, pou fé ansort banna i gingn dévlop zot konpétans lartizana ek kiltirèl dann in dimansion ékonomik.

Éric NAMINZO lé pa trakasé po lavnir.

Li voi Larénion konm in sosiété sra dann in lankraz biling domin.

ACTEUR DE MA MÉDIATION NUMÉRIQUE

SPÉCIALISTE NUMÉRIQUE



« La langue crée le rapport, le langage crée la différence, l'un et l'autre aussi précieux. »

Le Discours antillais, Edouard Glissant



DANIEL MEMBRIVES



La langue, un impératif pour l'inclusion

Daniel MEMBRIVES est président de Solidarnum (solidarité numérique), association spécialisée dans la médiation numérique. Né au Maroc de parents espagnols, il a grandi dans le quartier populaire du Maarif à Casablanca où il fait l'expérience d'un premier vivre ensemble. Il y restera jusqu'au bac avant de partir en France pour ses études supérieures. Diplômé, ce « citoyen du monde » regagne le Maroc en tant qu'enseignant coopérant. Mais c'est dans le secteur informatique qu'il décide de poursuivre sa carrière dans différents pays du continent africain et à La Réunion où il pose une première fois ses valises en 1994 puis définitivement en 2001.

La problématique des TIC ou du numérique dans le secteur public à La Réunion, l'ancien consultant TIC (à la retraite depuis 2018) l'a ainsi bien connue pour avoir suivi de près toutes les évolutions technologiques, conseillé ou assisté les collectivités locales dans la démultiplication de leurs équipements à destination du public et formé du personnel durant toutes ces années. Mais c'est via le secteur associatif que Daniel MEMBRIVES s'est engagé dans l'inclusion numérique au sein de Solidarnum par le biais de prêt de matériels (depuis 2011) puis d'actions d'accompagnement, avec le souci de se préoccuper du citoyen pour qu'il sache utiliser tous les outils numériques mis à sa disposition. Cet accompagnement ne pouvait se faire sans une prise en compte de la langue maternelle de l'utilisateur.

Aller vers la langue de l'utilisateur

Pour combler la fracture numérique, il est aujourd'hui admis que trois difficultés majeures doivent être considérées, souligne Daniel MEMBRIVES : « la langue de l'utilisateur, le langage informatique et le langage administratif ». Depuis 2018 et le lancement du plan national pour le numérique inclusif, Solidarnum - qui a été chargée de développer et de structurer l'inclusion numérique notamment à La Réunion - s'est attachée à la première difficulté. « On s'est dit qu'il faut aller vers l'utilisateur en le mettant à l'aise, en le mettant en confiance en s'assurant qu'il comprenne bien ce qu'on lui demande de faire. S'exprime-t-il convenablement en français ou doit-on s'adresser à lui en créole ou dans une autre langue ? ».

Il était indispensable pour le président de Solidarnum de lever la barrière de la langue au risque de rendre inopérant tout parcours de formation des personnes en difficulté avec le numérique et plus globalement l'inclusion numérique de la population. Dans un territoire comme La Réunion, cela est d'autant plus important que la fracture numérique est une réalité pour un grand nombre de Réunionnais. « On estime à 225 000 les personnes en situation d'illectronisme, soit plus d'1/4 de la population, à savoir les 115 000 personnes illettrées auxquelles il faut ajouter les personnes en situation d'innumérisme ainsi que celles qui ne maîtrisent ni le français ni le créole (nos voisins de l'océan Indien) ».

Ainsi, à Solidarnum, aucune langue n'est imposée par les médiateurs numériques au contact des publics qu'ils accompagnent ;

bien au contraire, le principe suivi est celui de l'adaptation et de la prise en compte des besoins des personnes. Pour ce faire, l'association compte 5 médiateurs qui parlent tous créole dont 2 parlent ou comprennent également le shimaoré et le malgache. C'est sans aucun doute un atout indéniable dont elle peut se prévaloir pour accompagner aussi le public demandeur d'emploi en fracture numérique. Elle a en effet été sollicitée par Pôle emploi pour construire à titre expérimental un parcours de formation pour l'inclusion numérique de 120 demandeurs d'emploi dont certains ne savent pas parler français. « Notre objectif est de simplifier la phase d'apprentissage de ces personnes en parlant créole (le plus souvent) mais aussi shimaoré ou malgache ». Un premier groupe d'une trentaine de personnes a ainsi achevé son parcours avec des résultats satisfaisants pour la majorité des participants (obtention d'un nombre intéressant de « points » PIX outil national d'évaluation) et un besoin d'approfondissement pour une minorité. C'est aussi de cette manière que procèdent les Aidants Connect¹⁷ dont la formation à La Réunion a été confiée à Solidarnum : ils s'expriment généralement en créole avec les personnes qui leur donnent mandat. Toujours dans cette logique de réussir l'inclusion numérique, l'association a également décidé de développer un nouveau plan de communication en créole axé sur le parler et l'image dans ses différents supports (jingles, affiches) pour être compris le plus possible par la population réunionnaise. C'est ainsi que l'affiche de la CNIL¹⁸ sur les 10 conseils de navigation sur le net a été adaptée en créole réunionnais.

¹⁷ Professionnels habilités pour faire des démarches administratives en ligne à la place de la personne en situation d'illectronisme - ¹⁸ Commission nationale de l'informatique et des libertés

La question des moyens humains et financiers au cœur de l'inclusion numérique

Si l'association ne rencontre aucune difficulté technique, celle du manque de moyens humains risque de se poser à court terme si ses emplois n'étaient pas pérennisés. Les financements d'un poste de conseiller numérique et d'un poste d'animateur de territoire, deux mesures de l'Agence nationale de la cohésion des Territoires (ANCT) dont elle a bénéficié, arriveront à échéance dans 2 à 3 ans.

Plus globalement, pour le président de Solidarnum, la question des moyens engagés par les pouvoirs publics dans l'inclusion numérique est primordiale. Les aides publiques existent mais sont encore insuffisantes notamment des collectivités locales. « Seule la Région suit le mouvement alors que c'est toute l'économie de l'île qui est concernée par l'inclusion numérique. Le travail mené en direction de la population va en effet au-delà de l'inclusion sociale ; il favorise aussi l'inclusion économique des personnes. Dans les entretiens d'embauche, la question du niveau de maîtrise du numérique est systématique ». Aussi, il appelle tous ceux qui ont intérêt - collectivités comme entreprises privées - à ce que la fracture numérique diminue à aider les acteurs associatifs de l'inclusion numérique « afin de garantir aux plus démunis l'accès gratuit à celle-ci ».

Des messages dans les différentes langues maternelles

En référence au propos de Pierre REYNAUD¹⁹ qui insiste beaucoup auprès des administrations sur l'importance de prévoir dès le départ l'accessibilité de tous les produits numériques, Daniel MEMBRIVES estime que cette recommandation peut être transposée à la barrière de la langue. « On doit réussir à convaincre les développeurs de la nécessité de prévoir des messages dans les différentes langues maternelles afin qu'ils soient compris de tous ».

Il préconise également d'utiliser davantage l'oral via des messages préenregistrés ou des synthèses vocales qui comme l'image présentent un intérêt certain pour toutes les personnes en situation d'illettrisme et d'illectronisme. À titre d'illustration, il cite l'expérience menée par le SIVOMR²⁰ qui avait fait enregistrer des messages en créole sur le serveur vocal des communes. « Cette expérience géniale, qui n'a pas été pérennisée, aurait pu être étendue à d'autres langues parlées à La Réunion ». Enfin, comme tout se passe pour l'instant à l'oral, l'étape suivante pour passer à l'écrit serait de pouvoir s'appuyer sur une graphie consensuelle afin d'adapter les outils nationaux tels que les questionnaires d'évaluation, en créole.

¹⁹ Président du Comité Valentin Haüy de la Réunion et de l'océan Indien et expert en accessibilité à l'université de La Réunion
- ²⁰ Syndicat Intercommunal à Vocation Multiple de La Réunion

Langkozé, i gingn pa sanpasé pou akonpagn domoun

Daniel MEMBRIVES lé prézidan Solidarnum (solidarité numérique), in lasosiasion i travay dann médiasion nimérik. Son paran i sort l'Espagne é li, li lé né épila li la grandi Maroc, dann kartié popilèr Maarif laba Casablanca. Tèrlaba li la konèt kosa i vé dir lo viv-ansanm. Daniel MEMBRIVES va rès Maroc ziskatan li gingn lo « bac ». Apréla li sava an France pou fé son bann zétid. Kèk-tan apré li artourne Maroc pou travay konm lanségnan koopéran. Apré li désid rant dann séktèr linformatik. Konmsaminm li va alé dann bonpé péi l'Afrique. Li va vnir promié foi Larénion an 1994 épi dopi 2001 li viv isi.

Daniel MEMBRIVES i koné bien problématik bann téknoloji linformasion ek la kominikasion dann séktèr piblik Larénion akòz pandan lontan li la suiv lévolision bann téknoloji-la. Pandan lontan osi li done konsèy bann kolèktivité lokal pou zot rogmant zot lékipman pou le piblik, épila li la form in bonpé pèrsonèl.

Daniel MEMBRIVES la pran santié linklizion nimérik é li la rant dann Solidarnum pou èd bann zasosiasion : prèt banna matérièl, akonpagn banna pou fé ansort tout domoun i niabou ansèrv matérièl informatik. Pousa, poursir té i falé prankont la lang matèrnèl bann domoun.

Koz la lang bann domoun po amène azot rant dann ron nimérik

Daniel MEMBRIVES i mèt an-avan troi larlikaz la lang pou sort dann dékalaz nimérik la sosiété lé ann-dan : la lang lo moun i aprann po ansèrv matérièl, lo langaz linformatik ek lo langaz ladministrasion. I fo konèt dopi 2018 néna in plan nasional pou linklizion nimérik é dopi-la Solidarnum i travay pou galiz linklizion nimérik isi Larénion, avek pou komansé in priz-ankont la lang lo moun i koz. Sa i gingn pa sanpasé pou fé aprann domoun koman ansèrv lordinatèr. Ankor plis Larénion akòz, pou lo prézidan Solidarnum, Larénion néna in gran dékalaz nimérik : in léstimasion i sava ziska 225 000 domoun lé an sitiasion liléktronism. In kar la popilasion. Sankonté néna plis 115 000 domoun lé dann situasion lilétrism é ankor in not kantité domoun lé dann sitiasion linimérisim.

Pou tousala, bann médiatèr Solidarnum i inpoz pa okin lang. Okontrèr, banna i adapt azot bann domoun pou akonpagn korèktoman. Néna 5 médiatèr : tout i koz kréol é 2 anparmi i koz osi shimaoré ek malgash. « Pole emploi » la ziska domann Solidarnum mèt an-plas in parkour formasion dann linklizion nimérik pou akonpagn 120 domoun lapou rod travay é somanké i koz pa fransé. In group 30 domoun la fine suiv formasion ek in rézilta pozitif.

Sé le minm démarsh pou tout formasion Solidarnum i propoz. Sankonté lasosiasion la désid dévlop son nouvo plan kominikasion an kréol ek lutilizasion la lang ek bann zimaz dann bann sipor, konm par égzanp tradiksion lafish la CNIL pou alé dosi Internet.

Po rant dann ron nimérik la bezoin larzan ek domoun

Riskab domin lasosiasion nora problèm, daborinn okak na pi larzan pou pèy bann konsyé nimérik épila okak bann kolèktivité (mizapar la Région, li tousèl fine pran le trin an-marsh) épi bann lantropriiz i pran pa konsians linportans batay kont lo dékalaz nimérik pou done travay domoun. Akoz zordi pou gingn in travay i fo konèt detroi baz linformatik.

Bann mésaz dann plizièr lang

Pou Daniel MEMBRIVES zordi i fodré ladministrasion i pas son bann mésaz dann tout lang matérnèl. Konmsaminm domoun va bien konprann épila zot va pa rès si koté. Li propoz osi ansèrv plis-an-plis bann mésaz i koz pou pa mèt dann fo-trin domoun néna problèm pou lir épi pou manié lordinatèr. Le SIVOMR la fine fé sa, li lavé anrézis bann mésaz an kréol pou fé pasé dsi bann sèrvèr bann komine, mésoman la arèt-la minm, banna la pa fé sa dann dot lang. Pou Daniel MEMBRIVES, lé bien rogrétan.

Sak i rès osi pou fé sé trouv in manière ékri an kréol ousa tout domoun lé dakor. Konmsaminm va gingn adapt bann zoutiy nasional an kréol épila prépar bann késtionèr lévaliasion. Touzour dann in lobzèktif pou fé avans la sosiété.



« Zordi la pli domin solèy
Zordi mi pli domin mi révè. »

Kozman maloya, Patrice Treuthardt



DOCTEUR VANESSA PALMA



La langue, une guérisseuse de maux

Vanessa PALMA est médecin généraliste à la Possession. Elle a vécu au Port au sein d'une famille de classe moyenne « extraordinaire, très aimante et présente » qui a su l'accompagner tout au long de son parcours d'études de médecine.

C'est tout ce chemin parcouru qu'elle nous raconte, de Toulouse où elle a effectué ses premières années d'études jusqu'à La Réunion où elle reviendra pour son internat puis pour travailler, une fois diplômée. Un retour qu'elle n'avait pas envisagé au départ mais qui sera fortement motivé par son envie de mettre à disposition des patients réunionnais sa connaissance de la langue créole, de la culture et des traditions locales dans le but « d'améliorer leur prise en charge, de leur apporter quelque chose de très qualitatif ».

C'est dans cette optique qu'elle a ouvert en 2019 à Moulin Joli (La Possession) une maison de santé pluriprofessionnelle avec la collaboration de soignants qu'elle connaît bien. Comme l'association²¹ qu'elle a aussi créée dans la foulée, les deux structures se dénomment « SAKISOIGNE », un intitulé en créole qui en dit long sur l'intérêt qu'elle porte à la langue créole.

Ancienne cheffe de clinique de médecine générale²², Vanessa PALMA a aussi dirigé la thèse de Gilles FONTAINE sur la langue créole en consultation de médecine générale et forme à l'éducation thérapeutique des patients.

²¹ L'association SAKISOIGNE a pour objet la promotion de la santé et la participation à des actions de recherche

²² Thèse pour le diplôme de docteur en médecine intitulée Kréolité et médecine générale : représentations et ressentis de la langue créole par les patients créolophones en consultation de médecine générale, Septembre 2021

Une révélation : le rôle de la langue dans la pratique médicale

Si aujourd'hui elle se dit bilingue français-créole réunionnais, Vanessa PALMA nous avoue que la langue créole n'a pas été sa langue première. Elle a en effet le souvenir que ses parents ne s'adressaient à elle qu'en français du moins jusqu'à ses 17 ans alors qu'ils parlaient créole entre eux ainsi qu'avec sa sœur. « Sans doute ils ont vu que je maîtrisais parfaitement le français pour s'autoriser à me parler en créole », nous explique-t-elle. C'est donc à partir de cet âge que le créole a commencé à entrer dans sa « vie intime ». Avec le recul, lorsqu'elle compare l'usage de la langue créole entre sa sœur et elle, elle le relie à l'influence différente des milieux sportifs qu'ils ont fréquentés : pour sa sœur joueuse de handball, le créole était plus habituel que pour elle qui faisait de la natation. Elle présume également que son goût pour la littérature, la culture, les langues qu'elle développe dès son plus jeune âge a aussi participé à créer une distance avec sa famille.

C'est surtout pendant ses études à Toulouse, loin de son île, qu'elle a pris conscience de sa créolité à travers notamment les questions qui lui sont posées sur ses origines et sa culture. Cette appropriation ne va pas se faire du premier coup mais être progressive, prenant du sens au fil de ses découvertes sur son île, sa culture, sa langue et ses enjeux, des amitiés aussi qu'elle nouera en métropole avec des acteurs culturels réunionnais et enfin, des situations qu'elle vivra avec des patients.

Parmi ces dernières, elle nous relate trois rencontres déterminantes dans sa réflexion sur la place de la langue créole en consultation de médecine générale en contexte réunionnais :

- la première avec un patient originaire d'une vallée des Pyrénées avec lequel elle n'était pas parvenue à communiquer parce qu'il s'était exprimé en langue régionale, ce qui l'avait obligée à faire appel à un collègue pour traduire les propos du patient. Confrontée pour la première fois à cette difficulté, elle s'était interrogée alors sur la capacité pour des patients créolophones de se faire comprendre des médecins qui ne maîtrisent pas la langue créole ;

- la deuxième rencontre, en présence d'une patiente maghrébine qui était restée totalement silencieuse face aux questions de l'équipe médicale mais s'était mise à lui parler longuement après le passage des soignants. Questionnée sur les raisons de son silence, la patiente avait estimé tout échange inutile parce que les autres ne pouvaient en aucune façon la comprendre. Pour Vanessa PALMA, c'est un lien de proximité qu'elle avait su créer avec cette dame ou le sentiment d'avoir quelque chose de commun qui avait permis la communication ;

- enfin, à l'occasion de son stage de 5e année à La Réunion où confrontée à des patients réunionnais en milieu hospitalier, elle avait constaté que ces derniers - qui avaient vu en elle un médecin en devenir - lui livraient beaucoup de choses en créole, des informations qui n'étaient pas toujours mentionnées dans leur dossier médical. Cette communication était facilitée, selon elle, par le fait qu'elle est créole et s'exprimait en langue créole.

Ce stage va provoquer chez elle un vrai déclic. Alors qu'elle envisageait d'exercer en métropole, Vanessa PALMA prend alors conscience de la valeur ajoutée qu'elle pourrait apporter aux patients réunionnais en travaillant dans son île : des connaissances sur la culture réunionnaise, ses traditions et ses superstitions, l'usage des herbages et la langue créole qu'elle comprend et parle. Son projet de retour mûrit.

Les constats qu'elle fera par la suite pendant son internat à La Réunion viendront confirmer ce qu'elle avait déjà observé : des non-dits mais aussi des sous-entendus et des expressions imagées utilisées par des patients créolophones inaccessibles pour des internes métropolitains du fait de leur incompréhension de la langue créole et de sa complexité, créant « des non-sens et des contre-sens » et susceptibles de générer des retards dans la prise en charge ou un accompagnement pas forcément très adéquat. Des situations qui pourraient selon elle être évitées s'il y avait plus « d'aller vers » le patient créolophone pour faciliter et permettre son expression, à savoir une communication active bienveillante en langue créole.

Ainsi, forte de ses convictions elle décide d'exercer sa pratique de la médecine générale sur son île natale. Depuis son retour, son engagement en faveur de l'usage de la langue créole en médecine générale n'a pas cessé.

Une identité de médecin en construction

Si en se remémorant ses premiers remplacements dans l'île, Vanessa PALMA se souvient avoir vu quelques patients faire demi-tour ou s'étonner qu'elle soit médecin parce que son statut de femme, cafrine et médecin pouvait déranger, elle note depuis son installation à Moulin Joli que les personnes sont en demande d'un médecin qui parle créole. « Outre mes compétences, elles viennent me voir parce qu'elles savent que je les comprends », affirme-t-elle.

Certes, cette expression en langue créole a été, au départ, hésitante, les patients commençant bien souvent l'échange en français mais tous ses efforts pour banaliser complètement l'usage du créole dans le centre médical et au sein de ses consultations ont depuis porté leurs fruits. Preuve en est aujourd'hui : 80 % de celles-ci se font uniquement en langue créole, 10 % dans les deux langues et 10 % en français. Un résultat dont elle est très fière, obtenu grâce à un important travail de mise en confiance, d'accompagnement, de dédramatisation mené auprès des patients.

Pour elle, il ne peut en être autrement car « lorsqu'on aborde les choses en créole, elles arrivent plus aisément ; les barrières s'effondrent. Les patients eux-mêmes nous le disent : lé plu fasil pou moin de diskut avek ou an kréol kan fransé parske mi trouv lé mo ». Évidemment, elle admet que tous les patients n'en ont pas besoin. Mais pour des personnes qui s'expriment en créole « c'est leur demander beaucoup d'efforts pour traduire en français ce qu'ils ont dans la tête et dans le cœur alors qu'ils ont déjà une souffrance physique, une souffrance morale et qu'ils ont déjà peur de venir chez le médecin, peur du diagnostic, de la confrontation avec une personne placée sur un piédestal ». Elle rappelle en outre qu'il ne faut pas oublier que l'expression des émotions ne passe pas que par les mots, il y a aussi la tournure des phrases, les métaphores beaucoup utilisées en créole, l'intonation et surtout la posture. C'est aussi cette posture créole qu'elle apporte en consultation. Celle-ci permet d'être davantage dans l'horizontalité (et non dans une attitude hiérarchique ou surplombante du médecin vers le patient) et dans une communication active bienveillante avec le patient créolophone. Elle se traduit par une prise en compte globale de la personne.

Et maintenant...

Développer une posture créole en consultation de médecine générale

Vanessa PALMA souhaite développer cet axe de la créolité au sein du département de médecine générale. La thèse de médecine de Gilles FONTAINE sur les représentations de la langue créole en consultation n'était qu'une étape nous dit-elle, le projet étant d'améliorer la communication médecin-patient en contexte réunionnais en vue d'une meilleure prise en charge et accompagnement de celui-ci. C'est dans cette perspective qu'elle s'est formée en éducation thérapeutique afin d'acquérir des techniques de communication et d'améliorer sa propre relation médecin-patient dans sa Maison de santé.

Son ambition : proposer une formation en communication plus adaptée au contexte local pour les internes qui viennent exercer à La Réunion, créolophones ou non.

Le développement de cette expression et posture créole est devenu « son combat » même s'il s'agit d'un projet difficile à porter auprès de ses collègues médecins. Car pour elle, la langue créole est « une opportunité quand d'autres la vivent comme une faiblesse voire une tare ».

Langkozé, in mazigador kont la maladi

Vanessa PALMA lé doktèr parkoté la Possession. El la grandi dann in famiy « ékstraordinèr » la gingn akonpagn aèl dann son bann zétid médsine kinm navé poin bonpé larzan. El la parti Toulouse po fé son zétid apréla èl la artourne Larénion pou kontinié antank interne avan rant doktèr. Promié débi Vanessa PALMA lavé pa mazine artourne travay Larénion mé firamezir lanvi pran bann malad dann zot kalité rényoné la kapay aèl. Konmsaminm èl la ansèrv tout son konésans dosi la lang ek la kiltir Larénion po tashmanière géri bann malad. Dopé 2019 Vanessa PALMA i travay dann in kaz pou soigné i apèl « Sakisoign », in prozé èl la monté ansanm son bann kolèg.

Vanessa PALMA lété osi shèf dann in klinik avansa. El la diriz la tèz Gilles Fontaine dosi la problématik la lang kréol dann bann konsiltasion.

Le rol la langkozé dann gérizon domoun

Vanessa PALMA la pa aprann kréol kan èl té pti. Ziskatan èl i gingn 17-an, son papamomon té i koz rienk fransé ansanm èl. Pourtan banna té i koz kréol rant zot épi ek son sèr osi. Zordi èl i kalkil sé akoz èl té i koz trè bien fransé banna té i otoriz pa zot koz kréol ansanm èl. Parlfèt la lang kréol i rant dann son vi apartir laz-la. Inn not lésplikasion : aèl ek son sèr té i fé pa minm spor. Son sèr té i zoué handball. El té i fé natasion. Dé lanbians, dé lang. Sankonté Vanessa PALMA té i yèm la litératir, la kiltir, tout bann lang. Sa i fé la mèt inpé la distans ek son famiy. Tousala la pa défann aèl zordi koz kréol konmkifo.

Kan èl i ariv Toulouse, dann son koko-tèt èl i poz la késtion dosi son lorizine, son kiltir. Konmsaminm èl i pran konsians son kréolité. Ti lanp-ti lanp èl i dékouv inpé plis la kiltir Larénion, èl i rankont bann zaktèr kiltirèl rényoné épila èl i dékouv bann pratik médikal ousa la relasion rant lo doktèr épi lo malad i zoué in rol inportan pou bien fé in diagnostik épi aport in solision.

Dann son parkour profésionèl néna troi rankont la fé pran aèl in shomin doub-lang.

Daborinn sé kan èl i doi soign in malad laba dann Pyrénées mésoman èl i konpran pa rien kosa lo moun i di aèl akoz li koz dann son lang rézional. Sétalor Vanessa PALMA i mazine koman i éspas Larénion kan lo malad i koz kréol é lo doktèr i konpran pa.

Dézièm léspérians sé kan in malad i sort koté Magreb la pa koz ditou ansanm lékip médikal mé la koz rienk ansanm èl akoz malad-la lété sirésèrtin Vanessa PALMA noré konprann aèl.

Pou fini, dann son staz 5ème lané dann in lopital isi Larénion, bann malad té i di pa tout sak zot navé bann doktèr mé parkont banna té i di aèl bonpé zafèr navé poin dann zot dosié médikal. Tousala akoz èl i ézit pa koz kréol ansanm banna.

Vanessa PALMA néna in déklik é èl i konpran tout sak èl i gingnré aport bann malad isi Larénion akoz son konésans la lang ek la kiltir, bann tradision ek bann sipérestision épi lilitizasion bann zèrbaz. Pousaminm èl i désid vni travay Larénion é vré pou vréman èl la konstat in bonpé problèm diagnostik pou bonpé malad akoz in mank konpréansion rant lo doktèr épi son malad.

Fénésans in lidantité doktèr

Dopi èl la rouv le sant médikal Sakisoign laba La Possession, Vanessa PALMA i romark in bonpé malad té i atann in doktèr i koz kréol. Promié débi zot la ont koz kréol mé apréla, konm zot i voi lo doktèr lé alèz épi an trankilité an kréol, zot i oz kozé épila di tout sak zot néna. Pou banna lé pli fasil koz kréol akoz zot i trouv bann mo. Zot la pa bezoin fé in léfor anplis léfor zot i fé pou vni doktèr épi di zot soufrans.

Néna touzour inndé i sava akoz zot i kalkil pa son konpétans, mé na poin bonpé konmsa. Zordi, 80% bann konsiltasion lé an kréol, 10% an fransé é 10% dann lé dé lang.

Trouv in manière an kréol dann konsiltasion doktèr

Astèr Vanessa PALMA i voudré dévlop réflèksion dann la kréolité-la pou tout bann doktèr zénéralis Larénion. Promié galé la fine pozé ek Gilles Fontaine épi son tèz dosi bann reprézantasion la lang kréol dann konsiltasion. Sa lété in promié létap dann son prozé pou viz in méyèr kominikasion épi in méyèr priz-an-sharz bann malad isi Larénion. Son lanbision ; propoz in formasion bann doktèr-interne i vien travay Larénion, konm pou bann doktèr i travay déza isi. I fo konsidèr la lang konm in moyin pou èd bann malad, pa konm in fardo.

CONSEILLER SPORTIF SPÉCIALISTE D'ANNÉE



*« Moin lé an parmi moun isi
Mazinasion i ri sanm la vi. »*

Zétoil Katrèr, Alain Armand



FRED VALLIAMÉ



La langue, un héritage à transmettre

Fred VALLIAMÉE est conseiller technique régional (CTR) en handball à la DRAJES²³. Sa carrière dans le monde du handball débute en 1992 après avoir exercé le métier d'éducateur spécialisé. Mis à disposition au centre de perfectionnement qui vient de s'ouvrir au CREPS, il s'occupe du haut niveau en handball jusqu'en 2000. C'est à partir de cette date que le poste de CTR lui est proposé, poste qu'il quittera en 2024 au moment de son départ à la retraite.

Tout au long de ces années où il est chargé de la formation des cadres sportifs, de la détection et de l'entraînement de jeunes talents ainsi que du développement de sa discipline, le créole, sa langue maternelle, occupe une place centrale qui s'impose d'elle-même. Elle s'inscrit dans une suite logique de son vécu d'enfant puis d'adulte réunionnais, fier de sa langue et de sa culture. Pour autant, sa pratique naturelle du créole n'exclut pas l'usage du français.

Une pratique constante du créole dans son parcours personnel et professionnel

Fred VALLIAMÉE parle créole depuis tout petit, il est « tombé dedans » comme il dit. À la maison ou dans la rue, lorsqu'il jouait avec ses petits camarades créoles ou zoreils, c'est en créole qu'il s'exprimait. Il n'a jamais pensé employer le français, nous souligne-t-il. « Notre langue créole était continuellement présente dans notre façon de vivre ». Quand il se retrouvait face à un voisin zoreil qui s'exprimait en français, il avoue qu'il devait comme ses camarades réfléchir davantage pour parler français. La fréquentation des adultes de son quartier, notamment les « vendeurs bazar ou à la boutique », lui donnait l'occasion d'étoffer sa langue créole.

Quant au français, c'est en allant à la ti lékol ou l'école maron qu'il l'apprend (dans les années 1960). Lorsqu'il rentre ensuite à l'école centrale, sa langue maternelle est toujours présente, du moins jusqu'à la porte de la classe ; une fois entré, il doit mettre de côté la langue créole et faire l'effort de parler français.

²³ Délégation régionale académique à la jeunesse, à l'engagement et aux sports

Pendant toute son enfance et adolescence comme par la suite pendant ses études d'éducateur spécialisé, sa pratique du créole ne le quittera pas.

Fred VALLIAMÉE considère qu'elle n'a jamais été un frein à son évolution professionnelle - il a passé tous les diplômes requis pour accéder aux fonctions exercées - ou pour aller vers l'autre. Il n'éprouve aucun complexe à parler créole ; bien au contraire, il est fier de sa langue dans laquelle il s'exprime avec aisance. Elle représente pour lui une richesse et une force même s'il lui est arrivé d'être confronté à des situations embarrassantes. Ce fut notamment le cas en début de carrière où à l'occasion d'une réunion de présentation de l'équipe, une personne – métropolitaine - de son administration l'interpelle précisément sur sa présence parmi les cadres. « Était-ce parce que je suis noir et Créole ? Il est vrai qu'à cette époque, les postes de CTR occupés par des locaux sont très rares ; nous n'étions que deux. Même si j'étais fier d'être là, je me suis demandé pourquoi j'étais le seul à être interpellé. » Sa réponse fut de lui répondre qu'il s'occupait des plantes ! Hormis cet épisode regrettable et fier de sa langue créole, Fred VALLIAMÉE a fait le choix de parler créole dans l'exercice de ses fonctions de CTR : auprès des jeunes qu'il a accompagnés en entraînement ou lors des matchs, avec ses collègues, dans les formations...

Il souligne que Jackson RICHARDSON (porte-drapeau de la délégation Française aux Jeux Olympiques de Sidney de 2004) est l'exemple type du joueur pour lequel la langue créole ou le mélange des deux langues n'ont jamais représenté un frein pour communiquer avec les autres, individus ou médias.

La langue créole était d'ailleurs présente sur le terrain et après les matchs. Les après-Bercy (3e mi-temps) se faisaient aussi en créole et autour de la culture péi. Lors des retrouvailles, les joueurs réunionnais exprimaient un fort besoin de retrouver le parlé et le manzé kréol. Ils ne concevaient pas ces moments de partage autrement (demande expresse de bouchons, samoussas, etc.).

Dans les formations qu'il dispense, Fred VALLIAMÉE nous explique aussi qu'il mêle le vocabulaire spécifique du handball à sa langue créole en présence d'un public créolophone. Ce qui ne l'empêche pas de s'adapter à ses interlocuteurs et aux situations, passant du créole au français lorsque des métropolitains sont présents. C'est aussi en français qu'il commente les matchs, étonnant ses collègues qui l'ont rarement entendu parler autrement qu'en créole.

L'usage de la langue française n'est pas pour autant une posture naturelle et confortable pour lui puisqu'il avoue « quand je parle en français, c'est que j'y suis obligé pour me faire comprendre ». De même, lorsqu'il va faire des formations en métropole, notre langue créole représente parfois un petit handicap dans la prise de parole, l'explication et la compréhension pour les échanges. « Cela me demande plus d'effort de m'exprimer en français. On n'est pas dans notre confort habituel. »

Une transmission de la langue créole en danger

Si ses propres enfants sont bilingues créole - français et si lui-même, il a à cœur d'échanger avec son petit fils de 6 ans en créole, Fred VALLIAMÉE constate avec regret que le créole est de moins en moins utilisé par les jeunes générations dans le milieu sportif. Sur le terrain, dans les entraînements ou lors des matchs de compétition, ils s'expriment aujourd'hui davantage en français, souligne-t-il. « Ce qui était impensable à mon époque ». Il se dit choqué d'entendre autant d'échanges en français entre les marmay à La Réunion alors même qu'ils savent parler créole. L'usage du français se généralise trop à son goût sous l'influence, selon lui, des réseaux sociaux que les jeunes utilisent beaucoup.

Il fait le même constat dans les familles : le créole est de moins en moins parlé et la transmission ne se fait plus comme avant. « On a recours au créole quand on est dans le partage et l'affectif. Par contre, quand il s'agit de sujets sérieux comme l'école ou le travail, tout de suite on bascule en français ».

Aussi, il lui paraît important que la transmission de la langue créole se poursuive notamment dans les familles. Pour éviter qu'elle ne soit dévalorisée ou moins utilisée, il préconise de montrer des exemples de réussite de femmes et d'hommes réunionnais.

Langkozé, in léritaz pou demin

Fred VALLIAME lé konséyé téknik rézional handball la DRAJES. Li la komans travay dann milié handball an 1992. Avansa li lété édikatèr-spécializé. Koméla li okip bann sportif sak lé pli for lé zot dann sant pérfeksionman le CREPS. Ziskatan li va pran son rotrèt an 2024, li va kontinié form bann kad-sportif, fé la détèksion bann zène talan épila tashmanier dévlop handball. Dann tout son parkour profésionèl li koz fransé kan i fo mé la plipar ditan li koz kréol. Pou Fred VALLIAME sé in lévidans aköz ali-minm li la konstrui ali dann fièrté son lang ek son kiltir kréol rénioné.

La lang kréol partou, toutan

Dopi tanmti Fred VALLIAME i koz kréol, la kaz ek papa momon, dann shomin ek kamarad, ek domoun kisoï kréol sansa zorèy. Dann son manier-viv, la lang kréol lété touzour la-minm. Konmsaminm li la pérfeksione son manier koz kréol osi. Kan té i fo koz fransé, falé fé inndé zéfor anplis. Li komans aprann fransé lékol maron dann zané 1960. Kan li rant lékol li lé oblizé mèt si koté son lang kréol pou fé léfor koz fransé. Mé sa i défann pa li kontinié koz kréol épi viv an kréol aköz pou Fred VALLIAME son lang lé pa in lariaz dann son lévolision profésionèl mé okontrèr, sé in zarlor.

Li la pas tout son bann diplom an fransé alèz dann son lankraz rénioné. San problèm. Sof in zour aköz li lété lo sèl moun kréol asiz anparmi bann kad téknik : in réponsab ladministrasion té i sort an France la domann ali kosa li té i fé tèrla. Son répons tak-o-tak é anfoutan la sort tousèl : li la réponn li té okip bann plant. Dann tan-la navé rienk dé Rénoné anparmi tout bann kad téknik. Kinm li lété for dann son kiltir rénioné, késtion-la la shavir inpé Fred VALLIAME. Mé sa la pa défann ali kontinié ansèrv la lang kréol dann son travay, ansanm bann zène kisoï lantrinman kisoï pandan bann match, ek son bann kolèg dann formasion.

Fred VALLIAME i pran légzanp Jackson Richardson (port-drapo délégasion la France pou JO 2004 Sidney) : la lang kréol sinonsa lo mélanz kréol ek Fransé la zamé défann ali koz ansanm domoun, kisoï si térin, kisoï ek bann zournalis.

Toutfason la lang ek la kiltir kréol réniyé lé touttan la minm, si térin mé osi dann troizièm mitan ousa bann retrouvay lété touzour otour in bon kari dann in lanbians tradision kréol. Lété inposib retrouv azot san koz kréol épila partaz detroi boushon, samousa ek tout sak i sava ansanm. Konmsi tousala té i fé parti la réusit bann zouèr la évolié dann milié intèrnasional. Fred VALLIAME lé fièr li la akonpagn banna dann parkour-la.

Dann bann formasion, Fred VALLIAME i ézit pa may bann mo téknik handball ansanm la lang kréol. Li adapt son kozman bann domoun li form é si domoun i konpran pa, li pas dinn-lang-a-lot san problèm. San problèm osi li komant bann match an Fransé kan i fo. San problèm mésoman dann in pozision pa tro-tro konfortab akoz i fo fé plis zéfor, lé pa natirèl. Li koz Fransé kan li lé oblizé pou fé konprann ali.

Mèt anlèr parkour bann domoun Réniyé

Zordi son bann marmay lé biling é ansanm son ti zanfan li lé fièr koz kréol. Mésoman Fred VALLIAME i konstat é i rogrèt bann zène marmay i koz moin kréol dosi térin. Banna i koz plis Fransé. Poutan zot i gingn koz kréol. Pou Fred VALLIAME lotèr sé bann rézososio. Pou li, i koz tro Fransé é pa asé kréol. Lé parèy dann lo bann famiy ousa i koz moin kréol. Sa i kal la transmision. Fred VALLIAME i romark domoun i koz kréol rienk pou kas lé kui. Dèk i fo koz in nafèr sérié, domoun i koz Fransé. Pou li lé inportan pa kas la transmision dann bann famiy. Pousa i fodré amont bann parkour domoun réniyé la réusi.

DANN SANTIÉ BILING



« *Oui à la solution pacifique du bilinguisme...Oui à ce qui nous lie au monde, mais oui aussi à ce qui nous lie à nous-mêmes...* »

Nouveau Progressiste, 1974 Boris Gamaleya



Au croisement de ces chemins de vie et de ces expériences bilingues se dégagent des attitudes communes et incontournables tantôt inscrites dans une dynamique explicite de transmission, tantôt prises dans une réalité de « s'en sortir ». Les directions prises par les personnes interviewées témoignent effectivement d'un lien direct avec leurs parents avec deux points de départ différents. Si pour certains, il s'agit d'une continuité dans la prise de conscience des avantages d'un bilinguisme créole/français, pour d'autres il s'agit davantage d'une rupture avec un vécu ancré dans un rapport diglossique créole et français. Mais quel que soit le point de départ, tous portent aujourd'hui une expérience et une vision du bilinguisme tant au niveau personnel que professionnel et sociétal.

Esquisses des contours de ce bilinguisme créole réunionnais – français

Les contours du bilinguisme créole réunionnais - français dans un chemin de vie personnel

La majorité des expériences de bilinguisme rapportées dans ce recueil prend racine dans un environnement familial où la langue créole est centrale et non dévalorisée, qu'elle soit utilisée seule ou en coexistence avec la langue française.

La grande majorité de ces personnes sont nées et ont effectivement grandi à La Réunion dans des familles où la communication se faisait de manière « naturelle », « évidente » voire « militante » en créole. Certes, ce n'était pas toujours dans un rapport équilibré avec la langue française, langue officielle. Si la langue créole était toujours présente dans le cercle familial, pour un témoignage, la communication parent-enfant se faisait systématiquement en français laissant ainsi la langue créole en marge d'une communication directe tout en étant présente, valorisée et respectée.

Aussi, de fait, la langue créole a rempli et remplit toujours une mission de communication dans les familles, mission première de toute langue.

Au-delà de cet aspect, l'autre rôle joué par la langue créole est celui de la transmission de la culture. Cette transmission, présente chez la plupart des personnes interviewées, est effectuée par les parents ou les grands-parents au sein de la famille ; pour quelques-uns elle s'inscrit dans une démarche engagée.

On note également une absence de conflit

linguistique dans les familles, soit de manière consciente de par un engagement militant en faveur de la langue et de la culture réunionnaises, soit de manière tout à fait naturelle. En effet, si pour les uns l'amour des parents pour la langue et la culture réunionnaises - souvent doublé d'un engagement politique du père ou du grand-père - a fait barrière à d'éventuels sentiments diglossiques, d'autres expériences se sont construites sans avoir à se poser la question d'un éventuel conflit linguistique entre créole et français dans la mesure où chaque langue avait son espace défini et délimité : le créole à la maison, le français en dehors de la maison. Toutefois, cette répartition a montré ses limites et son inefficacité au fil du temps et au gré des rencontres dans les parcours universitaires, personnels et professionnels.

À la lecture de toutes ces expériences, quelle que soit la gestion des langues en présence dans l'environnement familial, il apparaît que le rapport positif à la langue et à la culture réunionnaises a toujours représenté un socle sur lequel se sont construits des pré-requis, des attitudes, des représentations, des ruptures, des réflexions, des engagements, depuis l'enfance avec une continuité dans les parcours professionnels.

Les contours du bilinguisme créole-réunionnais/français dans un continuum professionnel

L'engagement envers la langue et la culture réunionnaises trouve un écho dans les parcours professionnels de tous.

Pour les uns, cet écho se situe au début de ce parcours et apparaît comme une évidence, un incontournable, l'orientation professionnelle de départ étant déjà définie.

Pour les autres, cet engagement intervient après un cheminement intellectuel qui lui-même prend racine dans des expériences bi-plurilingues ou alors découle de certains aléas de la vie amenant d'autres rencontres et d'autres horizons.

Là encore, on peut distinguer des expériences positives pour certains et des expériences plus douloureuses pour d'autres avec un « déclic » qui arrive à un moment donné, comme si la personne se retrouvait à un croisement de chemins possibles à emprunter. Les témoignages recueillis ici montrent que les chemins pavés de balises bilingues ont été systématiquement préférés aux autres directions qui auraient peut-être conduits vers une acculturation.

Pour tous, l'engagement professionnel a permis de donner du sens aux différentes expériences personnelles.

Les contours du bilinguisme créole-réunionnais/français dans une perspective sociétale

Qu'ils soient inscrits dans une conscientisation familiale dès le plus jeune âge ou issus de confrontations et de réflexions progressives, ces parcours de vie mettent en lumière une volonté d'aller au-delà de la sphère personnelle et de porter une réflexion sur le vivre-ensemble. Cette orientation prend d'autant plus de sens pour nos interlocuteurs qu'elle pourrait permettre d'apporter des réponses à des problématiques bien identifiées et remédier à des difficultés partagées dans toute société qui connaît un bilinguisme soustractif.

Conscientes de l'importance et de l'impact de chaque parcours de vie, les personnes interrogées dans ce recueil ont tous fait des propositions sur lesquelles les décideurs et les pilotes de projets pourraient s'appuyer pour tendre vers un bi-plurilinguisme apaisé, véritable tremplin pour une société multilingue et multiculturelle en devenir, sans crainte d'aucune discrimination quelle qu'elle soit.

ASTÈR KOSA NOU FÉ ? SHOMIN POU DOMIN



« Nous sommes collectivement parlés par nos mots bien plus que nous ne les pratiquons, que ces mots soient français ou créoles, et que chacun pour soi les manie à la perfection ou non. »

Le Discours antillais, Edouard Glissant



Préconisation des porteurs de projets

À la fin de chaque entretien et dans la continuité de leurs parcours, les porteurs d'expérience ont fait part de propositions. **Ces préconisations que le CCEE partage ont été formulées dans une perspective d'améliorer, de développer ou de renforcer le bi-plurilinguisme équilibré à La Réunion.** Parmi celles-ci, certaines vont dans le sens des orientations émises par les institutions alors que d'autres sont à envisager et gagneraient à être mises en œuvre.

Ainsi, les préconisations suivantes, **en lien avec l'école**, s'inscrivent dans les nouvelles orientations de l'Académie de La Réunion :

- Mieux prendre en compte les langues familiales au sein de l'école.
- Ancrer les apprentissages en classe dans la réalité réunionnaise, tenir compte du plurilinguisme des élèves en s'appuyant sur leurs savoirs culturels et linguistiques et en leur faisant prendre conscience que ce sont des richesses.
- Réconcilier l'élève avec sa langue maternelle, ne pas lui inculquer la peur ou le rejet de sa langue car il s'agit avant tout de l'intéresser à son environnement, à savoir sa langue, sa culture et son histoire.
- Généraliser les démarches de l'Enseignement du français en milieu créolophone à toutes les classes du primaire et du secondaire.
- Assurer une continuité dans la formation des enseignants habilités en Langue vivante régionale (LVR) en organisant notamment des regroupements par bassin pour échanger sur les pratiques ainsi que des formations complémentaires adaptées aux besoins des enseignants.

De même, **les préconisations en lien avec la valorisation de la langue et de la culture réunionnaises** vont dans le sens des orientations régionales qui devraient conduire à la signature d'un Pacte linguistique et la création d'un Institut public du créole réunionnais, à savoir :

- Développer une politique linguistique régionale incluant l'école, agir sur les représentations linguistiques pour (re)valoriser la langue réunionnaise, encourager le développement du créole réunionnais littéraire.
- Reconnaître et valoriser davantage les auteurs créoles dans les médias.
- Sortir l'école de ses murs : faire découvrir aux élèves le patrimoine de l'île dans toutes ses dimensions en organisant des sorties de classe.
- Favoriser la construction de réseaux d'acteurs culturels visant le développement de la culture réunionnaise.
- Poursuivre la transmission de la langue et de la culture réunionnaises.

De nombreuses autres propositions ont été posées et pourraient être intégrées à l'avenir dans des politiques linguistiques concertées.

Dans le domaine de l'éducation et de la formation, les perspectives envisagées par les porteurs d'expérience sont de :

- Mettre en place un enseignement généralisé de la langue réunionnaise en primaire.
- Sortir l'apprentissage de la langue de son statut optionnel.
- Imaginer une formation pour les futurs enseignants en Langue vivante régionale qui débiterait dès le lycée.
- Développer la communication en direction des parents et des enseignants sur l'enseignement de la langue et de la culture réunionnaises en leur donnant à voir les expériences et projets portés en classe bilingue.
- Mieux accompagner les professeurs des écoles dans leur enseignement bilingue en leur donnant la possibilité d'échanger avec des chercheurs en bilinguisme et de rencontrer des auteurs.
- Créer des outils pédagogiques dédiés à l'enseignement plurilingue.
- Élaborer une convention partenariale – Éducation nationale et Région – pour développer notamment l'apprentissage de la langue et de la culture régionale.
- Valoriser la culture réunionnaise auprès des jeunes à l'école.
- Ouvrir l'apprentissage du créole réunionnais à tous, pas uniquement en milieu scolaire.
- Laisser La Réunion vivre ses expériences de laboratoire en matière linguistique, sans blocages, sans freins, sans limites.
- Aider la jeunesse à s'épanouir dans son pays avec une ouverture sur les autres langues.
- Montrer des exemples de réussite de femmes et d'hommes réunionnais.

Dans le domaine culturel, le domaine numérique et dans le champ de la santé,

les perspectives envisagées par les porteurs d'expérience sont de :

- Développer des évènements tels qu'un festival de théâtre qui permettent une découverte et une médiatisation des pièces, des metteurs en scène et des auteurs.
- Convaincre une partie de la population de l'intérêt de l'apprentissage du créole à l'école.
- Augmenter le nombre de lecteurs en créole.
- Disposer d'une graphie créole réunionnais consensuelle pour pouvoir adapter les outils numériques du national.
- Développer des messages vocaux dans les différentes langues maternelles en vue de faciliter l'accessibilité à tous, des supports numériques et lutter ainsi contre l'illettrisme et l'illectronisme.
- Améliorer la communication médecin-patient en contexte de créolité en proposant une formation en éducation thérapeutique et communication plus adaptée aux étudiants en médecine, créolophones ou non.

Ces préconisations témoignent d'une approche pragmatique. Certaines concernent plus particulièrement les métiers des acteurs rencontrés. D'autres sont revenues de manière plus systématique, parmi lesquelles :

Les publics cibles : majoritairement les jeunes en y associant les parents

Nombreuses sont les préconisations formulées en direction de la jeunesse réunionnaise et du public scolaire. Au titre de celles-ci, on relèvera notamment la mise en place d'un enseignement généralisé de la langue créole réunionnaise en primaire avec une continuité dans le secondaire voire le milieu professionnel. Mais agir en direction des enfants, c'est intervenir en premier lieu auprès des parents en les informant davantage sur l'enseignement de la langue et de la culture réunionnaises à l'école et sur les enjeux d'un bi-plurilinguisme apaisé à La Réunion.

L'élaboration d'une politique linguistique régionale

Selon les acteurs, cette politique pourrait être linguistique et culturelle et viser à la fois le développement du créole réunionnais littéraire, l'apprentissage de la langue et de la culture régionale dans une dimension « partenariale » et « partagée ».

Les conditions et les actions qui permettraient d'atteindre les objectifs d'une meilleure prise en compte des langues familiales au sein de l'école, et donc de tenir compte du plurilinguisme des élèves en s'appuyant sur la richesse de leur culture, en organisant notamment des formations complémentaires pour les enseignants, en poursuivant les expérimentations et en permettant la construction d'outils, de contenus pédagogiques facilitant l'acquisition de capacités pour « équilibrer » l'usage des langues.

La nécessité de transformer les représentations pour « sortir » des situations de blocage ou de déséquilibre - voire de discrimination – vécues. Ce changement est d'autant plus important qu'il s'agit de « réconcilier » le Réunionnais avec sa langue maternelle, ne pas lui inculquer la peur ou le rejet de celle-ci car « il s'agit avant tout de l'intéresser d'abord à son environnement, à savoir sa langue, sa culture et son histoire ».

L'importance de dynamiques nécessaires par exemple en donnant à voir aux parents et aux enseignants les expériences et projets portés en classe bilingue, comme celle que nous portons au CCEE avec ce travail.



« Rien ne disqualifie au départ un créole
comme langue de civilisation. »

André Martinet



KISA MI LÉ (EXTRAIT)

Ou la di amwin « koz pa Kréol »,
ou la di amwin « alé lékol »,
ou la di amwin « tonm pa dann la kol »,
ala sété kwé out sèl parol.

Mwin la akout aou, mwin navé pwin lo swa.
Monmon ansanm papa lété dakor èk ou.
Mwin la grandi konmsa, Fransé lété lo rwa.
Langlé nan parlon pa, mé Kréol pi di tou.

Ou la di amwin « koz pa Kréol »,
soman do moun té y koz lékol,
mwin la di azot « koz pa Kréol »,
ala sété kwé mon sél parol.

Avan dan out lépok lo moun té koz kréol,
té falé rod travay, falé arèt lékol.
Ou la pa giny aprann fransé anglé lalman.
Kozé kréol soman ou la rogrèt lontan.

Bann porte la fèrmé sakfwa dovan out né.
Kan ou té vyin rodé travay po avansé.
Ou navé trwa marmay ki falé éduké.
Ou la parti koup kann, té rès ryink sa po fé.

Ou té di aou « fini kréol »,
ou té di aou « mi vé lékol »,
ou té di aou « mwin lé dann la kol »,
ala sété kwé out sèl parol.

Astèr mwin la grandi lékol lé byin fini.
Monmon ansanm papa dousman zot la vyéyi.
Fransé lé dan son sanm, kréol lé pi puni.
Astèr ou lé in lanz, anlèr dann paradi.

Mi an vé pa de ou, ou lavé pèr pou mwin.
Astèr mwin la kompri ou té prépar domin.
Lavnir lé byin zoli, mé san mon lang kréol,
Mwin lé in boug touni, san pansé parol.

Mi lans in mo dékri pou dir mwin la kompri,
mi pans a ou souvan mi pans sak ou té di.
Mé si mwin na marmay i fodra mwin osi,
ke mi pran zis in tan profite zot lé peti.

Po dir azot « koz kréol »,
po dir a zot « Alé lékol »,
po dir a zot « inkyèt pa po la kol »,
zot sèl arm sera zot parol.

Daniel Léocadie, *Kisa mi lé, K'A, 2021*

ANNEXES

| La grille d'entretien

1 - Pourquoi ? Comment ?

EXPLICATIONS SUR L'INTÉRÊT POUR LE BILINGUISME

Personnellement
Professionnellement
Présentation du projet
...

2 - Difficultés rencontrées et point d'appui

FACILITÉS ET DIFFICULTÉS

Pour la mise en place d'un projet
Temps consacré
Résultats attestés/attendus

3 - Quelles perspectives ?

ET MAINTENANT ...

Quelles modalités pour une mutualisation,
une valorisation, un élargissement ...

Composition de la commission «Égalité Des Chances»

BÉNARD Christiane (1)
Au titre du spectacle vivant

ÉLIE Isabelle (2)
Au titre des syndicats d'enseignants représentatifs du 1er degré :
- Syndicat UNSA Éducation

GUEZELLO René-Claude (2)
Au titre des fédérations de parents d'élèves:
- Fédération de parents d'élèves de l'enseignement public (PEEP)

PEYRE Alain (2)
Au titre des syndicats d'enseignants représentatifs du 2nd degré:
- Fédération syndicale unitaire (FSU)

SOUFFRIN Emmanuel (2)
Au titre de la vie éducative - Lutte contre les addictions :
- SAOME (Santé Addictions Outre-Mer)

ZATTARA-GROS Anne-Françoise (2)
Au titre de l'Université de La Réunion

CATHALA Monique (3)
(de janvier 2018 à octobre 2021)

Au titre de l'Éducation populaire/Sports:
- Comité régional olympique et sports (CROS)
- Représentation du mouvement sportif

FERRERE Geneviève (2)
(Présidente)

Au titre de l'apprentissage et de la formation professionnelle:
- Association réunionnaise d'éducation populaire (AREP)
- Union Régionale des organismes de formations (UROF)

LAJOIE Gilles (2)

Au titre de l'Université et de la Recherche:
- Représentant des organismes de recherches

RAMCHETTY Roger (3)

Au titre de l'Éducation populaire/Sports:
- Fédération de la Ligue de l'enseignement

VITRY Suzelle (2)

Au titre des fédérations de parents d'élèves:
- Fédération de parents d'élèves de l'enseignement public (FCPE)

Composition du groupe de travail

Initiés par la commission « Égalité des chances », ces travaux ont été conduits et réalisés par un groupe de travail composé de :

BERTIL Bernadette
Chargée de mission

CATHALA Monique

SOUFFRIN Emmanuel

ÉLIE Isabelle

RAMCHETTY Roger

TESTA Isabelle

Isabelle TESTA est membre de la commission « Vivre ensemble » et siège au CCEE au titre de la langue et de la culture en tant que représentante de Lofis La Lang Créol La Rényon et de Lantant LKR – La lang la kiltir kréol dann lékol.

(1) Collège 1 : Vie culturelle - (2) Collège 2 : Vie éducative, enseignement et recherche

(3) Collège 3 : Protection et animation du cadre de vie

| Liste des publications

1982

Actes : Assises de la culture

1985-1986

Brochure : L'Inde et La Réunion

1986

Rapport : Proposition en vue de l'élaboration d'une politique régionale sportive, socio-éducative et culturelle à La Réunion

1987

Actes : Colloque international "Alcoolisation et suralcoolisation à La Réunion"

1988

Revue : Les "Figures de la littérature réunionnaise contemporaine"

1989

Ouvrage : "De la servitude à la liberté : Bourbon des origines à 1848"

Ouvrage : "Histoire abrégée de l'enseignement à La Réunion"

1990

Plaquette : L'exposition sur La révolution à La Réunion de 1789 à 1803

Rapport : Propositions en matière de centres de vacances et de loisirs à La Réunion

Actes : Colloque "Éducation personnalité responsabilité"

1992

Rapport : Pour un développement du socio-éducatif à La Réunion

1993

Rapport : Commission transversale "Données psychosociales et contenu des programmes"

1994-1995

Rapport : Enseignement artistique : luxe ou nécessité ?

1996

Actes et avis du CCEE : Colloque "Mobilité, culture et développement"

Ouvrage : Éléments de réflexion sur les rythmes de vie des enfants à La Réunion et proposition concrètes

1996-1997

Rapport : Le paysage audiovisuel à La Réunion

1997

Livret : "La problématique du développement culturel à La Réunion" - Collection Esquisses

1998

Rapport : L'état de la coopération régionale

Livret : "La problématique de l'éducation à La Réunion" - Collection Esquisses

2000

Rapport : Le socio-éducatif à La Réunion

Rapport : La coopération régionale : la situation associative à Madagascar

Actes : 1ère rencontre de la fédération communautaire de l'océan Indien

Guide européen multilingue des communautés culturelles et des maisons de pays d'Europe (pages sur La Réunion : traduction française, anglaise et créole)

Actes : Rencontres de la culture - Horizon culturel "Le Pari de La Réunion"

2001

Rapport : «Pour une école sans drogue»

Répertoire : La coopération régionale associative

Actes : Forum territorial ERE : quelle éducation relative à l'environnement dans les îles du sud-ouest de l'océan Indien ?

Actes : XIèmes RILC

Livret : «La problématique du développement socio-éducatif à La Réunion» - Collection Esquisses

2002

Synthèse : Table ronde sur l'Éducation populaire, les élus : construire ensemble Rapport : Le paysage audiovisuel réunionnais

Documents et synthèses : Assises du sport à La Réunion, atelier «Sport et Tourisme»

2004

Rapport : Étude «Loisirs et tourisme sportif de nature à La Réunion» (état des lieux, enjeux et perspectives en matière de développement durable)

2005

Rapport : «Diagnostic pour une stratégie culturelle du Parc national de La Réunion»

Actes : Colloque inter-CCEE «L'Environnement, l'Alimentation, le Développement»

Journal : Coordination de la semaine créole

2008

Étude : «La place de l'activité culturelle dans l'économie de La Réunion» Plaquette : «Pour une utilisation rationnelle de l'éclairage artificiel»

2009

Actes : Journée mondiale de la philosophie 2008

2011

Actes : Colloque inter-CCEE 2010 «La place des Outre-mer dans le sport français»

Étude : Le champ associatif de l'Éducation populaire à La Réunion

Rapport : Le service public de l'audiovisuel à La Réunion

2013

Étude : Les pratiques artistiques et les fréquentations culturelles des Réunionnais.es

Actes : Colloque «L'Éducation populaire : pour une démocratie citoyenne et solidaire»

Rapport : Le tourisme à La Réunion

Actes (version sonore) : Salon régional de l'Éducation – 4ème édition : «Rythmes scolaires : quelle organisation de la journée et de la semaine pour La Réunion ?»

2014

Actes (version sonore) : Salon régional de l'Éducation – 5ème édition : «Rencontre-débat du CCEE : Parler bambin»

Rapport : La situation des arts plastiques à La Réunion

Actes : Colloque inter-CCEE «Refonder l'Éducation populaire pour un nouveau contrat social»

Ouvrage : 30 ans du CCEE de La Réunion

2017

Actes : Rencontres de l'Éducation de l'océan Indien : «Quelle éducation pour faire face aux défis d'aujourd'hui ? Une pédagogie qui unit et qui libère»

2018

Actes : Rencontres de l'Éducation à l'environnement et au développement durable «Pou mazine nout domin»

Rapport : La relation tourisme et culture à La Réunion

Bilan : Mandature du CCEE 2011-2017

Ouvrage : La Réunion, une île unique et exceptionnelle : pitons, cirques et remparts

2019

Actes (version sonore) : Rencontres de l'Éducation de l'océan Indien : «S'émanciper, s'unir pour construire du commun - Rouv out zieu pou trase out shemin»

2020

Actes (version numérique) : Colloque inter-CCEE 2019 «Pou mazine in domin : nout kiltir, zarboutant nou pei» – Cultures et développements pour une réflexion endogène sur le devenir de nos territoires – synthèse et présentation des échanges

Rapport : Ateliers Culture du CCEE de La Réunion

2021

Ouvrage : «Vers l'égalité» - Collection La Réunion d'hier à aujourd'hui

2022

Rapport : Le service public de l'audiovisuel à La Réunion - Réunion la 1ère

Rapport : L'agri-tourisme à La Réunion. État des lieux et enjeux d'une filière en devenir

Ouvrage : «Vers la reconnaissance» - Collection La Réunion d'hier à aujourd'hui

Liste des éditions du CCEE

1987

Revue : « Action poétique » : FONN'KÉZER La Réunion (poètes de La Réunion).
Recueil réalisé avec l'aide du CCEE et consacré à la littérature réunionnaise d'expression créole et française. Double numéro 107 et 108

1992

Vidéogramme : Vert mascarin. Les plantes endémiques de La Réunion

1995

Vidéogramme : Mensonge de l'ibis. Histoire des animaux endémiques de La Réunion

1996

Vidéogramme : Le peuplement des Mascareignes

1997

Bande dessinée : Bat'karé en forêt - Édition en co-partenariat avec l'Office national des forêts

2005

Recueil : LanKRéol - nouvelles, contes et poésies en créole réunionnais primés en 2004

2006

Dossier culturel : «La kaz créole de La Réunion» - Édition en co-partenariat avec Lofis la lang kréol La Rényon et l'association Tikouti

2007

Recueil : LanKRéol - nouvelles en créole réunionnais primées en 2005-2006

2009

Recueil : LanKRéol - nouvelles, contes et poésies en créole réunionnais primés en 2007- 2008

2010

Recueil : LanKRéol - nouvelles, contes et poésies en créole réunionnais primés en 2009

2011

Recueil : LanKRéol - nouvelles, contes et de poésies en créole réunionnais primés en 2010

2012

Recueil : LanKRéol - nouvelles, contes et poésies en créole réunionnais primés en 2011

2013

Recueil : Konpil

LanKRéol 2004 à 2011 - nouvelles et poésies en créole réunionnais LanKRéol - nouvelles et poésies primées en 2012

Nouvelles primées dans le cadre du concours du CCEE de la Martinique

CDRom : LanKRéol na 10 an ! 2004 - 2012

2015

Recueil : LanKRéol - nouvelles, contes et poésies en créole réunionnais primés en 2013 et 2014

2016

Recueil : LanKRéol - poésies & slam, nouvelles & contes, pièces de théâtre en créole réunionnais primés en 2015

2017

Recueil : LanKRéol - nouvelles & contes, poésies & slam, pièces de théâtre en créole réunionnais primés en 2016 et 2017

2018

Recueil : LanKRéol - poésies en créole réunionnais primées en 2018

2019

Recueil : LanKRéol - Pri Daniel HONORÉ - poésies en créole réunionnais primées en 2019.

Recueil : LanKRéol pou lékol - Pri Daniel HONORÉ - poésies en créole réunionnais primées en 2019.

Retranscription (version sonore) : Échanges de la Conférence régionale de la vie associative et de l'engagement solidaire

2020

Recueil : LanKRéol - Pri Daniel HONORÉ - poésies et nouvelles en créole réunionnais primées en 2020

2021

Recueil : Pri Honoré pou lékol - LanKRéol - poésies en créole réunionnais primées en 2021

Recueil : Pri Honoré - LanKRéol - nouvelles, poésies et slam en créole réunionnais primés en 2021

2022

Recueil : Pri Honoré pou lékol - LanKRéol - poésies en créole réunionnais primées en 2022

Recueil : Pri Honoré - LanKRéol - poésies et nouvelles en créole réunionnais primées en 2022

Directeur de la publication : Roger Ramchetty
Directeur du CCEE : Mickaël Maillot
Transposition en créole des contributions : Isabelle Testa
Chargée de mission : Bernadette Bertil
Crédits photos : fonds personnels - CCEE
Conception graphique, illustration et mise en page : Brice Raffini
Impression :
Dépot Légal :

Date de publication : 2022

« **Guillaume ARIBAUD** est professeur des écoles à l'école maternelle de la Zac Fayard à Saint-André où il est né. Son expérience d'un bilinguisme français/langue régionale prend racine avec son père qui a grandi dans une famille où l'occitan était langue maternelle et de communication. Dernier locuteur occitan de la famille, son père mais aussi sa grand-mère, lui donnent en héritage moral un combat pour la défense des langues régionales quelles qu'elles soient « face au projet d'hégémonie du français sur les langues régionales ». Sa famille maternelle, de par ses origines pieds-noirs tunisiennes, donne à son parcours une dimension plurilingue. Il grandira dans une famille au sein de laquelle la communication se fait en français et en créole grâce à la « nènène ». Son parcours professionnel est celui d'un professeur des écoles en classe bilingue avec une ouverture sur le plurilinguisme. »

« **Vanessa PALMA** la pa aprann kréol kan èl té pti. Ziskatan èl i gingn 17-an, son papa-momon té i koz rienk fransé ansanm èl. Pourtan banna té i koz kréol rant zot épi ek son sèr osi. Zordi èl i kalkil sé akoz èl té i koz trè bien fransé banna té i otoriz pa zot koz kréol ansanm èl. Parlfèt la lang kréol i rant dann son vi apartir laz-la. Inn not lésplikasion : aèl ek son sèr té i fé pa minm spor. Son sèr té i zoué handball. El té i fé natasion. Dé lanbians, dé lang. Sankonté Vanessa PALMA té i yèm la litératir, la kiltir, tout bann lang. Sa i fé la mèt in pé la distans ek son famiy. Tousala la pa défann aèl zordi koz kréol konmkifo.

Kan èl i ariv Toulouse, dann son koko-tèt èl i poz la késtion dosi son lorizine, son kiltir. Konmsaminm èl i pran konsians son kréolité. Ti lanp-ti lanp èl i dékou in pé plis la kiltir Larénion, èl i rankont bann zaktèr kiltirèl rénioné épila èl i dékou bann pratik médikal ousa la relation rant lo doktèr épi lo malad i zoué in rol inportan pou bien fé in diagnostik épi aport in solision.

Dann son parkour profésionèl néna troi rankont la fé pran aèl in shomin doub-lang. »